

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Femmes et livres pornographiques : De l'émancipation des femmes au sein des textes pornographiques du siècle des Lumières (1700-1789)

Camille JACQUES-YASSINE

Sous la direction de Monsieur Philippe Martin
Professeur des universités – Université Lumière Lyon 2 et ISERL

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu mon directeur de recherche, Monsieur Philippe Martin, dont l'aide et les conseils, tout au long de mon master, me furent précieux. A cette occasion, je désire souligner la disponibilité et la confiance qu'il m'a témoignées.

J'aimerais également adresser toute ma gratitude à Monsieur Dominique Varry, pour avoir réussi à nous transmettre ses connaissances en bibliographie matérielle mais surtout son amour des livres anciens.

Je souhaite adresser un remerciement tout particulier à Monsieur Thierry Dubois, conservateur des imprimés anciens à la bibliothèque de Genève, pour m'avoir encouragée dans la rédaction de ce mémoire ainsi que pour m'avoir gracieusement offert un exemplaire d'un ouvrage de Robert Darnton qui me fut indispensable durant la fermeture des bibliothèques.

Merci à mes amies Juliette Royere, Rima Nivot et Juliette Bobeau, à ma famille et à mon époux pour leur soutien perpétuel, leurs relectures ou leurs conseils.

Enfin, ce mémoire n'aurait pas abouti sans Lucile Wagnon qui m'a non seulement encouragée et aidée de mille et une façons tout au long de cette rédaction, mais qui a également, par nos échanges intellectuels, nos séances communes de travail, et notre complicité, illuminé ces deux années passées à l'ENSSIB.

Résumé :

Au XVIII^e siècle, malgré les efforts des autorités pour empêcher et contrôler la production et le commerce des livres pornographiques, ceux-ci continuent tout de même de circuler clandestinement, tout comme les idées qu'ils véhiculent. Partageant une certaine représentation de la sexualité, les ouvrages pornographiques dispensent aussi des leçons philosophiques et délivrent une vision singulière de la femme, prônant même parfois les bénéfices d'une émancipation sexuelle féminine. Tout l'enjeu de ce mémoire sera alors de mettre au jour les différentes caractéristiques des romans pornographiques, ainsi que l'importance et la nature des représentations et concepts liés aux femmes, dans le but de dégager l'impact de ces idées sur les mentalités.

Descripteurs : XVIII^e siècle, Ancien Régime, livres, pornographie, sexualité, censure, marché clandestin, femme, liberté sexuelle

Abstract :

In the eighteenth century, despite authorities' efforts to prevent and control pornographic books trade, they still continue to circulate as well as ideas they hold. Sharing a certain representation of sexuality, pornographic books also provide philosophical lessons and an original view of women, they even sometimes advocate for female sexual freedom benefits. The purpose of this work is to highlight the different characteristics of pornographic books, as well as the importance and the nature of representations and concepts related to women in order to identify the impact of these ideas on mentalities.

Keywords : Eighteenth century, Ancien Régime, censorship, underground literature, pornographic books, sexuality, woman, sexual freedom

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS.....	9
INTRODUCTION	11
I. LE LIVRE PORNOGRAPHIQUE : LIEU DE DEBATS	19
1. Les romans pornographiques.....	19
<i>a. Histoire du genre pornographique.....</i>	<i>19</i>
<i>b. Procédés littéraires</i>	<i>27</i>
2. Pornographie, philosophie et pouvoirs	31
<i>a. Entre obscénité et satire politique.....</i>	<i>31</i>
<i>b. Un média à ambition philosophique.....</i>	<i>35</i>
<i>c. L'exemple de l'antimonachisme et présentation du corpus.....</i>	<i>39</i>
3. Thérèse Philosophe : le parcours éditorial du livre pornographique	42
<i>a. Grands principes de la censure et du marché clandestin au XVIII^e siècle.....</i>	<i>42</i>
<i>b. Qui est l'auteur de Thérèse Philosophe ?.....</i>	<i>49</i>
<i>c. Analyse d'une édition de Thérèse Philosophe et de son parcours commercial.....</i>	<i>56</i>
II. DES CONCEPTS ÉMANCIPATEURS ?	65
1. La place donnée aux femmes dans les romans pornographiques.....	65
<i>a. La place donnée aux femmes dans les romans pornographiques</i>	<i>65</i>
<i>b. L'éveil au plaisir : éducateurs, éducatrices</i>	<i>74</i>
<i>c. La question des auteurs</i>	<i>81</i>
2. Un contrôle du corps	85
<i>a. La représentation de la femme et de son corps.....</i>	<i>85</i>
<i>b. Les femmes se suffisent à elles-mêmes</i>	<i>92</i>
<i>c. Le contrôle des grossesses : la condition pour la liberté.....</i>	<i>100</i>
3. Quels effets sur les mentalités ?	104
<i>a. La question du public : un double lectorat.....</i>	<i>104</i>
<i>b. L'impact de cette littérature : une vision à nuancer.....</i>	<i>111</i>
CONCLUSION.....	115
SOURCES.....	117
BIBLIOGRAPHIE	118
ANNEXES	123
TABLE DES ILLUSTRATIONS	137
TABLE DES MATIERES	139

Sigles et abréviations

BnF : Bibliothèque nationale de France

STN : Société typographique de Neuchâtel

ENSSIB : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques

Ibid. : *Ibidem*

Op.cit. : *Opus citatum*

INTRODUCTION

« Le discours du roman pornographique fait figure de hors-sujet. Il suspend le récit et distrait l'intérêt du lecteur. Il lui fait abandonner le monde du désir pour l'introduire dans celui de la compréhension et de la réflexion. »¹

Ainsi, Jean-Marie Goulemot, dans son ouvrage *Ces livres qu'on ne lit que d'une main : lectures et lecteurs de livres pornographiques au XVIII^e siècle*², vient mettre à mal certains présupposés que l'on pourrait avoir sur la littérature pornographique. Loin de n'être qu'un objet rejeté par une société catholique, qui considère communément son contenu comme n'étant qu'obscénité, vice et dépravation, le livre pornographique du XVIII^e siècle regorge au contraire de références et de développements satiriques et philosophiques, faisant de lui un ouvrage aux dimensions multiples.

Mais qu'entend-on exactement par le terme « livre pornographique » ? Sur ce point, il n'y a pas de consensus de la part des chercheurs, et il est même parfois difficile de déterminer si un ouvrage peut être qualifié de pornographique ou non. De plus, certains parleront aussi bien d'œuvres libertines, qu'érotiques ou encore pornographiques pour désigner la même œuvre, sans pour autant que ces termes ne soient synonymes. En effet, ils englobent des réalités différentes qu'il nous faut souligner ici. Au XVIII^e siècle, le mot pornographie désigne un écrit portant sur la prostitution, comme le mentionne Maurice Couturier dans son ouvrage *Roman et censure ou la mauvaise foi d'Eros* :

« On a tendance à oublier que le mot « pornographie », dans le sens abstrait où nous le connaissons aujourd'hui, ne date que du XIX^e siècle. C'est un dérivé du mot « pornographe », « *pornographos* », qui signifiait « auteur d'écrits sur la prostitution »³

¹ Jean Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main: lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIIIe siècle*, Aix-en-Provence, France, Alinéa, 1991, p.108

² *Ibid.*

³ Maurice Couturier, *Roman et censure ou La mauvaise foi d'Eros*, Seyssel, France, Champ Vallon, 1996, p.19.

Couturier précise que ce terme est bien utilisé dans son sens premier par des auteurs du XVIII^e siècle tels que Restif de la Bretonne. Cependant, l'historiographie, ainsi que diverses études littéraires, reprennent aisément ce terme pour traiter de certains ouvrages licencieux du siècle des Lumières. Par commodité, nous ferons de même dans ce mémoire. En effet, ce qui caractérise un ouvrage dit pornographique réside, toujours d'après Couturier, dans la volonté de l'auteur d'exposer la sexualité de manière intentionnelle, principe qui, finalement, se retrouve dans tous les ouvrages que nous évoquerons.

Nous pourrions tout autant parler d'érotisme, notion qui rassemble, peu ou prou, les mêmes réalités. Le mot vient de « Eros », dieu grec de l'amour et du désir et désigne aujourd'hui un « goût marqué pour le plaisir sexuel » ou le « caractère de ce qui a l'amour physique pour thème »⁴, ce qui correspond à des livres du XVIII^e siècle comme *Thérèse Philosophe*⁵ par exemple ou même plus largement à des ouvrages comme *les Liaisons dangereuses*⁶ de Choderlos de Laclos. Notons toutefois qu'au XVIII^e siècle et même dans l'*Encyclopédie*, pourtant réceptacle de l'esprit des Lumières, l'érotisme possède une connotation clairement négative :

« EROTIQUE : [...] c'est une épithète qui s'applique à tout ce qui a rapport à l'amour des sexes : on l'emploie particulièrement pour caractériser le délire, qui est causé par le dérèglement; l'excès de l'appétit corporel à cet égard, qui fait regarder l'objet de cette passion comme le souverain bien, & fait souhaiter ardemment s'unir à lui; c'est une espèce d'affection mélancolique, une véritable maladie [...]»⁷

Enfin, nous ne pouvons omettre de parler du libertinage, terme utilisé tant dans l'historiographie qu'au cours de ce mémoire. Plus qu'un simple mot, il se constitue

⁴ Claude Nimmo (ed.), *Le petit Larousse illustré: 90 000 articles, 5 000 illustrations, 355 cartes, 160 planches, chronologie universelle*, s.l., 2017.

⁵ Jean-Baptiste de Boyer Argens, *Therese Philosophe ou Memoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice, avec l'histoire de Mme Boislaurier*, La Haye, A la Sphère, 1748.

⁶ Pierre Ambroise François Choderlos de Laclos, *Les Liaisons Dangereuses, Ou Lettres Recueillies dans une Société, & publiées pour l'instruction de quelques autres. Premiere Partie*, Amsterdam, 1782.

⁷ Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, *Encyclopedie, ou, Dictionnaire raisonne des sciences, des arts et des metiers par une societe de gens de lettres*, Paris, Chez Briasson, David, Le Breton, Duran, 1751.

réellement en tant que concept ou mode de vie que nous touchons du doigt en parlant des écrits qui ont trait à la sexualité au XVIII^e siècle. Désignant tout d'abord, dans l'Antiquité, des esclaves ayant été affranchis, puis les membres d'une secte, les libertins sont enfin, au XVII^e et XVIII^e siècle, associés à une liberté sexuelle en opposition avec les préceptes de l'Église :

« Dans le langage picard, les libertins désignent ceux qui forment une secte. En l'occurrence, il s'agit des fidèles de Coppin, Quintin et Pocque, qui répandent leurs « abominations » à partir de 1525, dans le nord de la France, le Brabant et la Hollande. Très vite cette secte particulière n'est plus en cause. Plusieurs déviances religieuses se manifestent. Et le mot libertin désigne un hérétique ou un athée. C'est le libertinage d'esprit de ceux qui prennent leurs distances avec l'Église en invoquant la liberté, qui, écrit le père Garasse, est « un mot grandement favorable. »⁸

Il semble également primordial de garder à l'esprit le fait que la limite de l'obscénité varie selon tout un chacun. C'est pour cela qu'au cours de ce mémoire, nous comprendrons la pornographie dans un sens relativement large.

Les historiens s'accordent à dire que les livres pornographiques représentent un genre littéraire qui connaît un véritable épanouissement au XVIII^e siècle. La production et la diffusion de ces ouvrages, pourtant dans un contexte de censure qui ne leur est, à priori, pas favorable, s'accroît jusqu'à faire de cette période un véritable « âge d'or de la littérature pornographique »⁹. Comment expliquer alors la prospérité de ce type de livres ? Est-ce que le succès de cette littérature n'est pas justement lié à son interdiction ? En réalité un nombre important de facteurs, que nous évoquerons au cours de ce mémoire, entrent en compte.

Au XVIII^e siècle, il est également admis, grâce notamment à de récentes études comme celle de Colas Duflo¹⁰ par exemple, que le livre pornographique revêt un aspect non seulement critique, satirique mais également philosophique. L'effervescence philosophique du siècle des Lumières n'y est pas étrangère, tout

⁸ Patrick Wald Lasowski, *Dictionnaire libertin: la langue du plaisir au siècle des Lumières*, Paris, France, Gallimard, impr. 2011.

⁹ J. Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*, op. cit.

¹⁰Colas Duflo, *Philosophie des pornographes: les ambitions philosophiques du roman libertin*, Paris, France, Editions du seuil, 2019, 300 p.

comme le contexte de production de ce type d'ouvrage qui joue un rôle sans doute prédominant, nous y reviendrons.

Des discours qui nous paraissent novateurs mais qui concordent toutefois avec l'esprit du temps sont tenus au sein de ces écrits qui reprennent les *topos* d'une opposition à la religion, de l'anticléricisme ou encore d'une critique de l'autorité royale par le biais de discours argumentés ou tout simplement grâce à l'intrigue littéraire qui s'y joue. Lors d'un précédent mémoire¹¹, nous nous sommes attachés à décrire l'ambition antimonastique de ce type d'écrits pour en analyser leur contribution à la désacralisation voire à l'effondrement des congrégations religieuses à la Révolution. A cette occasion, nous avons donc pu approcher le contenu de ces écrits pornographiques et avons bénéficié d'un bon aperçu sur la place accordée aux femmes et sur les messages véhiculés à leur sujet. En revanche, il paraît plus surprenant d'y retrouver des propos sur l'inscription sociale des femmes et leurs sexualités.

Or, il peut être difficile de concevoir une sexualité féminine qui soit hors des normes de l'époque lorsque l'on sait qu'une femme n'existe dans la société qu'en tant qu'épouse, fidèle à son mari :

« Dans la société d'Ancien Régime, chacun est défini par son état, c'est à dire sa position dans la société. [...] Être femme, c'est être épouse et mère. »¹²

Les femmes dépendent donc d'un homme et ne possèdent a priori pas de liberté autre que celles qu'on voudra bien leur accorder. Pour autant, il ne faut pas non plus faire de cela une généralité absolue, comme le souligne certains historiens :

« Quant aux historiens, ils ont mis en lumière bien des pratiques révélatrices des marges de liberté dont jouissent les femmes dans certaines situations si bien que la vision classique de femmes, éternelles mineures et subordonnées aux hommes, est aujourd'hui à nuancer. »¹³

¹¹ Yassine Camille, *Le rôle des écrits érotiques dans le développement de l'antimonachisme au XVIIIe siècle*, ENSSIB, 2019

¹² Dominique Godineau, *Les femmes dans la France moderne: XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Colin, 2015, p. 20

¹³ Dominique Picco et Marie-Lise Paoli (eds.), *La condition des femmes dans l'Europe du XVIIIe siècle*, Pessac, France, CIBEL : Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, p. 7

Il faut également tenir compte des différenciations sociales de l'époque qui n'impliquent pas forcément les mêmes degrés de liberté chez toutes les femmes :

« À l'intérieur d'un carcan social étroit, la marge de manœuvre des femmes est fortement influencée par leur appartenance sociale. »¹⁴

Dans le monde de la librairie, on peut par exemple penser aux veuves qui ont la possibilité de reprendre le commerce et le métier d'imprimeur-libraire à leur compte à la mort de leur époux. Cependant, là encore, la femme doit nécessairement passer par l'état de subordonnée avant d'avoir une quelconque liberté dans la profession.

Néanmoins, le développement du libertinage au XVIII^e siècle voit quelques grandes figures féminines se livrer à une sexualité beaucoup plus débridée, bien que toujours jugée inconvenante. Le livre d'Olivier Blanc intitulé *Les Libertines* cite quelques-unes d'entre elles comme Madame Joly de Fleury ou encore Mademoiselle Raucourt¹⁵. De plus, l'ouvrage dirigé par Anne Richardot *Femmes et libertinage au XVIII^e siècle* revient sur des personnages féminins qui se sont affranchis des conventions par le biais du libertinage. Relevons un passage :

« Les chansons que Paris colporte informent aussi, à leur manière, sur ces mœurs nouvelles qui voient les femmes – ou du moins, celles du beau monde- s'affranchir avec éclat :

La femme d'un autre côté,
A pris part au libertinage,
Et s'est, par son habileté,
Soustraite au fâcheux esclavage
De tous ces habits contraignants
Que l'on portait un certain temps.

Le corps de jupe est aboli,
La collerette est supprimée,
Le grand habit noir est banni ;

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Olivier Blanc, *Les Libertines*, s.l., Éditions Perrin, 1997.

La robe la plus négligée
 La met dans une liberté
 Dont nos mères n'ont point tâté. [...]

Veut-elle chercher ses amis,
 Aller où le plaisir l'appelle ?
 On la voit courir tout Paris,
 Sans écuyer, sans demoiselle,
 Et recevoir beaucoup de soins
 Chez elle et sans aucun témoin. »¹⁶

La sexualité serait donc, dans une certaine mesure, un moyen pour les femmes de s'émanciper de la tutelle masculine qui leur est imposée. Ainsi, s'approprier son corps et sa sexualité et en user librement est une idée qui est reprise par certains récits pornographiques.

L'histoire des femmes et leur place dans la société du XVIII^e siècle est un sujet souvent abordé par les historiens surtout depuis l'avènement des *genderstudies* dans les années 1970¹⁷. Il s'avère cependant qu'il n'existe, à notre connaissance, aucune étude exclusivement dédiée à leur place et aux discours tenus à leur sujet dans les romans pornographiques.

Plus qu'une simple étude littéraire, nous allons déterminer le parcours éditorial du livre, ses codes, ses discours, pour en comprendre le lectorat et pour tenter de fonder des hypothèses sur l'impact effectif du livre sur ses contemporains. Ce cheminement part, tout comme notre précédent mémoire, du postulat de Robert Darnton, qui tend à attribuer un rôle majeur à la littérature clandestine dans l'effondrement de l'autorité royale, puis du régime :

¹⁶ *Chanson sur l'air des ennuyeux*, début XVIII^e siècle, citée par Philippe Hourcade dans son édition du Turcaret de Lesage, Paris, Garnier-Flamarion, 1998, p.162-163 dans dans Anne Richardot (ed.), *Femmes et libertinage au XVIIIe siècle ou Les caprices de Cythère*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, 2003, p.13

¹⁷ Les *genderstudies* sont un courant historiographique qui se penche sur l'histoire du genre et qui va permettre de mettre en avant l'histoire des femmes.

« Qu'on y entende seulement la certitude qui est la mienne que le registre du grossissement, de l'outrance, du bouleversement des valeurs, du dévoilement des secrets qui fut celui de la littérature clandestine contribua, non pas directement, mais par médiations- dont celle de l'instillation, de la cumulation, de la répétition-, à saper la raison d'être de l'ordre ancien et à en miner l'autorité, donc la force dans les esprits. »¹⁸

Nous écarterons évidemment tout ce qui a trait à l'autorité d'Ancien Régime qui ne concerne pas notre propos. Cependant, Darnton admet bien, dans cette théorie, que les récits clandestins, dont font partie les livres pornographiques, ont un impact non négligeable sur les mentalités du XVIII^e siècle. Ainsi, dans une société où la vie des femmes est codifiée et leurs droits globalement restreints, dans quelles mesures les romans pornographiques du XVIII^e siècle et leurs gravures, abordant la question de la sexualité de la femme, se dressent-ils comme un média capable d'ouvrir un débat précurseur ?

Pour répondre à cela il sera nécessaire d'analyser, dans un premier temps, comment le livre pornographique, de par la singularité de son parcours éditorial et de ses codes littéraires, peut être envisagé comme un espace de liberté intellectuelle par son auteur. Puis, nous nous attacherons à explorer les discours tenus à propos des femmes tant dans les textes que dans les gravures qui composent les livres pornographiques, en nous focalisant principalement sur les arguments en faveur d'une émancipation des femmes.

¹⁸ Robert Darnton, *Édition et sédition: l'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1991.

I. LE LIVRE PORNOGRAPHIQUE : LIEU DE DEBATS

Le livre pornographique se caractérise par différents éléments littéraires mais aussi par une histoire et une production qui lui sont propres. La singularité de cet objet, non seulement par son contenu que par sa matérialité, en fait un support où le débat sur des sujets d'actualité est rendu possible.

1. LES ROMANS PORNOGRAPHIQUES

Les romans pornographiques constituent, au XVIII^e siècle, un genre littéraire bien spécifique qui possède une histoire propre et des codes littéraires particuliers. Pour mieux comprendre son parcours éditorial et son contenu philosophique, il convient de s'intéresser, dans un premier temps, à ce qu'est le roman pornographique et ce qui le constitue comme tel. Cette partie reprendra dans une large mesure la présentation générale réalisée à l'occasion de notre mémoire précédent¹⁹.

a. Histoire du genre pornographique

Pour comprendre la littérature pornographique du XVIII^e siècle, il nous faut tout d'abord appréhender son histoire. Bien que notre étude ne se concentre qu'en priorité sur la littérature pornographique du XVIII^e siècle, ce n'est toutefois pas un genre qui est propre à cette période. En effet, ce qu'on peut qualifier sous le nom générique de « pornographie » existe depuis au moins l'Antiquité et connaît un nouvel essor à la Renaissance, après une période d'absence à l'époque médiévale.

Dans l'Antiquité, la sexualité est au centre de la vie des hommes, et ses représentations sont nombreuses comme le confirme Laurent Martin, historien :

¹⁹ C. Yassine, *Le rôle des écrits érotiques dans le développement de l'antimonachisme au XVIII^e siècle*, ENSSIB, 2019

« Le plus important est que, au moins chez les Romains — mais aussi, très probablement, chez les Grecs — la notion de pornographie est attestée. »²⁰

Non seulement la pornographie existe dans la littérature, comme l'atteste par exemple *les Amours* d'Ovide, mais également dans les objets de la vie courante ou décoratifs où des scènes érotiques peuvent y être représentées :

« Mais il y a mieux : les tableaux romains montrant des scènes d'accouplement, retrouvés dans les demeures patriciennes, ou les ustensiles domestiques décorés de ces mêmes scènes et plus largement répandus, montrent que la pornographie antique n'était pas réservée aux seules « maisons closes » (terme, pour le coup, anachronique) ni même aux beuveries entre amis. La pornographie était présente dans le cadre domestique, sous les yeux des femmes de la Maison, à leur usage aussi bien qu'à celui de leurs compagnons. »²¹

Bien évidemment, il serait assez complexe pour un historien d'évaluer la production d'écrits pornographiques dans l'Antiquité. Néanmoins, compte tenu de l'importance des scènes érotiques dont nous avons aujourd'hui connaissance, on peut supposer que la pornographie, sous toutes ses formes, était relativement répandue :

« Les auteurs ne précisent pas la proportion exacte de scènes érotiques et pornographiques dans l'ensemble considéré (fort de plusieurs milliers de pièces conservées), mais affirment qu'elle est en tout cas très importante »²²

Ainsi, la pornographie, en Occident, est un concept très ancien qui remonte, au moins, à l'Antiquité. Cependant, avec l'avènement du christianisme au Moyen-Âge, le genre pornographique, tel que nous l'entendons actuellement, devient très marginal voire même absent de la production littéraire. En effet, les préceptes chrétiens qui entrent alors en vigueur en Occident visent à limiter la sexualité à un simple acte reproducteur effectué entre deux membres d'un mariage sanctifié par l'Église. L'interdiction formelle de tout comportement ou représentation relatifs à la sexualité rend, pendant un temps, presque impossible la production de textes érotiques ou pornographiques. Cependant, il faut garder à l'esprit que la notion d'érotisme est relative à chacun et donc à chaque époque. Evelyn Birge Vitz souligne

²⁰ Laurent Martin, « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident », *Le Temps des medias*, 2003, n° 1, n° 1, p. 10-30.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

ainsi la présence d'une « *soft-pornography* »²³ propre au Moyen-Âge qui serait une version beaucoup plus « douce » de la pornographie du XVIIIe siècle. Laurent Martin quant à lui réfute l'hypothèse de l'existence d'une pornographie médiévale :

« Cette présence de la nudité et même de l'accouplement dément la réputation de prudence sévère d'un Moyen Âge abîmé dans le mysticisme et les mortifications de l'ascèse. Elle n'autorise pas toutefois à parler de pornographie pour cette période de l'histoire occidentale. »²⁴

Encore une fois, ce sont les termes qui posent problème pour définir ce qui est compris comme étant pornographique ou non. Néanmoins, on peut admettre que les réalités religieuses et culturelles du Moyen-Âge, venant modifier les perceptions de ses contemporains, rendent beaucoup plus souples les limites de l'obscène à cette période.

Le XVI^e mais surtout le XVII^e siècle inaugurent l'entrée dans une nouvelle conception de la pornographie, celle que nous connaissons encore aujourd'hui. Ces deux siècles introduisent de nouveaux succès littéraires qui s'établissent comme des classiques du genre et qui restent célèbres au XVIIIe siècle. C'est par exemple le cas de *Aloisiae Sigae toletanae satyra sotadica de arcanis amris et veneris* de Nicolas Chorier, publié en latin à Genève en 1678 et traduit en français sous le titre *L'Académie des Dames*, titre que l'on retrouve régulièrement jusqu'au XIXe siècle²⁵.

Parmi ces livres pornographiques de la Renaissance, les œuvres de l'écrivain italien Aretino, appelé l'Arétin en France, constituent des succès réédités de nombreuses fois au XVIIIe siècle :

« Synonyme de pornographe, le nom de l'Arétin était monnaie si courante au 18^e siècle que nul ne doute que le public se disputait les livres de cet auteur scandaleux »²⁶

²³ Evelyn Birge Vitz, « La lecture érotique au Moyen Age et la performance du roman », *Poétique*, 2004, n° 137, n° 1, p. 35-51.

²⁴ L. Martin, « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident », art cit.

²⁵ Dominique Varry, Conférence « *curiosa* et lutte contre le livre pornographique aux XVIIe et XVIIIe siècle », Université Lyon 2 – ENSSIB, 10 décembre 2018

²⁶ Caroline Fischer, « L'Arétin en France », *Dix-Huitième Siècle*, 1996, vol. 28, n° 1, p. 367-384.

Dominique Varry, historien du livre et professeur à l'ENSSIB, insiste, dans une conférence sur l'histoire du livre pornographique au XVIII^e, sur la postérité des œuvres de l'italien qui s'illustre par les nombreuses « suites » qu'il suscite comme *Le Petit Neveu de l'Arétin*, *Les bijoux du petit neveu de l'Arétin* ou encore *l'Arétin moderne*. Plus que cela, l'Arétin devient un incontournable et le classique du genre par excellence en s'érigeant comme un modèle pour tous les pornographes :

« Selon l'historienne Lynn Hunt, « l'Arétin rassembla divers éléments pour former la base de la tradition pornographique : la représentation explicite de l'acte sexuel, la forme du dialogue entre les femmes, la discussion sur les prostituées et le défi lancé aux conventions du jour. (...) Lui et ses pairs ont inauguré une tradition littéraire neuve sous deux aspects : l'appel à un public plus large grâce à l'emploi de l'imprimerie et l'usage d'une satire politique, qui allait jouer un rôle croissant dans les deux siècles qui suivirent » »²⁷

Les *Ragionamenti*²⁸ de l'Arétin racontent l'histoire de Nanna, une jeune fille qui devient religieuse dans un couvent. La première partie est, pour l'auteur, l'occasion de représenter toutes les « tares » que l'on peut prêter aux conventuels, aussi bien leur gloutonnerie que leur lubricité. Il n'est pas seulement question ici d'intrigue littéraire, mais bien d'une critique virulente de la vie des réguliers instaurant un archétype du moine et de la religieuse lubrique qui sera abondamment repris au XVIII^e siècle. Nanna devient par la suite une femme mariée et finit par être courtisane. Ces différentes étapes de la vie du personnage : entrée en religion, mariage, prostitution, constituent les lieux communs de la littérature érotique. De plus, tous les éléments narratifs que l'on retrouve dans les ouvrages érotiques plus tardifs sont également présents : voyeurisme, masturbation, orgies...

D'autres œuvres comme *les Sonnets luxurieux* de l'Arétin, parus en 1526, sont également fondateurs du genre. Abondamment illustrés, ils sont non seulement un succès commercial, mais ils viennent aussi sceller l'association étroite qui perdure entre récit pornographique et image :

« Mieux encore, il avait composé des Sonnets luxurieux pour accompagner une série de gravures qu'avait frappée, en 1524, l'interdit papal. Les gravures, montrant les seize positions qu'un couple raisonnablement imaginatif peut pratiquer dans l'intimité, étaient

²⁷ L. Martin, « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident », art cit.

²⁸ L' Arétin, *L'oeuvre du divin Arétin. Les Ragionamenti / introd. et notes par Guillaume Apollinaire*, s.l., 1909.

assez explicites et les sonnets ne l'étaient pas moins, quoiqu'usant de toutes les ressources d'un art oratoire supérieurement maîtrisé ; ils forgèrent rapidement la réputation de l'Arétin qui ne faiblit pas jusqu'au XVIII^e siècle. »²⁹

A partir du XVII^e siècle essentiellement, outre les traductions des grands classiques italiens, la France aussi se lance avec succès dans la production de livres pornographiques comme le confirme Alain Corbin dans un ouvrage consacré à l'histoire de la jouissance :

« A partir du milieu du XVII^e siècle, ce pays [la France] a pris le relais de l'Italie ; il est devenu le lieu où s'élaborent les nouveaux canons de la littérature pornographique. »³⁰

Mais c'est réellement au XVIII^e siècle que, comme nous le disions dans l'introduction, la production pornographique connaît son essor le plus conséquent. De nouveaux classiques du genre apparaissent en parallèle des rééditions des ouvrages érotiques de la Renaissance :

« Le XVIII^e siècle non seulement multiplie les éditions de l'Arétin ou celles des Contes de La Fontaine, mais il voit naître un très grand nombre de classiques de la littérature érotique comme l'*Histoire de Dom Bougre, portier des Chartreux, écrite par lui-même* de l'avocat Gervaise de La Touche, *Thérèse philosophe* du marquis d'Argens, l'*Erotika Biblion* de Mirabeau (1783)... »³¹

Comme mentionné en introduction, certains auteurs en parlent même comme de l'« âge d'or » de la littérature pornographique. Cependant, la censure mise en place sous l'Ancien Régime ne permet pas d'avancer des chiffres exacts quant à la production de ce type d'ouvrages. En effet, la pornographie, prohibée, circule dans la clandestinité et ne laisse volontairement que peu de traces, ce qui vient complexifier le travail d'un historien. Toutefois, pour tenter d'avoir un point de vue approximatif mais relativement éclairant sur l'importance qu'a eu le XVIII^e siècle dans l'histoire du livre pornographique, nous avons réalisé un graphique en

²⁹ L. Martin, « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident », art cit.

³⁰ Alain Corbin, *L'harmonie des plaisirs: les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Paris, Perrin, 2008, p.12.

³¹ Roger Chartier et Henri-Jean Martin (eds.), *Histoire de l'édition française. Tome 2, Le Livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Fayard, 1990.

analysant les données délivrées par l'ouvrage de Pascal Pia : *Les livres de l'Enfer*³². Ce livre recense tous les exemplaires qui se trouvaient alors dans l'Enfer de la Bibliothèque nationale de France. L'Enfer représente cette partie de la bibliothèque abritant les livres contraires aux bonnes mœurs, originellement destinés à être brûlés. L'immense majorité d'entre eux sont des ouvrages pornographiques et y ont été rassemblés, pour une partie sous l'Ancien Régime, pour une autre à la Révolution lors de confiscations révolutionnaires. Il y a également eu des ajouts plus récents, au XIX^e et XX^e siècles³³.

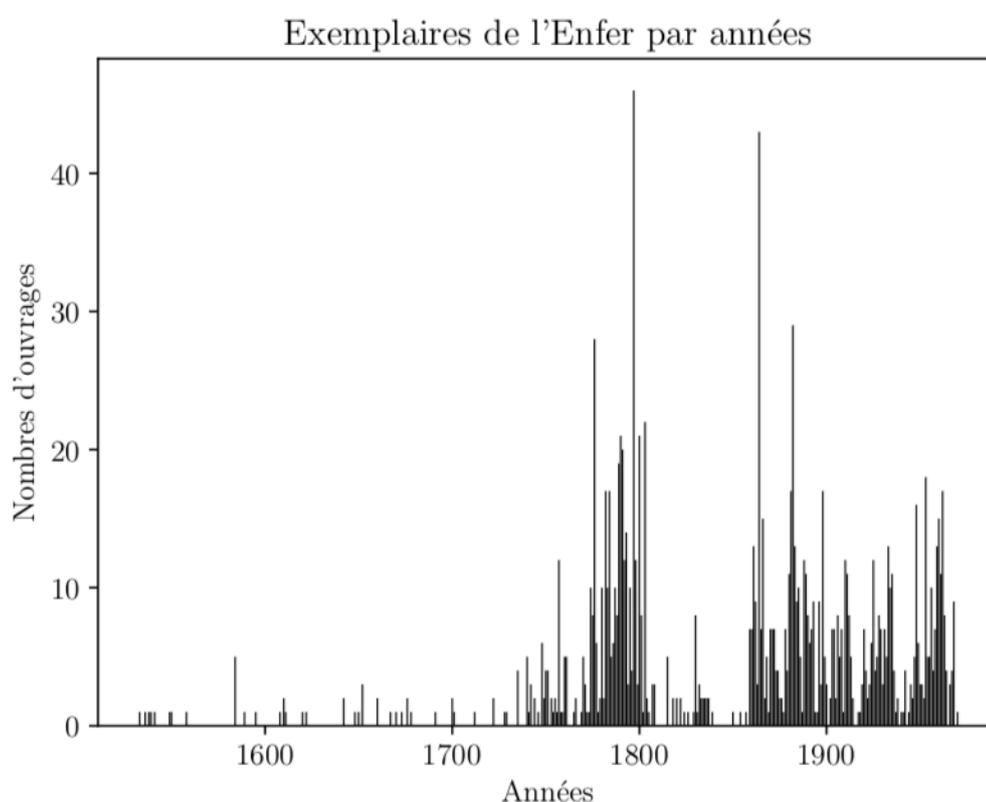


Figure 1 : Nombre d'exemplaires de l'Enfer de la BnF par années. Graphique réalisé à l'aide de l'ouvrage Les livres de l'Enfer de Pascal Pia

³² Pascal Pia, *Les livres de l'Enfer: bibliographie critique des ouvrages érotiques dans leurs différentes éditions du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 1998.

³³ Guillaume Apollinaire, Fernand Fleuret et Louis Perceau, *L'Enfer de la Bibliothèque nationale : icono-bio-bibliographie descriptive, critique et raisonnée, complète à ce jour de tous les ouvrages composant cette célèbre collection avec un index alphabétique des titres et noms d'auteurs*, s.l., 1913. (disponible sur Gallica)

Il faut noter que ce graphique comporte une marge d'erreur sans doute importante pour plusieurs raisons : d'une part l'immense majorité des ouvrages bibliographiés par Pascal Pia sont de nature pornographique mais il peut arriver qu'il y ait quelques exceptions, assez rares cependant. D'autre part, le statut de clandestinité de ces livres vient fausser les résultats. Ayant circulés de manière volontairement cachée, ceux-ci ne passent pas par le biais du dépôt légal³⁴. Il est donc très probable que certains livres pornographiques du XVIII^e ne se trouvaient pas à la BnF lorsque Pascal Pia a réalisé son étude. Enfin, notons que dans ce graphique, n'apparaissent que les ouvrages datés. Or, toujours du fait de la clandestinité des ouvrages, il arrive que certains livres ne soient pas datés. Il y a une très forte proportion de ces livres non datés dans le corpus de l'Enfer (environ 26,5% du corpus de l'Enfer, quand le XVIII^e siècle en compte 13,2%). Nous verrons plus tard que les pages de titres évitent la censure en omettant ou en changeant les informations typographiques comme la date.

Notons toutefois qu'une part importante des grandes œuvres et succès pornographiques du XVIII^e font justement partie des ouvrages qui ne sont pas datés sur leurs pages de titre. Ajoutons également que le régime de censure du XVIII^e siècle justifie l'utilisation de stratégies de dissimulation des éléments typographiques habituels. Ainsi, on peut légitimement penser que les livres « sans dates » appartiennent, pour une large part, au XVIII^e siècle.

Même en prenant en compte l'existence probable d'une certaine marge d'erreur dans ce graphique, il permet tout de même de constater le fait que la littérature pornographique semble connaître un véritable essor à partir du XVIII^e siècle mais surtout vers les années 1740. C'est en effet à cette période que paraissent des livres « best-sellers » comme *Histoire de Dom Bougre*³⁵ ou *Thérèse*

³⁴ Le dépôt légal, instauré en France en 1537, impose aux imprimeurs-libraires français le dépôt d'un exemplaire de tout ouvrage imprimé dans le royaume à la bibliothèque royale, ancêtre de la bibliothèque nationale.

³⁵ Jacques Charles Gervaise de La Touche, *Histoire de Dom B***, portier des Chartreux*, A Rome, Chez Philotanus ..., 1745.

*Philosophe*³⁶. Nous constatons également une forte hausse du nombre de titres pornographiques en 1789 qui s'explique par la levée de la censure.

La pornographie, après un certain effacement à l'époque médiévale, connaît donc un nouveau souffle à partir du XVI^e siècle avec des œuvres qui fondent les codes de la pornographie moderne. Mais c'est véritablement au XVIII^e siècle que la littérature pornographique se constitue comme un genre à part entière, représenté par de nombreux romans qui suivent des procédés littéraires communs.

³⁶ J.-B. de B. Argens, *Therese Philosophe ou Memoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice, avec l'histoire de Mme Boislaurier*, *op. cit.*

b. Procédés littéraires

Bien que la pornographie n'impose pas de règles strictes à respecter, les livres érotiques suivent en général peu ou prou les mêmes codes et regroupent des caractéristiques communes tout en s'inscrivant dans les courants de la « mode littéraire » du XVIII^e siècle. Il est évident, tout d'abord, qu'une œuvre pornographique, pour être considérée comme telle, doit exposer la sexualité de manière délibérée. Les degrés de détails et donc d'obscénité varient énormément selon les œuvres. Néanmoins le XVIII^e siècle regroupe essentiellement des textes pornographiques très « crus » qui tendent à exposer des scènes sexuelles de la manière la plus imagée possible.

Il y a des similitudes dans les thèmes abordés et des lieux communs qui reviennent très régulièrement tels que les débauches dans les couvents, les figures de prostituées ou bien les déboires du clergé. Mais les écrits érotiques s'accordent aussi sur l'emploi de procédés littéraires avec, en premier lieu, une narration qui se veut très immersive. En effet, la description accrue des scènes est un élément commun à chaque texte pornographique. Le but de l'auteur est ainsi de faire de son lecteur un acteur à part entière du récit afin d'en provoquer l'émoi :

« Rien n'est plus constant que la jouissance : parler de pornographie suppose ainsi une sorte de « transhistoricité de l'obscène » auquel répond un acte de lecture venant toujours provoquer l'éveil du désir avec la même efficacité. »³⁷

L'aspect immersif du texte pornographique est rendu possible par des scènes très imagées, mais également grâce à une mise en abyme du lecteur. Tout est fait pour que le lecteur se sente à la place des personnages. Ainsi l'immense majorité des ouvrages que l'on a pu consulter sont écrits à la première personne et sous la forme de mémoires facilitant l'identification du lecteur avec le personnage. Les mémoires sont en effet une forme plébiscitée par les pornographes, mais plus globalement par de bons nombres d'auteurs du XVIII^e siècle :

« Le trait le plus notable dans l'histoire du roman entre 1720 et 1750 est le développement spectaculaire de la narration autobiographique. [...] Mais après 1730, les

³⁷ Marc André Bernier, *Libertinage et figures du savoir: rhétorique et roman libertin dans la France des Lumières (1734-1751)*, Saint-Nicolas, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 44.

mémoires se détournent de plus en plus des affaires publiques pour devenir chroniques de la vie privée. Le mémorialiste supposé est beaucoup plus rarement un personnage historique qu'un héros imaginaire, souvent anonyme ou désigné seulement par de piquantes initiales. »³⁸

Soulignons en effet que le roman pornographique utilise de façon récurrente ce recours aux initiales « anonymisantes » comme c'est le cas pour le célèbre *Dom Bougre*³⁹ par exemple qui est intitulé dans son édition de 1741 : *Histoire de Dom B...*

Par ce fait, les écrits libertins du XVIII^e s'inscrivent dans les « modes » de l'époque qui usent régulièrement de cette forme de mémoire écrite à la première personne. On peut également noter la présence de certains livres érotiques écrits sous la forme de romans épistolaires qui est également très appréciée au XVIII^e siècle comme *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes*⁴⁰, ou bien le célèbre roman libertin de Chordelos de Laclos *Les liaisons dangereuses* :

« Une mutation technique favorise cette évasion du roman vers des zones superficielles : la vogue du roman par lettres ne cesse de croître à partir de 1750 et atteint son apogée vers 1770. Déjà Crébillon fils, avec ses *Lettres de la Marquise de M...*(1732), et surtout Mme de Graffigny, avec ses *Lettres d'une Péruvienne* (1747) avaient rencontré le succès. »⁴¹

Dans *Histoire de Dom Bougre*⁴², *Thérèse Philosophe*⁴³, ou *Justine ou les malheurs de la vertu*⁴⁴, la présence de passages de voyeurisme entre les différents

³⁸ Jean Ehrard, *Littérature française, le XVIII^e siècle, volume I : 1720-1750*, Arthaud., Paris, 1974, p.108-109.

³⁹ Jacques Charles Gervaise de La Touche, *Histoire de Dom B***, portier des Chartreux*, A Rome, [i.e. Paris], Chez Philotanus ..., 1745.

⁴⁰ *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes*, Au Paraclet, [i.e. Brussels], 1777.

⁴¹ R. Mauzi et S. Menant, *Littérature française, le XVIII^e siècle, volume II : 1750-1778*, Arthaud., Paris, 1977, p.112.

⁴² Jacques Charles Gervaise de La Touche, *Histoire de Dom B***, portier des Chartreux*, A Rome, Chez Philotanus ..., 1745.

⁴³ J.-B. de B. Argens, *Thérèse Philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice, avec l'histoire de Mme Boislaurier*, op. cit.

⁴⁴ Donatien Alphonse François de Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu*, Hollande, Libraires Associés, 1791.

personnages invitent le lecteur à se considérer lui-même comme un voyeur et à agir comme tel :

« Le héros du récit érotique tient un discours à la première personne. En lui s'opère un dédoublement du sujet « à la fois acteur et narrateur, éprouvant la jouissance et [...] la percevant comme de l'extérieur de lui-même ». Le lecteur, dans sa solitude, a la certitude de forcer un secret, le plus intime de tous. Il jouit de contempler des modèles qui, absorbés dans leur plaisir, n'ont pas conscience d'être vus et agissent comme s'il n'était pas de témoin. Il se trouve enclin à l'identification et soumis à la contagion. »⁴⁵

Les romans pornographiques possèdent une dimension philosophique, comme nous le verrons plus tard, mais ils sont aussi écrits sous la forme de romans d'apprentissage. Ainsi, le lecteur suit le développement et la découverte de la sexualité et de différentes pratiques en même temps que le personnage. On peut même penser que c'est là une des raisons qui pousse certaines personnes à la lecture ou à l'achat de ces livres. Les protagonistes, d'abord naïfs et novices en matière de sexualité, s'éveillent progressivement, au fil du récit, à l'érotisme. Il paraît cependant évident que la sexualité n'est pas inconnue à bon nombre de lecteurs, mais pour certains, avides d'en découvrir plus, ils peuvent être considérés comme des manuels d'éducation. En outre, quelques ouvrages semblent plaider pour certaines pratiques, peut-être moins courantes que celles que l'on retrouve habituellement et auxquelles de nombreux lecteurs peuvent ne pas avoir été habitués. Il y a d'abord une présentation de ces pratiques dans leurs réalisations avec un passage purement pornographique, puis les auteurs justifient ensuite le bien-fondé de ces pratiques par différents arguments. C'est le cas à plusieurs reprises dans *Histoire de Dom Bougre* par exemple qui explique en quoi la sodomie entre hommes peut être totalement acceptable par la société, ou encore, plus surprenant, que l'inceste n'a rien de condamnable⁴⁶.

Pour ce qui est du langage utilisé, là encore les livres s'accordent. Les ouvrages érotiques recourent à un langage imagé, comme nous l'avons dit. Ils utilisent également, pour beaucoup d'entre eux, une forme de dérision rendant possible le rapprochement entre des mots « courants » et des allusions sexuelles :

⁴⁵ A. Corbin, *L'harmonie des plaisirs*, op. cit, p. 420.

⁴⁶ J.C. Gervaise de La Touche, *Histoire de Dom B***, portier des Chartreux*, op. cit.

« Erotisation possible et souvent réelle d'un vocabulaire qui n'appartient pas de lui-même au langage de l'amour. »⁴⁷

Ils sont aussi nombreux à utiliser des anagrammes pour désigner des pratiques sexuelles ou des attributs. Ainsi, par exemple, « bougre » devient « ebugors » et « Sodome » se change en « Medoso » dans *Anecdotes pour servir à l'histoire secrète des Ebugors*⁴⁸. Cela peut paraître ironique lorsque l'on sait que dans d'autres passages, les pornographes ne se gênent pas pour parler dans les termes les plus crus.

Enfin, comme nous l'avons dit plus tôt, le livre pornographique associe traditionnellement image et texte. Cela va de pair avec la volonté d'immersion que témoignent les écrits et ceux-ci peuvent se servir de gravures pour illustrer encore davantage leurs propos :

« Les gravures érotiques installent plus radicalement encore que le texte dans une situation d'effraction. »⁴⁹

Néanmoins, il ne faut pas réduire le livre pornographique à un style seulement imagé, au rythme plat et à la simple recherche de la jouissance du spectateur. Ils sont bien plus complexes que cela et surtout bien plus polyvalents :

« La construction de bons romans licencieux est toujours plus complexe, ménage des temps morts, des annonces, des accélérations, des surprises, bref engage tout un art du rythme narratif, au moins aussi élaboré que celui des romans ayant une place au Panthéon de la mémoire littéraire. »⁵⁰

Ainsi, des auteurs contemporains cherchent à réhabiliter la valeur littéraire du livre pornographique, qui possède son propre rythme. En cela, l'aspect philosophique des textes érotiques est grandement mis en avant puisqu'en effet, une autre des caractéristiques qui leur est commune est l'alternance entre des passages obscènes et d'autres philosophiques ou satiriques.

⁴⁷ J. Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*, op. cit.

⁴⁸ *Anecdotes pour servir à l'histoire secrète des Ebugors*, A Medoso [Amsterdam], 1733

⁴⁹ A. Corbin, *L'harmonie des plaisirs*, op. cit, p.421.

⁵⁰ J. Goulemot, *De l'obscène et de la pornographie comme objets d'études*, Tours, Université de Tours, 1999, p 18.

2. PORNOGRAPHIE, PHILOSOPHIE ET POUVOIRS

La pornographie, comme on l'a vu, possède sa propre histoire ainsi que des codes littéraires pouvant l'ériger comme un genre à part entière. Parmi ces nombreuses caractéristiques, une revêt une importance particulière pour analyser ensuite la réception de ces textes : la présence de passages philosophiques. L'association de la pornographie et de la philosophie rend d'autant plus important son contrôle par le pouvoir. L'autorité du pouvoir royal est alors mise en danger par la circulation de ces textes qui se moquent de la censure, mais aussi par les idées qui y sont contenues et parfois même par la critique directe qui est faite du gouvernement. Le contrôle des livres pornographiques est alors un enjeu majeur pour le pouvoir au XVIII^e siècle.

a. Entre obscénité et satire politique

La sexualité au XVIII^e siècle, comme de nos jours dans une certaine mesure, peut être utilisée comme un moyen de dénigrer son adversaire. A l'époque, les insultes que l'on entend sont, pour une grande majorité, composées de noms d'attributs ou de pratiques sexuelles. Ainsi, quand elles ne désignent pas un sexe féminin, les injures les plus courantes auront pour but de prêter à l'adversaire des pratiques homosexuelles, ou bien de l'associer à la prostitution. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la plupart des insultes contribuent en réalité à discréditer la sexualité féminine. Ainsi, même un homme sera dévalué, non pas par une insulte se rapportant à son sexe, mais par les relations intimes ou familiales qu'on lui prête avec une femme.

Les livres érotiques, dans une certaine mesure, contribuent à dénigrer des institutions ou personnes en exposant leurs mœurs jugées « douteuses ». Il s'agit souvent d'une autorité, qu'elle soit religieuse, royale ou représentée par un individu en particulier. En effet, ces livres pornographiques, outre leurs récits licencieux, sont dangereux pour le pouvoir qu'ils critiquent de façon virulente.

Au XVIII^e siècle, fleurissent de nombreux pamphlets et libelles contre le gouvernement, lesquels se propagent dans les circuits clandestins au même titre que

les romans pornographiques. Comme la majorité des accusations à l'encontre de l'autorité royale qui prennent place depuis l'époque médiévale, la cible privilégiée n'est pas la personne même du roi mais plutôt ses conseillers. Les livres pornographiques participent donc à une satire beaucoup plus large qui se retrouve dans d'autres types d'écrits et n'ont pas le monopole sur les portraits caricaturaux des conseillers du roi.

Parmi les exemples que l'on peut trouver celui des *Lauriers ecclésiastiques ou campagnes de l'abbé T...*⁵¹ est assez représentatif de cette critique des personnages hauts placés. C'est un ouvrage qui illustre les frasques libidineuses d'un abbé. Le lecteur est face à une critique du pouvoir religieux, mise en œuvre par une lubricité excessive du personnage ainsi que l'utilisation d'une ironie poussée venant entacher les conventions de l'Église :

« Sa Grandeur ordonna que je serois tonsuré sans délai, et qu'on me mettroit en état au plutôt de recueillir une abondance de biens et de faveurs, dont l'Église récompense toujours ses chers nourrissons, et dont ils se rendent assurément bien dignes, en observant exactement la respectable inutilité du genre de vie qu'elle leur impose. »⁵²

Il s'avère également que l'abréviation du nom du personnage « Abbé T... », cache en réalité l'Abbé Terray, contrôleur général des finances du royaume de France de 1769 à 1774. La critique est donc tant antimonastique et anticléricale que politique.

Au XVIII^e siècle et sous Louis XV en particulier, nombre d'écrits se moquent des mœurs dissolues du roi en exposant la prétendue vie sexuelle de ses maîtresses. C'est une critique relayée par différents courants politiques qui composent la cour et qui imaginent que la maîtresse du roi est la première de ses conseillers et possède une influence considérable sur sa personne. On se retrouve donc, dans une certaine mesure et de façon détournée, face à la traditionnelle critique des conseillers. Les romans pornographiques s'emparent naturellement du sujet en racontant en détails

⁵¹ Charles-Jacques-Louis-Auguste Rochette de La Morlière, *Les Lauriers ecclésiastiques, ou Campagnes de l'abbé de T***, avec le Triomphe des religieuses, etc. [Par le Chevalier de La Morlière.] Seconde édition corrigée et augmentée.*, A Luxuropolis, 1748.

⁵² *Ibid.*, p.18

les frasques sexuelles de Madame de Pompadour ou de Madame du Barri par exemple :

« Dans cette abondante matière imprimée, il convient de remarquer la place particulière occupée par une « infra-littérature » politico-érotique, apparue dès l'époque de la Régence : elle s'attaquait avec délice, par le texte et par l'image, aux perversités supposées des hommes et des femmes proches du pouvoir, les maîtresses du roi au temps de Louis XV (madame de Pompadour, par exemple), puis la reine Marie-Antoinette en 1781. Lors de la naissance d'un Dauphin depuis longtemps attendu, des chansons populaires mirent en doute la paternité du roi, et un libelle circula, plus infamant encore intitulé *La Vie d'Antoinette*. Cette « infra-littérature » contribua aussi, à sa manière, au processus de désacralisation de l'autorité publique, en dénouant les liens d'amour et de respect qui liaient le roi à ses sujets »⁵³

Ainsi, nous pouvons citer en exemple *Les Amours de Zéokinizul*⁵⁴, qui est en réalité une anagramme pour « les amours de Louis Quinze » ou encore *Les Amours de Charlot et Toinette*⁵⁵, qui prétendent décrire les relations sexuelles des souverains.

Les écrits érotiques associent donc divertissement et critique. Ils remplissent leur rôle en apportant aux lecteurs les scènes pornographiques désirées, tout en utilisant des personnages connus de tous dans le but de critiquer leur sexualité ou de les dévaloriser. C'est ainsi que les romans pornographiques, s'inspirant de personnes ou de situations plus ou moins réelles, peuvent avoir pour vocation de dénoncer et de s'insurger face à certains comportements. Ils ont ainsi contribué à éroder l'autorité religieuse et royale en désacralisant ses membres :

« Au demeurant, il est vrai que la pornographie, et tout particulièrement les pamphlets érotiques consacrés à la reine (comme le célèbre *Les Amours de Charlot et Toinette*, 1779) a servi le mouvement général de désacralisation de la monarchie. »⁵⁶

⁵³ Joël Cornette, *Histoire de la France. Absolutisme et Lumières: 1652-1783*, Vanves, France, Hachette supérieur, 2016, p. 315

⁵⁴ *Les Amours de Zéokinizul, roi des Kofirans, ouvrage traduit de l'arabe du voyageur Krinelbol*, Amsterdam, 1746

⁵⁵ *Les Amours de Charlot et Toinette, pièce dérobée à V...*, 1779

⁵⁶ J. Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*, op. cit.

Ces ouvrages ont-ils eu un impact suffisamment important sur les mentalités pour s'ériger comme une sorte de contre-pouvoir ? Nous avons vu que la critique était présente dans ces écrits. Le discours philosophique est également un élément incontournable de ces ouvrages.

b. Un média à ambition philosophique

Les livres pornographiques ne se contentent pas d'exposer des scènes « crues ». Ils ont également une dimension didactique et pédagogique, comme le laisse sous-entendre l'utilisation privilégiée de la forme du roman d'apprentissage. En effet, le lecteur suit le développement sexuel du personnage, et peut s'identifier à lui :

« Le roman [*Thérèse Philosophe*] s'inscrit formellement dans la vogue du roman-mémoires. A la fin de son parcours, Thérèse est devenue « philosophe », et le chemin qu'elle retrace n'est pas seulement un apprentissage de la sexualité, mais bien une éducation philosophique [...] »⁵⁷

De plus, une discussion est ouverte avec le lecteur tout au long du récit dans le but d'expliquer, à l'aide de divers arguments, le bien fondé de pratiques sexuelles et évoquer des problématiques beaucoup plus diverses. Celles-ci peuvent parler de l'accès au bonheur, ou encore du rapport de l'Homme avec la nature :

« Le roman du XVIII^e siècle est très souvent une interrogation, explicite ou indirecte sur les normes morales »⁵⁸

« On rencontre dans le *Portier des chartreux* tous les arguments « philosophiques » que l'esprit encyclopédique utilisera contre l'aveuglement imposé par l'enseignement religieux pour interdire l'accès naturel au bonheur »⁵⁹

Il s'agit en somme de beaucoup de thématiques abordées dans le cours du siècle par les philosophes des Lumières. Des chercheurs déplorent cependant le manque de reconnaissance littéraire de ces romans. C'est par exemple le cas de Didier Foucault qui explique :

« Cette réhabilitation littéraire ne s'est cependant pas accompagnée d'une véritable réhabilitation philosophique. Peu de monde ose se hasarder à voir dans pareils textes – en

⁵⁷ C. Duflo, *Philosophie des pornographes*, op. cit. p. 108

⁵⁸ *Ibid.* p.63

⁵⁹ Patrick Wald Lasowski (ed.), *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*. Paris, France, Gallimard, 2000. p. 1114

dehors des œuvres incandescentes de Sade, publiées seulement après 1789 et non prises en compte ici – autre chose que des fictions légères et divertissantes. »⁶⁰

En effet, l'association de la pornographie et de la philosophie peut sembler un mélange original pour un contemporain. Cependant, c'est chose courante pour les romans pornographiques, et ce même au XVI^e siècle dans les écrits de l'Arétin, de revêtir une dimension philosophique à un moment donné de l'ouvrage. Au XVIII^e siècle, le contexte d'effervescence de la philosophie vient exacerber ce phénomène.

Les romans pornographiques alternent les passages de scènes « crues » et les digressions philosophiques :

« Sur le plan narratif, les digressions philosophiques surgissent fréquemment après une scène érotique épuisante, où chacun éprouve le besoin de se ménager un temps de récupération : dans le confort de l'alcôve ou au cours d'une collation réparatrice, le propos prend alors de la hauteur en abordant des sujets plus sérieux. L'opportunité se présente également lorsqu'une jeune fille ou un garçon tombent dans les rets de quelque roué, moine lubrique ou femme mûre affranchie ; il faut alors déniaiser la pucelle et le jeune homme en les débarrassant des principes inculqués pendant leur éducation, en premier lieu ceux qui brident l'épanouissement de leur sexualité. »⁶¹

Ainsi ils représentent en quelque sorte une mise en scène de la théorie, et de la pratique de certains préceptes philosophiques des Lumières. En effet, lorsqu'il est question par exemple d'avoir une sexualité libre basée simplement sur la recherche du plaisir, le roman expose alors une scène pornographique pour l'illustrer, puis justifie l'acte en y apportant des principes philosophiques.

Une des réflexions qui revient régulièrement dans les romans érotiques est la critique d'un mode de vie qui suivrait aveuglément les préceptes religieux. Ainsi on retrouve un discours hédoniste associé à l'idée de recherche du bonheur individuel et à une nécessité d'un recours à la nature dans *Thérèse philosophe* par exemple :

« Quel excès de folie de croire que Dieu nous a fait naître pour que nous ne fassions que ce qui est contre nature, que ce qui peut nous rendre malheureux dans ce monde, en

⁶⁰ Didier Foucault, « Des philosophes dans le boudoir ? Apports philosophiques des romans libertins aux combats des Lumières », *Littératures classiques*, 17 août 2017, N° 93, n° 2, p. 169-184.

⁶¹ *Ibid.*

exigeant que nous refusions tout ce qui satisfait les sens, les appétits qu'il nous a donnés ! Que pourrait faire de plus un tyran acharné à nous persécuter depuis l'instant de notre naissance jusqu'à celui de notre mort ? Pour être parfait chrétien, il faut être ignorant, croire aveuglément, renoncer à tous les plaisirs, aux honneurs, aux richesses, abandonner ses parents, ses amis, garder sa virginité, en un mot faire tout ce qui est contraire à la nature. Cependant cette nature n'opère sûrement que par la volonté de Dieu. Quelle contrariété la religion suppose dans un être infiniment juste et bon ! Puisque Dieu est le créateur et le maître de toutes choses, nous devons les employer toutes à l'usage pour lequel il les a faites, et nous en servir suivant la fin qu'il s'est proposée en les créant ; autant que par la raison, par les sentiments intérieurs qu'il nous a donnés, nous pouvons connaître son dessein et son but, et les concilier avec l'intérêt de la société établie parmi les hommes, dans les pays que nous habitons. »⁶²

Une telle association des genres est rendu possible grâce à plusieurs choses. Tout d'abord, celle-ci provient en partie de la proximité qui existe déjà entre les pornographes et les philosophes. En effet, l'identification des auteurs pose problème étant donné le statut clandestin des ouvrages, mais de nombreux ouvrages ont tout de même été attribués de façon relativement fiable. C'est quelque chose sur lequel nous reviendrons plus en détail dans une autre partie. Néanmoins, on peut évoquer dès à présent le lien étroit qui unit ces auteurs et les réseaux de sociabilité éclairés du XVIII^e siècle dans lesquels gravitent beaucoup d'idées des Lumières. Effectivement, si l'on observe quelques grands succès pornographiques de ce siècle, on constate qu'ils ont été attribués à des personnages comme Diderot pour *Les Bijoux indiscrets* par exemple, éminent philosophe de l'époque :

« Montesquieu, Diderot, Voltaire n'ont d'ailleurs pas dédaigné, à la faveur de quelques fictions romanesques, de laisser leur plume se hasarder vers ce genre littéraire fort apprécié du public. »⁶³

De même, d'autres œuvres pornographiques ont été réalisées par de grandes personnalités de l'époque, proches parfois du pouvoir mais surtout proches des cercles de grands penseurs et philosophes. C'est le cas par exemple de Mirabeau qui écrit *Ma Conversion*⁶⁴ par exemple. Pareillement, si l'attribution de *Thérèse*

⁶² J.-B. de B. Argens, *Thérèse Philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice, avec l'histoire de Mme Boislaurier*, op. cit.

⁶³ D. Foucault, « Des philosophes dans le boudoir ? », art cit.

⁶⁴ Honoré-Gabriel Riqueti Mirabeau, *Ma Conversion*, par M.D.R.C.D.M.F. A Londres, 1783.

Philosophe à Jean-Baptiste Boyer d'Argens se confirme, il s'agit bien là encore d'une œuvre écrite par un important lettré du XVIII^e siècle, recruté par Frédéric II, roi de Prusse.

Les auteurs, à défaut d'être tous philosophes, sont pour la majorité familiers des problématiques et courants de pensées de la philosophie des Lumières qui se développe alors au XVIII^e siècle. Cela pourrait expliquer pourquoi nous retrouvons des passages philosophiques au milieu de textes érotiques.

Pour finir, le statut de livre clandestin du roman pornographique n'est peut-être pas étranger à cette « hybridité » du genre. En effet, le livre pornographique entretient une véritable proximité physique avec des livres philosophiques attaquant le pouvoir royal ou religieux. Ainsi, le corpus des écrits clandestins se trouve réuni sous le titre générique de « *Livres philosophiques* »⁶⁵. De cette façon, on trouvera dans les mêmes réseaux de commercialisation mais aussi de production des livres comme *Thérèse Philosophe* et des ouvrages d'Holbach ou de Voltaire.

La satire et la philosophie sont donc deux éléments importants de ces écrits, qui vont décréditer en premier lieu, les maîtresses du roi, les institutions royales ou religieuses, mais aussi, nous le verrons plus tard, les mœurs de l'époque.

⁶⁵ R. Darnton, *Édition et sédition, op. cit.*

c. L'exemple de l'antimonachisme et présentation du corpus

L'antimonachisme présent dans les écrits érotiques est un des exemples les plus signifiants de ces relations entre livres pornographiques, philosophie et pouvoirs⁶⁶.

Tout d'abord, la critique du mode de vie des moines et religieuses est très ancienne et n'est pas propre aux romans pornographiques. L'inutilité des cloîtres est une opinion partagée par beaucoup de penseurs et parfois même par le pouvoir royal lui-même. Cette méfiance voire cette hostilité vis-à-vis des conventuels prend une dimension encore plus importante au XVIII^e siècle, véhiculées par des traités philosophiques et satiriques mais aussi des décisions politiques européennes venant mettre à mal le bien-fondé de leur mode de vie. Nous pouvons par exemple penser à l'édit de novembre 1781 par exemple ou Joseph II supprime les congrégations religieuses contemplatives en Autriche. Parmi ces critiques, nous trouvons, ce que Diderot illustre à merveille dans son roman *La Religieuse*, l'idée que la vie conventuelle viendrait même « dérégler » les hommes et les femmes enfermées, parfois contre leurs grés, faisant de cette pratique quelque chose de « contre-nature ».

Associée à cette critique déjà présente, circule l'idée que les moines seraient, à cause de leur enfermement, des êtres lubriques et que les couvents abriteraient de véritables lieux de luxure. Non que ce ne soit entièrement de leur fait, les romans pornographiques ont contribué à véhiculer cette image à une certaine échelle. En effet, les moines et nonnes recluses se livrant à des actes sexuels malgré l'interdiction au sein des couvents sont des scènes très courantes dans la littérature pornographique à tel point que naît un véritable archétype du moine lubrique que l'on retrouve dans énormément de récits, et ce depuis le XVI^e siècle. Beaucoup de ces romans pornographiques en font également une thématique centrale. Ainsi, on

⁶⁶ Pour une étude plus complète de l'antimonachisme dans les écrits érotiques, voir C.Yassine, *le rôle des écrits érotiques dans le développement de l'antimonachisme au XVIIIe siècle*, ENSSIB, juin 2019

retrouve non seulement l'utilisation de personnages monastiques et de scènes sexuelles dans les couvents, mais aussi des passages philosophiques dans ces écrits.

L'objectif de notre précédent mémoire était de comprendre dans quelles mesures ces livres et leurs auteurs, pouvaient-ils être considérés comme des acteurs d'un débat ayant contribué au développement d'une opinion antimonastique⁶⁷. Pour réussir à répondre à ce questionnement, nous avons élaboré un corpus d'une dizaine d'œuvres portant sur la vie conventuelle ou des personnages monastiques. Dans ce corpus également nous trouvons les « best-seller » du XVIII^e siècle, d'après la formule de Robert Darnton, que sont *Thérèse Philosophe* et *Histoire de Dom Bougre*.

Nous avons choisi de reprendre une partie de ce corpus pour le présent mémoire de recherche afin de faciliter notre compréhension des textes. Également, le fait que ce sont pour la plupart de grands succès littéraires permettent d'appréhender s'ils ont pu avoir un impact sur les mentalités du XVIII^e siècle.⁶⁸

Thérèse philosophe raconte l'éveil sexuel de son personnage principal Thérèse. Son titre complet est *Thérèse philosophe, ou mémoires pour servir à l'histoire du Père Dirrag et de Mademoiselle Éradice*. Dirrag et Eradice étant des anagrammes pour Mademoiselle Cadière et le père Girard, deux protagonistes d'une affaire judiciaire qui a fait scandale au XVIII^e siècle. Le Père Girard, un jésuite, est accusé, entre autre, d'avoir violé Mademoiselle Cadière. C'est un livre particulièrement riche en passages philosophiques sur la condition féminine et sur toutes les problématiques liées aux femmes qui nous intéresserons dans une deuxième partie. De plus, une étude de cet ouvrage « best-seller » permet également d'appréhender son lectorat et de déterminer si les principes véhiculés ont pu avoir des répercussions chez celui-ci.

L'*Histoire de Dom Bougre* retrace le récit de Saturnin, enfant procréé lors d'une orgie. Il est adopté par une mère qui trompe son époux avec des ecclésiastiques. Sa sœur adoptive, retiré dans un couvent y apprend la masturbation et la sexualité. En grandissant Saturnin devient portier des chartreux dans un monastère où il va connaître la sodomie et les orgies. La critique antimonastique est donc claire ici. L'ouvrage dispose aussi de très nombreuses digressions

⁶⁷ C.Yassine, *le rôle des écrits érotiques dans le développement de l'antimonachisme au XVIIIe siècle*, ENSSIB, juin 2019

⁶⁸ Les résumés des œuvres se trouvent en annexes.

philosophiques, critiquant le cléricalisme mais aussi exposant plus largement de grands principes des Lumières. Il sera donc intéressant de voir son positionnement par rapport à la sexualité féminine.

Les *Mémoires de Suzon sœur de D..B*, l'*Histoire de la Tourrière des Carmélites* et les *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes*, par leurs personnages exclusivement féminins et l'intrigue que suivent les récits, contribuent aussi à véhiculer une certaine image de la femme, de son corps et de sa sexualité.

Enfin, l'année dernière nous avons choisi d'omettre autre ouvrage à succès du XVIII^e siècle : *Justine ou les malheurs de la vertu*⁶⁹, écrit une première fois par le marquis de Sade en 1787. En effet, nous pensions que, bien que présente, la critique antimonastique et sa réception ne pouvaient être pleinement analysées, l'ouvrage n'ayant été publié qu'après la Révolution. Or, nous avons décidé de l'étudier dans le présent mémoire, avec prudence, plus pour en analyser le contenu que l'impact qu'il a pu avoir sur les mentalités du XVIII^e siècle. Une fois encore, et comme le titre le suggère, le personnage principal du récit est une femme, Justine. Elle rencontrera de nombreux hommes et femmes qui représenteront bien le terme qui a été inventé à partir du nom de son auteur : le sadisme. Cet ouvrage, à première vue, représente l'exacte opposé d'une émancipation féminine, mais nous verrons comment l'histoire de Justine est en réalité plus complexe et ambiguë.

Ainsi, le précédent mémoire et l'étude de l'antimonachisme nous ont fait comprendre l'importante présence de la philosophie et de la satire au sein des écrits érotiques et nous ont, dans le même temps, familiarisé avec d'autres problématiques, dont la représentation des femmes. En reprenant ces mêmes écrits nous proposons, dans une seconde partie, d'analyser leurs contenus du point de vue de notre présent sujet. Mais avant cela, nous souhaitons présenter le parcours éditorial des livres pornographiques pour en comprendre les enjeux à travers l'exemple d'un ouvrage de notre corpus : *Thérèse Philosophe*.

⁶⁹ Donatien Alphonse François Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu*, Libraires Associés., Hollande, 1791.

3. *THERÈSE PHILOSOPHE* : LE PARCOURS EDITORIAL DU LIVRE PORNOGRAPHIQUE

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, le livre pornographique appartient au marché clandestin, car censuré par le pouvoir royal. Sa production, sa circulation et son commerce n'empruntent donc pas les réseaux habituels. Il nous faut comprendre son cheminement pour pouvoir ensuite analyser son lectorat. De surcroît, on peut se demander si ce n'est pas ce circuit qui permet aux auteurs une plus grande liberté de parole.

Pour analyser le parcours éditorial des livres pornographiques, nous avons choisi de nous pencher sur l'exemple de *Thérèse Philosophe*. L'étude de cet ouvrage permet de se baser sur un cas concret pour avoir une vue d'ensemble de ce qu'était le parcours éditorial d'un livre pornographique, et même plus largement d'un livre clandestin. Gardons à l'esprit qu'il ne faut toutefois pas en faire une généralité absolue et que chaque cas peut avoir ses particularités, même si le plus souvent le schéma est globalement le même.

a. Grands principes de la censure et du marché clandestin au XVIII^e siècle

La littérature clandestine, auquel appartient le genre pornographique, mériterait de faire l'objet d'une grande analyse, mais nous n'avons pas vocation ici à illustrer tous les tenants et aboutissants de la censure en France au XVIII^e siècle, ce qui ne serait pas réalisable. Nous proposons néanmoins d'en explorer les grands principes.

La littérature clandestine a été abondamment étudiée par les historiens. Les travaux les plus importants en la matière sont sûrement les études réalisées par Robert Darnton, historien américain, comme dans *Édition et Sédition*⁷⁰, *l'Aventure*

⁷⁰ R. Darnton, *Édition et sédition*, *op. cit.*

de l'*Encyclopédie*⁷¹ ou le diable dans un bénitier⁷². Nous nous baserons dans une large mesure sur son ouvrage *Édition et Sédition*, ainsi que sur les cours dispensés par Dominique Varry à l'école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques.

Au XVIIIe siècle, les livres ne peuvent circuler librement sur le territoire français. L'État, garant des bonnes mœurs, doit consentir à la publication d'un ouvrage avant que celui-ci puisse être commercialisé. Pour cela, il dispose d'un outil de contrôle : la censure. Contrairement à ce que l'on connaît aujourd'hui, au XVIIIe siècle la censure s'effectue au préalable de la publication de l'ouvrage. Le livre est lu par les censeurs qui déterminent ensuite s'il sera interdit ou non. Il n'y a pas de règles fixes quant au choix d'une interdiction mais un principe de base :

« Sont prohibés tous les livres qui blessent la religion, l'Etat, et les mœurs. »⁷³

Les ouvrages qui n'entrent pas dans la description que se font les censeurs d'un livre « acceptable », mais qui sont tout de même produits et commercialisés sont illégaux et circulent dans des réseaux clandestins. Il n'existe pas de listes avec les titres de toutes les œuvres interdites, les autorités n'ignorant sans doute pas que de telles listes seraient en réalité plus publicitaires qu'autre chose pour ceux qui souhaiteraient lire de la littérature clandestine⁷⁴. Darnton précise :

« Il existe quelques ébauches de listes, assurément, mais rien qui indique clairement quels sont entre 1770 et 1780 tous les livres qui devront être envoyés au pilon de la Bastille ou brûlés par la main du bourreau »⁷⁵

En ce qui concerne les livres pornographiques, ceux-ci sont tellement contraires aux mœurs voulues par les autorités royales et religieuses, que les auteurs

⁷¹ R. Darnton, *l'Aventure de l'Encyclopédie : 1775-1800*, un best-seller au siècle des Lumières, Paris, 1982

⁷² R. Darnton, *le Diable dans un bénitier : l'art de la calomnie en France 1650-1800*, Paris, 2010

⁷³ R. Darnton, *Édition et sédition*, op. cit.

⁷⁴ Barbara de Negroni, *Lectures interdites: le travail des censeurs au XVIIIe siècle : 1723-1774*, Paris, A. Michel, 1995.

⁷⁵ R. Darnton, *Édition et sédition*, op. cit.p.13

ne prennent pas le risque de faire passer leurs écrits par la censure. Considérés d'emblée comme illégaux, ils entrent directement dans les circuits clandestins.

Les livres pornographiques ont donc dès leur conception même une relation très tendue avec le pouvoir en place. Les auteurs, éditeurs, imprimeurs et vendeurs de tels ouvrages sont condamnables au même titre que les livres et encourent des peines. Les sanctions ne sont pas égalitaires, et très souvent un bon statut social permet d'éviter les sanctions trop lourdes. Néanmoins, les mesures de censure et de répression sont jugées inefficaces par les historiens car ces livres continuent d'être produits et de circuler.

La chaîne éditoriale du livre clandestin est la même pour tous les ouvrages prohibés, ce qui explique que l'on retrouve des livres protestants, philosophiques ou encore pornographiques au sein des mêmes réseaux désignés dans leur ensemble comme des « livres philosophiques ». En effet, Robert Darnton explique :

« Par « philosophie », les hommes du livre sous l'Ancien Régime n'entendent pas les Lumières, mais plutôt un secteur crucial de la librairie du XVIIIe siècle, celui de l'illicite, de l'interdit, du tabou. »⁷⁶

De plus, un certain nombre de stratégies sont mises en place pour contourner l'interdiction. Tout d'abord, la production des livres prohibés se fait généralement à l'extérieur des frontières du royaume avant d'être acheminée en France de diverses manières. Ainsi, certaines zones géographiques frontalières, pour faciliter le transport, sont d'importants centres de production de livres interdits sous l'Ancien Régime. C'est par exemple le cas des Pays-Bas, de la Suisse avec des villes d'impression comme Genève ou Neuchâtel, mais aussi de petites enclaves comme Avignon ou Trévoux. Parmi ces zones d'impression étrangère, la Société typographique de Neuchâtel (STN), en Suisse, occupe une place importante. Pour les historiens, les archives de la STN, qui ont été conservées, sont une mine d'or pour comprendre la production et la circulation des écrits clandestins. Darnton se sert d'ailleurs énormément de ces ressources pour ses ouvrages.

Une des pratiques d'édition les plus courantes chez ces livres prohibés sont la présence de fausses adresses sur la page de titre typographique, destinées à masquer le véritable lieu d'impression, mais aussi à se moquer des autorités. En effet, il y a

⁷⁶ *Ibid.* p.12

une grande diversité de pratiques en ce qui concerne les fausses adresses. Certaines utilisent simplement une adresse étrangère comme Amsterdam ou Londres pour cacher une impression française c'est le cas par exemple pour l'édition de 1778 des *Mémoires de Suzon*.

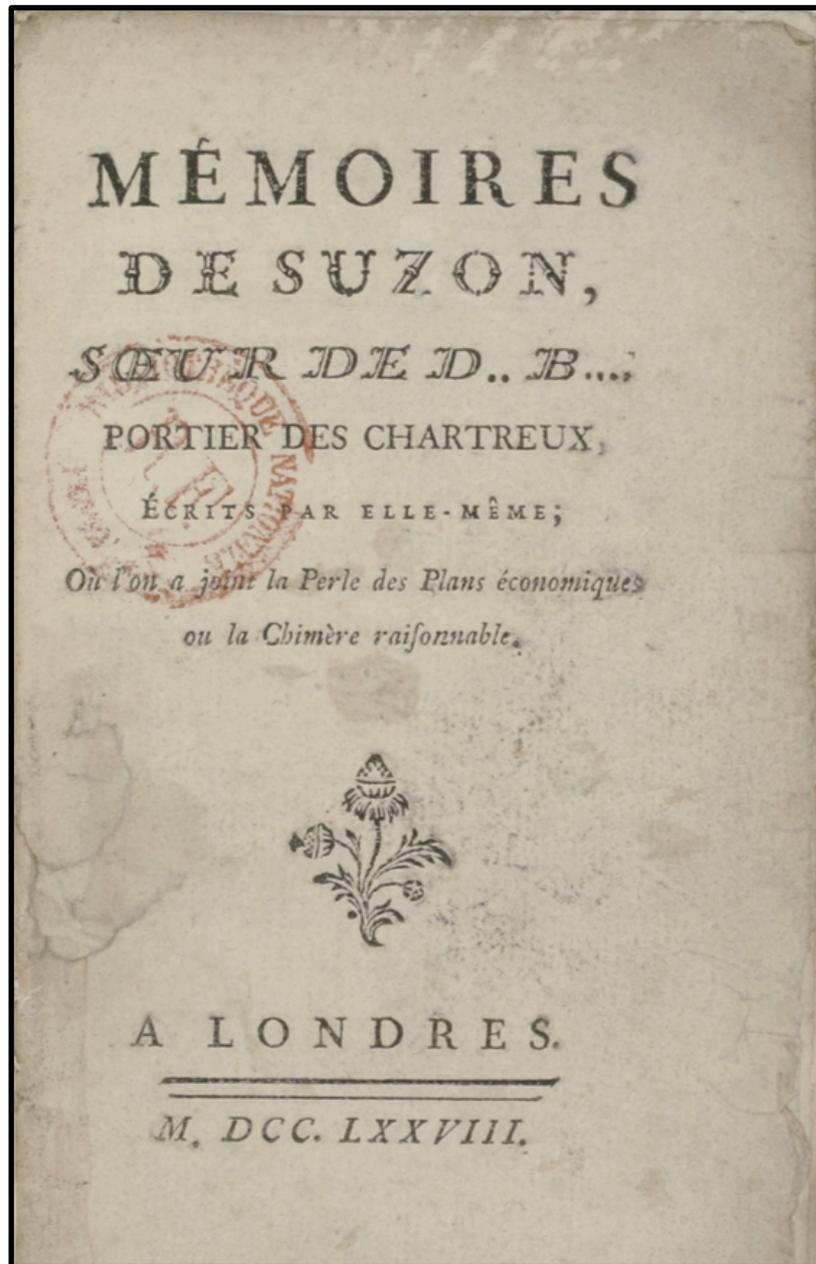


Figure 2 : Page de titre de l'édition de 1778 des *Mémoires de Suzon, sœur de D...B... Portier des Chartreux*

D'autres fois, les adresses sont tout simplement imaginaires. Dans ces adresses inventées, il y en a une qui revient très régulièrement. Il s'agit des « Marteau », à « Cologne ». Les historiens se sont interrogés sur l'existence de ce Pierre Marteau,

mais il s'avère que ce dernier n'a sans doute jamais existé. Quiconque souhaitait camoufler une impression n'avait qu'à recourir à ce nom.

Enfin, parfois, les adresses sont non seulement fictives mais se moquent également de la censure en recourant à des noms d'imprimeurs ou de lieux fantaisistes pleins de railleries. On peut en effet trouver des noms comme « Luxuropolis » ou « aux dépens des couvents ». En cela, on peut parfois se rendre compte du caractère pornographique de l'œuvre grâce à sa page de titre.

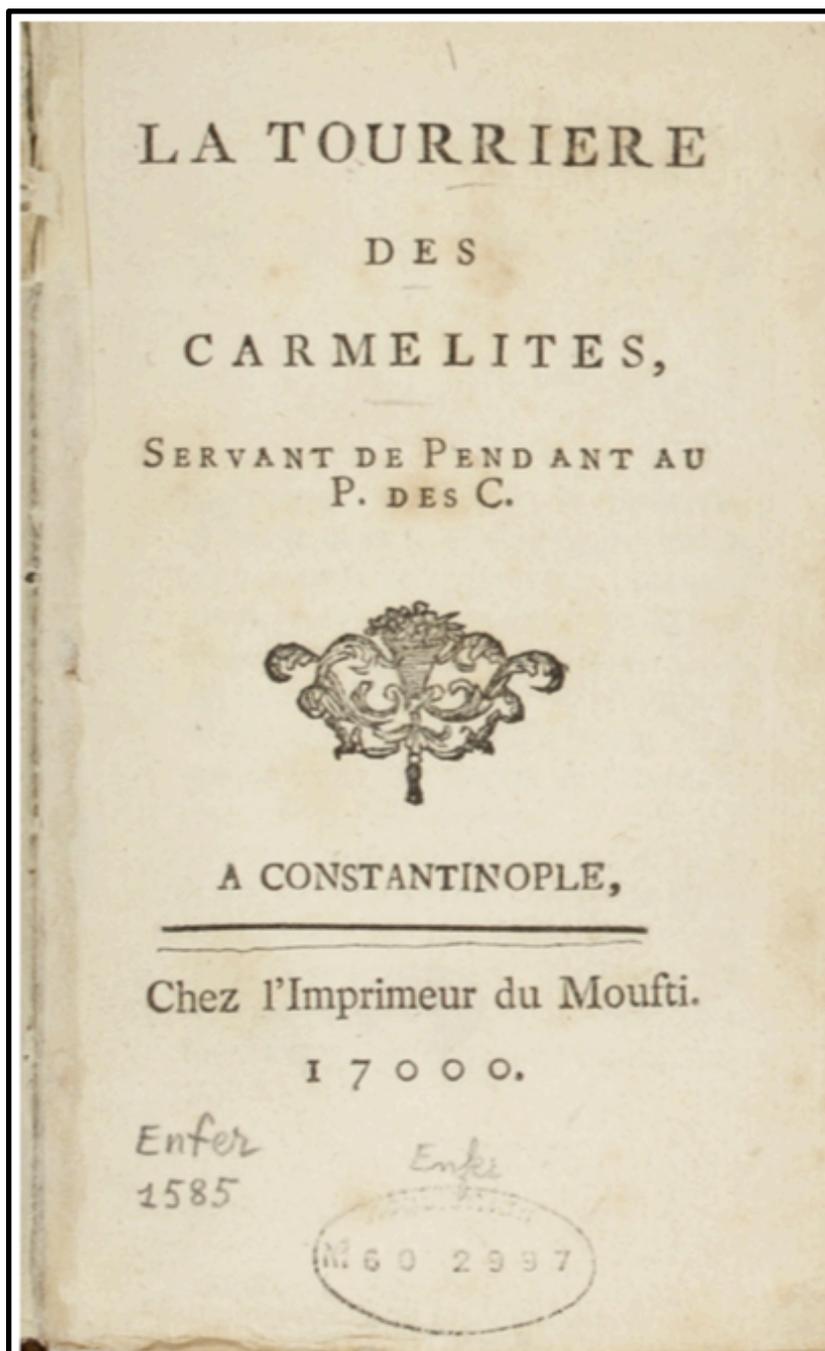


Figure 3 : Page de titre d'une édition de la *Tourrière des Carmélites*

On remarque par exemple sur cette page de titre de la *Tourrière des Carmélites* que l'adresse est fictive et la date invraisemblable.

Pour ce qui est de la commercialisation des œuvres, il y a d'une part les colporteurs qui acheminent les livres dans les villes mais aussi qui en font le commerce. Les colporteurs sont des marchands itinérants. Ils peuvent être à « pieds » ou alors posséder une charrette où entreposer les livres qu'ils vont vendre. Le marché de la littérature de colportage semble avoir été le moyen le plus important dans la diffusion de livres prohibés en France. Le problème c'est qu'il n'est pas aisé d'analyser ce commerce, car comme le dit Darnton :

« Ils réussissent toujours [les colporteurs] à s'évanouir sans laisser de traces. »⁷⁷

Cela explique aussi que la littérature clandestine passe par le biais de colporteurs pour être commercialisée.

Si le rôle des colporteurs est important dans le commerce de livres interdits, de fait, c'est souvent par leur biais que la police arrive à démanteler un réseau de commerce de ces ouvrages. C'est également de façon régulière que les colporteurs sont arrêtés pour ce motif. Il est plus pratique de vendre ces livres « sous le manteau », plutôt que dans une librairie, bien que cela se fasse aussi. Par ailleurs, les foires, comme la foire de Beaucaire par exemple, sont des événements importants dans la vente du livre clandestin. Les livres clandestins transitent dans la ville et sont vendus à l'occasion de cette foire qui se tient au mois de juillet. Les autorités ne sont d'ailleurs pas sans savoir cela, et la police fait parfois des descentes dans ces foires afin d'endiguer le système du marché clandestin⁷⁸.

Mais il n'y a pas que les colporteurs qui se livrent à la commercialisation des livres pornographiques, certains libraires peuvent également vendre des ouvrages illicites. Pour acheminer la production chez les libraires, les fournisseurs du livre envoient l'ouvrage accompagné de livres licites. Toutes sortes de stratégies sont

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Il y a par exemple eu une descente de police en juillet 1775 menée par Joseph d'Hemery, inspecteur de police.

prises en place pour cacher les ouvrages et les dérober à la vigilance des autorités.⁷⁹ De même, les libraires peuvent avoir deux catalogues, un pour montrer aux autorités, un autre aux initiés.

Cela montre aussi la rentabilité de ce genre de livre, puisque si le livre n'est pas lucratif comment expliquer de s'exposer à des sanctions aussi lourdes que peuvent être les sanctions pour ce genre de livres qui critiquent l'autorité royale par le biais d'une littérature libertine. En effet, les peines encourues vont souvent jusqu'à l'embalement. Notons toutefois que la sévérité de la justice n'est pas la même pour tous en ce qui concerne les livres clandestins. Ainsi, un colporteur se fera souvent plus durement condamner qu'un grand libraire. On peut voir également dans certaines affaires, comme *Dom Bougre* ou *Thérèse Philosophe* que les premiers producteurs de l'œuvre disposent souvent de grands protecteurs qui leur évitent de trop lourdes sanctions. Il convient maintenant de se pencher plus en détails sur la production de *Thérèse Philosophe*, en débutant par s'intéresser à son auteur.

⁷⁹ *Ibid.* « Le fournisseur suit les mêmes précautions en emballant la marchandise. Pour épargner les frais de transport, il expédie les livres philosophiques avec les livres anodins, mais il recourt à d'astucieux stratagèmes. »

b. Qui est l'auteur de *Thérèse Philosophe* ?

L'étude de la production d'un livre comme *Thérèse philosophe* est donc rendue possible par son grand succès, qui facilite la tâche de l'historien mais n'est donc pas représentative de l'entièreté du corpus, qui comporte des ouvrages moins célèbres. Néanmoins, il s'avère être un bon aperçu des problématiques liées, encore une fois, à la production de livres pornographiques. Par ailleurs, comme nous le verrons plus tard, l'ouvrage est sans doute le plus important en termes d'émancipation féminine et nous étudierons plus tard son contenu en détails.

Thérèse philosophe, qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui s'éveille à la volupté et aux plaisirs érotiques⁸⁰, est encore à ce jour un ouvrage anonyme. En effet, malgré ses différentes attributions, aucune certitude n'est permise quant à l'auteur de l'ouvrage pornographique. Toutes les hypothèses reposent ainsi sur des éléments beaucoup trop faibles pour être définitives. Parmi elles, trois attributions apparaissent régulièrement : Diderot, D'Arles de Marigny et Boyer d'Argens. Chacune d'entre elles suivant des argumentations très différentes.

Pour ce qui est de Diderot tout d'abord, la paternité de l'ouvrage semble lui être dévolue uniquement à cause des similarités littéraires que l'on retrouve dans *Thérèse Philosophe* et d'autres de ses œuvres, tant dans le style que dans les idées :

« Il y a là une spécificité du texte qui a sans nul doute contribué au succès de *Thérèse Philosophe* en son temps et qui a peut-être alimenté la rumeur infondée d'une attribution à Diderot : ce roman expose dans une trame narrative un condensé de philosophie hétérodoxe. »⁸¹

Diderot (1713- 1784), éminent philosophe du XVIII^e siècle et figure fard dans la création de l'*Encyclopédie*⁸², partage en effet beaucoup d'idées qui sont mises en avant dans *Thérèse*, en premier lieu l'anticléricisme. Cette hypothèse s'appuie également sur le fait que de nombreux philosophes et auteurs importants de l'époque

⁸⁰ Voir annexe pour un résumé de l'œuvre.

⁸¹ Colas Duflo, « Aspects philosophiques du roman libertin », *Archives de Philosophie*, 16 juillet 2015, Tome 78, n° 3, p. 433-450.

⁸² D. Diderot et J.L.R. d'Alembert, *Encyclopedie, ou, Dictionnaire raisonne des sciences, des arts et des metiers par une societe de gens de lettres, op. cit.*

ont écrit ce genre de littérature, Denis Diderot lui-même ayant écrit un ouvrage dit « libertin » : *Les Bijoux indiscrets*.

Certains retiennent également le nom de Jean-Baptiste Boyer d'Argens (1703-1771) comme auteur potentiel de l'œuvre. Cette allégation ne repose que sur un seul élément : une phrase écrite par le marquis de Sade dans *La Nouvelle Justine ou les malheurs de la vertu* en 1797 :

« [...] dans cet ouvrage du marquis d'Argens, l'unique qui ait agréablement lié la luxure et l'impiété. »⁸³

Donatien Alphonse François marquis de Sade né en 1740 et mort en 1814 est sans doute le pornographe qui a connu la plus grande postérité. Sade n'a jamais publié avant la chute de l'Ancien Régime et la Révolution. Néanmoins, ces ouvrages ont bel et bien été écrits tout au long du XVIII^e siècle et parfois même dans des endroits surprenants, comme le manuscrit des *120 journées de Sodome* rédigé sur un rouleau de papier pendant son incarcération à la Bastille.

En sa qualité de pornographe renommé, de nombreux universitaires ont pris à la lettre cette phrase présente dans *La Nouvelle Justine* en attribuant de même la paternité de *Thérèse Philosophe* à Boyer d'Argens. Cela semble toutefois un peu abusif de ne se fier qu'à cette seule affirmation, bien que Boyer d'Argens ait, lui aussi, un profil assez proche de celui qui a pu écrire *Thérèse*.

En effet, Jean Baptiste Boyer marquis d'Argens (1703-1771), fils de magistrat, est d'abord destiné à exercer le même métier que son père, mais il préfère prendre les armes dans le régiment de Richelieu. Puis, après avoir mené plusieurs voyages, son père le déshérite à son retour en France. C'est alors qu'il se met à rédiger des textes philosophiques et se fait remarquer par Frédéric II alors que celui-ci n'est pas encore roi. Il devient son chambellan et le directeur de l'académie de Berlin au début de la décennie 1740 et s'attache par la même occasion l'amitié du jeune souverain prussien. Boyer d'Argens baigne dans la philosophie des Lumières et est un homme de lettres qui aime à s'essayer aux textes libertins. Il n'est certes pas impossible qu'il ait pu être l'auteur de *Thérèse Philosophe* et que Sade en ait connaissance.

⁸³ *La nouvelle Justine ou Les malheurs de la vertu*, suivi de *l'Histoire de Juliette*, 1797, tome VII, pp. 96-97. Ici, le marquis de Sade parle de Thérèse Philosophe, qu'il attribue à Boyer d'Argens.

Cependant, l'ouvrage n'est jamais mentionné dans ses correspondances et aucun manuscrit n'a été retrouvé jusqu'à présent. On ne peut donc pas affirmer, sur la seule hypothèse du marquis de Sade, que Boyer d'Argens ait été l'auteur de *Thérèse Philosophe* :

« Or, en dépit de l'opinion affirmée par Sade, *Thérèse* demeure un anonyme, même si le philosophe Jean-Baptiste Boyer d'Argens, né à Aix-en-Provence en 1704, passe pour avoir écrit ce livre que nul n'a jamais revendiqué. »⁸⁴

Quant à l'hypothèse concernant d'Arles de Marigny, celle-ci se fonde sur des rapports de police de l'époque. Effectivement, d'Arles de Marigny est suspecté d'être l'auteur de *Thérèse Philosophe* dès 1748 par les enquêteurs chargés d'éclairer son réseau de production :

« [...] un important dossier de police constitué sur ce livre de 1748 à 1750 après la saisie de près de 900 exemplaires [...] »⁸⁵

Les rapports en question permettent également de mettre au jour une partie de l'histoire de la production de ce qu'on pense encore aujourd'hui être la première édition de ce célèbre livre clandestin. L'essentiel de cette enquête est expliquée dans la préface de l'édition de 1980 réalisée par Duprillot⁸⁶ que nous proposons de résumer très brièvement ici. Notons que la première édition de *Thérèse Philosophe* n'est pas non plus datée mais qu'elle a forcément dû être produite entre la fin de l'année 1747 et le moment de sa découverte par les autorités en 1748. En effet, l'ouvrage mentionne plusieurs autres livres parus jusqu'en 1747 : *La Tourrière des carmélites* de Meusnier de Querlon en 1745, *Thérmidore* de Godard d'Aucour en 1744 et les *Les Lauriers ecclésiastiques* de La Morlière en 1747.

Pour débusquer les contrevenants, le lieutenant général de police Berryer fait appel à des dénonciateurs nommés Bonin et les époux Larmarche pour s'infiltrer dans les réseaux clandestins à l'origine de la production de *Thérèse Philosophe* :

⁸⁴ Rainer Michael Mason et al., *Eros invaincu: la bibliothèque Gérard Nordmann*, Genève, Fondation Martin Bodmer, 2004, p. 66.

⁸⁵ Jacques Duprillot, *Therese philosophe: fac-simile de l'edition de Paris, 1780*, Geneve, Éditions Slatkine, 1980.

⁸⁶ *Ibid.*

« A la demande de Berryer, ces deux indicateurs iront jusqu'à participer à la composition de Thérèse philosophe et trahissant la confiance de leurs compagnons, seront les artisans d'un spectaculaire coup de filet où tomberont, à l'exclusion de l'auteur, tous les protagonistes de l'édition parisienne de l'ouvrage. »⁸⁷

Le recours à ce type de « mouches » au sein de la librairie d'Ancien Régime est récurrent, comme on le voit dans de nombreuses autres affaires policières ayant pour sujet des livres pornographiques ou clandestins comme l'*Histoire de Dom Bougre* par exemple. À l'aide de ces personnes infiltrées et après l'interrogation des témoins, que nous ne détaillerons pas ici, la police en vient à plusieurs conclusions. Tout d'abord, il apparaît clairement qu'un certain Darles de Marigny joue un rôle clé dans la production. Il est arrêté et embastillé en 1749. Suspecté d'être l'auteur par la police, il est finalement relâché en 1750 :

« Darles, pourtant protégé par le prince de Conti avec qui il a fait nombre de parties, est arrêté après la saisie de la quasi-totalité de l'édition de décembre 1748, et se trouve embastillé de février 1749 à août 1750. »⁸⁸ p. 68.

Il ressort également que les premiers exemplaires viendraient de l'extérieur des frontières du royaume, profitant ainsi d'un astucieux procédé :

« Reste que les commanditaires de l'édition, en choisissant peut-être d'imprimer dans deux pays différents, doubleraient leurs chances de réussite et se garantiraient contre les saisies, tout en brouillant les pistes si leur trafic était découvert. »⁸⁹

Les témoins s'accordent sur une ville en particulier : Liège :

« [Danglefort dit qu'il] avait reçu en juin une lettre d'un libraire-imprimeur liégeois, Delorme de la Tour, lui demandant des compagnons pour faire un ouvrage qu'il ne voulait pas confier aux ouvriers du pays, et que Cochet l'avait adressé à Estevez qui lui avait trouvé les compagnons demandés. »⁹⁰

Duprillot en conclut à une production en deux temps avec une impression à Liège et la réalisation de gravures à Paris avant son commerce dans cette même ville :

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ R.M. Mason et al., *Eros invaincu*, *op. cit.* p.68

⁸⁹ *Ibid.* p.11

⁹⁰ *Ibid.* p.10

« Il n'est pas invraisemblable de croire que *Thérèse* ait été imprimé en partie à Liège et garnie d'estampes une fois arrivé à bon port. »⁹¹

En effet, cette hypothèse d'une première impression à Liège concorde avec le fait que Darles serait un contributeur d'importance dans la production de cette première édition, puisque lui-même arrivait tout droit de Liège la même année. En pleine guerre de Succession d'Autriche, qui fait rage depuis 1740, il se trouve alors, en 1748, avec l'armée qui stationne aux alentours de Liège avant de revenir à Paris :

« [...] il s'associe, à Liège précisément, à un libraire parisien en rupture de ban et compte bien vendre cette production clandestine aux armées oisives alors installées en Flandre ou de l'acheminer en contrebande vers Paris, ce qui advient pour le Portier des Chartreux, saisi en totalité au château de Versailles. [...] La paix avec l'Autriche étant survenue en 1748, Darles décide de se replier sur Paris. Il ignore que le lieutenant général de police Berryer, suppôt de la Pompadour, a mis en place un système particulièrement machiavélique de surveillance de la librairie parisienne. Grâce à un trio de mouchards, tous ouvriers du livre (Bonin, les époux La Marche), qu'il appointe personnellement, Berryer a connaissance de toute édition suspecte. Darles vient de se jeter dans la gueule du loup en demandant à ce trio de mouchards de lui imprimer clandestinement... à Paris *Thérèse Philosophe* ! »⁹²

Ces différents éléments, issus des rapports de police, peuvent conduire à penser que Darles de Marigny peut être considéré comme un auteur potentiel de l'œuvre. Or, beaucoup ne croient pas à cette hypothèse et en particulier Duprillot :

« On peut prouver aujourd'hui que Darles n'a pas écrit une ligne de *Thérèse* [...], tant le jargon de ses plaidoyers prodomo pour implorer le pardon de Berryer, exposer sa version des faits, suffirait à le faire bannir comme auteur des bibliographies d'Erotica, s'ils n'y avait aussi sur son rôle exact dans « l'affaire *Thérèse philosophe* » des archives de police particulièrement édifiantes. »⁹³

Il serait en effet plus probable que Darles de Marigny ne soit qu'un intermédiaire entre l'auteur et les réseaux parisiens, l'auteur étant donc probablement basé à Liège. Dans ce cas, qui a bien pu écrire *Thérèse Philosophe* ? A ce stade, le mystère reste toujours entier. Cependant, après avoir démontré que *Thérèse Philosophe* a très probablement été imprimé à Liège entre l'année 1747 et

⁹¹ *Ibid.* p. 11

⁹² R.M. Mason et al., *Eros invaincu*, op. cit. p. 68

⁹³ J. Duprillot, *Therese philosophe*, op. cit. p. 5

1748, un élément vient étayer une des trois hypothèses. En effet, après avoir analysé la correspondance de Boyer d'Argens avec Frédéric II, il s'avère que celui-ci se trouve précisément à Liège à ce moment-là.

Boyer d'Argens est, comme nous l'avons dit plus tôt, employé comme chambellan par Frédéric II, roi de Prusse. En réalité sa mission est plus culturelle car on comprend dans ses correspondances que le roi le charge de trouver en France des artistes pour l'ouverture de son nouvel opéra à Berlin.

Pour cela, il entreprend un voyage en 1747, qu'il raconte dans ses lettres et qui a pour but de le promouvoir auprès du souverain en le montrant comme un élément indispensable pour la réalisation de son projet culturel. En effet, le marquis doit se rendre à Paris pour recruter des artistes dans différents domaines artistiques et les convaincre de se mettre au service du roi de Prusse. Lors de ce voyage, il fait plusieurs arrêts, dont un précisément à Liège dans l'armée où se trouve le Prince de Conti. Or, il s'avère que le Prince de Conti et le Maréchal de Saxe sont précisément en lien avec Darles de Marigny, et que Conti est même parfois considéré comme le « protecteur » de *Thérèse Philosophe* :

« [...] l'indicateur avait prévenu que « l'âme de cette affaire [N.D.L.R. : Darles de Montigny] est bien avec M. de Saxe et a fait nombre de parties avec le prince de Conti. » »⁹⁴

En effet, il est courant, pour un livre pornographique de disposer de puissants protecteurs.

On voit également dans cette correspondance que d'Argens est parfaitement intégré aux réseaux de sociabilité parisiens :

« J'ai soupé dans une des meilleurs maisons de Paris avec M. de Mairan »⁹⁵

« J'ai fait la connaissance avec l'abbé Bernis chez Madame d'Argental, nièce du cardinal de Tencin »⁹⁶

Il parle des « salons », ces lieux de rencontres publiques ou privés souvent tenus par des femmes où l'on discute philosophie, art et politique. Il s'agit de

⁹⁴ *Ibid*, p.8.

⁹⁵ Jean Baptiste BOYER (Marquis d'Argens.), *Lettres du marquis d'Argens au roi [Frederic II].*, s.l., 1788.

⁹⁶ *Ibid*.

sociabilité éclairée où il est parfois question de livres clandestins dont le contenu se voit débattu.

Toujours est-il que ce voyage de D'Argens peut venir peser dans la balance en faveur d'une attribution de *Thérèse Philosophe* au chambellan de Frederic II. Encore une fois cet argument n'est pas encore assez fiable pour l'affirmer avec certitude, mais, la connaissance de ce passage à Liège précisément à l'endroit et au moment où se trouve Darles, qui est à l'origine de la diffusion du livre à Paris, ainsi que le prince de Conti, qui est réputé comme étant le protecteur de l'œuvre, n'est peut-être pas une coïncidence.

La provenance éditoriale des différentes éditions de ce livre est difficile à identifier. Néanmoins à l'aide d'éléments de bibliographie matérielle, nous allons pouvoir mettre au jour le parcours commercial d'une édition particulière de *Thérèse Philosophe*.

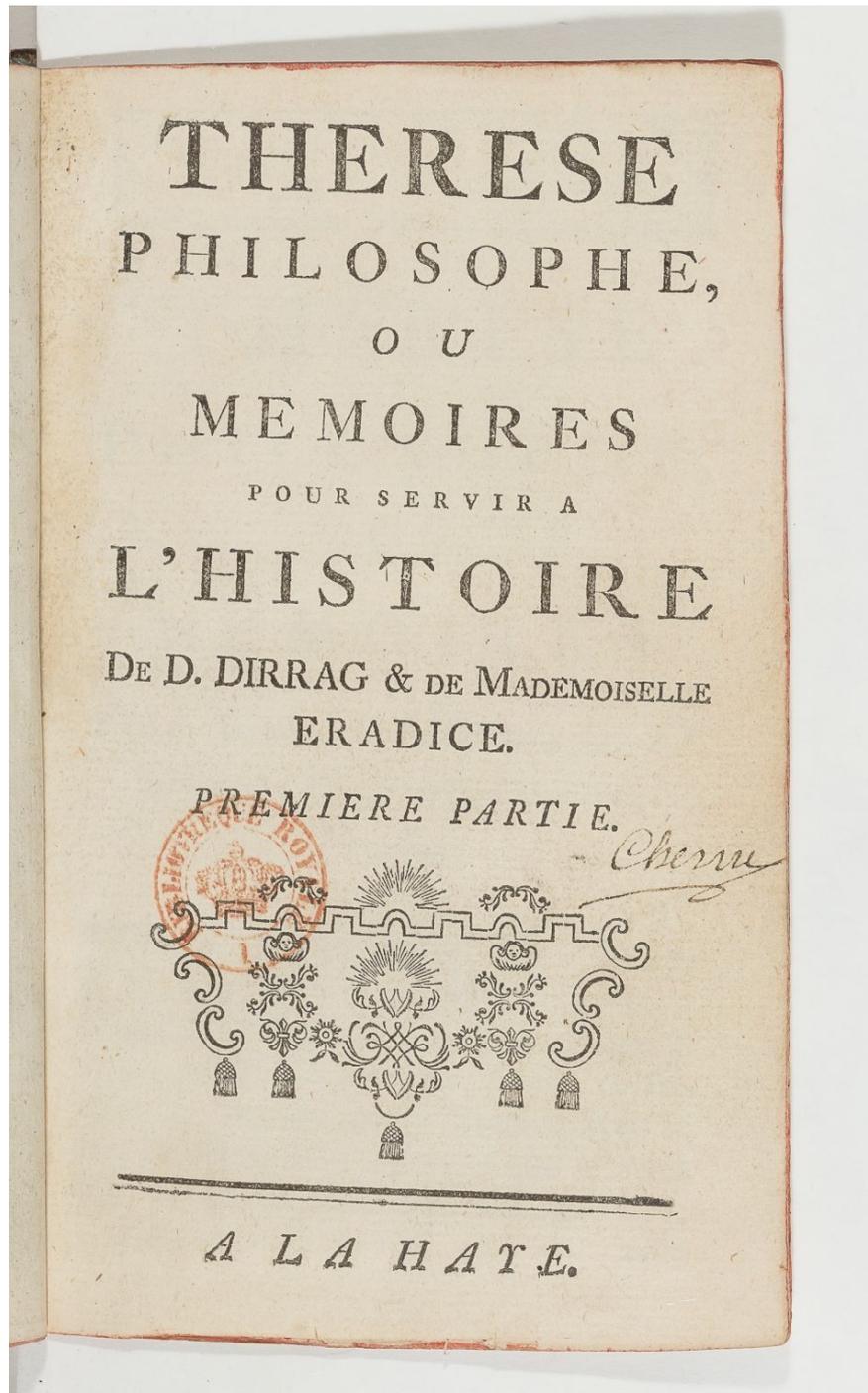
c. Analyse d'une édition de *Thérèse Philosophe* et de son parcours commercial

Les livres pornographiques, par leur contexte de production, de commercialisation et leur statut de livres prohibés essayent de rendre l'identification des acteurs de productions incertaine ou indécélable. Pour ce faire, comme nous l'avons dit plus tôt, l'absence des noms des contributeurs est primordiale. Les producteurs recourent également à des astuces pour lancer les autorités sur des fausses pistes : comme avec des fausses adresses d'impression par exemple.

Mais l'historien peut tout de même user de quelques astuces et de connaissances en bibliographie matérielle pour identifier la provenance d'un ouvrage. Nous nous sommes essayés à l'identification d'une édition de *Thérèse Philosophe* à partir d'une autre identification que nous avons réalisée avec l'aide de Lucile Wagnon, élève au sein du master Cultures de l'écrit et de l'image. En effet, nous avons toutes deux effectué une recherche sur une édition du célèbre ouvrage du XVIII^e siècle : *Anecdotes sur M. la comtesse du Barri*. C'est un livre clandestin qui se rapproche donc en tout point de *Thérèse Philosophe* en ce qui concerne le parcours éditorial.

À partir de l'identification de l'imprimeur et du lieu d'impression de cet ouvrage, nous avons été à même de déterminer l'origine d'une édition de *Thérèse Philosophe*. Cette édition n'est pas datée mais aurait possiblement été publiée, comme l'indique une note manuscrite dans l'exemplaire de la BnF, en 1768⁹⁷.

⁹⁷ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k320974s> (consulté le 29 juillet 2020)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 4 : Page de titre d'une édition non datée de *Thérèse Philosophe ou mémoire pour servir à l'histoire de D. Dirrag et de Mademoiselle Eradice*

L'édition qui nous a mis sur la voie de l'imprimeur de *Thérèse Philosophe* est donc une édition d'*Anecdotes sur M. La comtesse du Barri* datant de 1775 en format in-12 et portant la mention « A Londres » comme adresse d'impression.



Figure 5 : Page de titre d'*Anecdotes sur M. la comtesse du Barri*, Londres, 1775.
Exemplaire de la bibliothèque nationale

Il s'agit de l'édition la plus ancienne connue à ce jour et possiblement l'édition originale du texte. Publiée en 1775, après le renvoi de la Comtesse de Versailles, le livre traite d'un personnage subversif de l'époque dont on se plait à récrier les mœurs. Le personnage principal, Madame du Barri née Jeanne Bécu, est en effet la dernière favorite du roi Louis XV. Elle parvient à se faire une place à la cour du Roi, ce qui fait d'elle un personnage envié et détesté, surtout par la noblesse de l'époque. Notons qu'à travers cet

JACQUES-YASSINE Camille | Master CEI | Mémoire | septembre 2020

exemple, nous voyons encore une fois que la sexualité des maîtresses du roi est envisagée comme argument de dénigrement.

Pour ce qui est de l'auteur du texte, celui-ci est anonyme. La notice de la BnF mentionne le nom de Mathieu-François Pidansat de Mairobert tout comme le tome sept de *La France Littéraire*⁹⁸ de Quérard ainsi que dans le *Dictionnaire des ouvrages anonymes*⁹⁹ de Barbier. A partir de ces différentes sources, nous pouvons être convaincus que l'auteur d'*Anecdotes* est bien Pidansat de Mairobert avocat et surtout censeur royal de 1759 à 1761, mais également auteur de nombreuses autres œuvres satiriques visant le pouvoir en place.

Cette édition comporte l'adresse « A Londres ». Cependant, l'ouvrage étant clandestin, il est probable que ce soit une fausse adresse. En effet, Londres constitue, dans le large corpus des écrits clandestins, une adresse que l'on retrouve très régulièrement. En effet, Robert Darnton explique :

« *The places and dates of publication appear as on the originals, despite the use of obvious false addresses such as "Rome" and "Philadelphie," because in many cases – "Londres," "Cologne" – one cannot know for sure whether the address is false or not.* »¹⁰⁰

Comme nous l'avons déjà mentionné, il arrive en effet que, pour contourner la censure, les ouvrages interdits soient imprimés à l'étranger puis acheminés jusqu'en France. Cependant, il existe aussi des cas où l'impression du livre clandestin se fait au sein du royaume. En l'occurrence, dans notre cas précis, il est peu probable que l'ouvrage soit londonien. Pour déterminer cela, nous pouvons analyser l'emplacement des signatures. Nous constatons que sur notre exemplaire, la signature se situe en bas au centre de la page, ce qui n'est pas une caractéristique britannique, mais hollandaise.

⁹⁸ Joseph-Marie Quérard, *La France littéraire* :, Saint-Cloud, France, LACF éditions, 2005.

⁹⁹ Antoine-Alexandre Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, Hildesheim, Allemagne, G. Olms, 1963, vol. 4.

¹⁰⁰ Robert Darnton, *The corpus of clandestine literature in France, 1769-1789*, New York, Etats-Unis d'Amérique, 1995. « Les lieux et dates de publications apparaissent comme sur les originaux malgré l'utilisation évidente de fausses adresses comme « Rome » et « Philadelphie » car dans de nombreux cas, « Londres », « Cologne » on ne peut affirmer si l'adresse est fausse ou non ».



Figure 6 : Exemple de signature sur une page d'*Anecdotes sur M. la comtesse du Barri*

En effet, si l'ouvrage avait été londonien, comme le suppose la page de titre, la signature se serait très probablement retrouvée un peu plus à droite.

Penchons-nous maintenant sur la marque typographique présente sur la page de titre de l'édition d'*Anecdotes sur M. la comtesse du Barri*. Les marques peuvent circuler mais il est plus courant que des livres avec des marques semblables sortent de la même imprimerie. Ainsi, dans la majorité des cas, l'identification de la marque typographique revient donc à identifier l'imprimeur.

Pour ce faire, nous pouvons consulter les différentes bases de données qui recensent les marques et ornements que l'on peut trouver dans les livres. Cependant, les bases de données ne comportent pas les marques que nous retrouvons dans l'exemplaire de 1775. Ainsi, une autre approche a dû être envisagée.

Nos recherches à partir de l'identification de la marque typographique, demeurant infructueuses, nous avons essayé de repérer des œuvres du même auteur : Pidansat de Mairobert. Dans son ouvrage *La France littéraire*, Quérard cite l'ouvrage *Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française : par M. de Maupeou, chancelier de France* (1776)¹⁰¹, comme étant un livre du même auteur, imprimé à Amsterdam et portant la mention « A Londres ». En regardant cet ouvrage de plus près, nous constatons que certains éléments de la marque typographique présente dans *Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française : par M. de Maupeou* sont semblables à notre livre *Anecdotes de Madame la comtesse du Barri* et a donc sans doute été imprimé au même endroit où en tout cas possède probablement le même éditeur.



Figure 7 : Marque de l'ouvrage *Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française : par M. de Maupeou, chancelier de France*, Londres, 1776

Cet ouvrage *Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française : par M. de Maupeou, chancelier de France* se retrouve dans un catalogue de libraire : celui de Marc Michel Rey, imprimeur-libraire exerçant dans la ville d'Amsterdam considéré comme un acteur principal dans la diffusion d'ouvrages prohibés

¹⁰¹ *Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française : par M. de Maupeou, chancelier de France*, Londres, 1776

des Pays-Bas en France. En partant de son catalogue nous avons pu déterminer quel est l'imprimeur-libraire possédant les mêmes marques et qui serait donc l'éditeur d'Anecdotes sur Madame la comtesse du Barri. On y voit par exemple que l'ouvrage *Voyages en Sicile et à Malthe fait en l'année 1770 par M. Brydone*¹⁰², à Amsterdam, Chez Van Harrevelt, 1776 vendu par Rey, qui comporte les mêmes éléments que notre ouvrage, a pour éditeur un certain Van Harrevelt, localisé à Amsterdam.

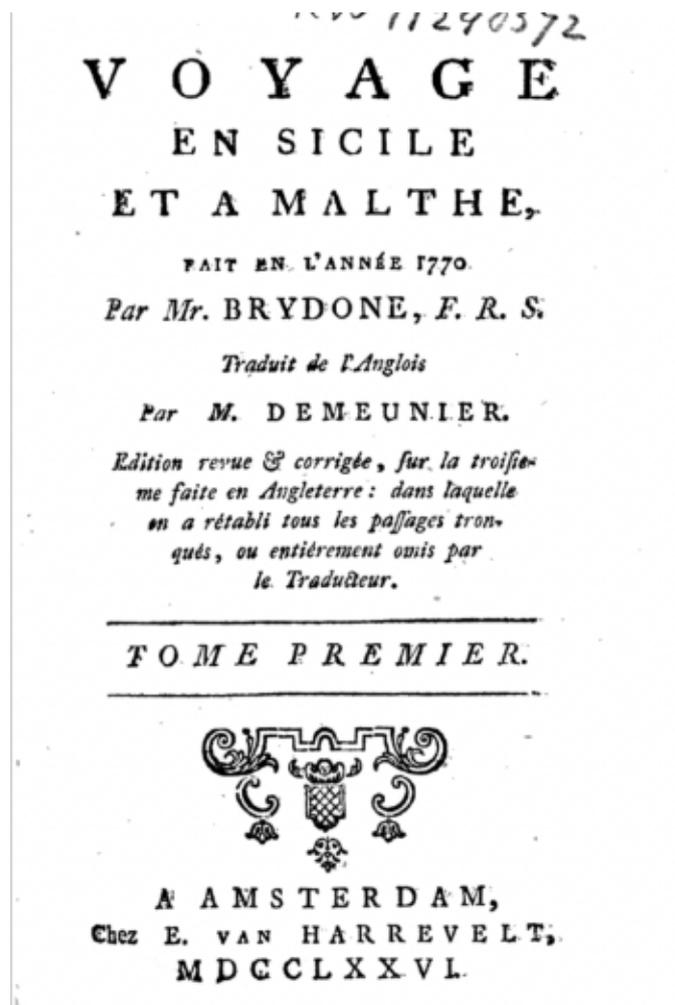


Figure 8 : Marque typographique de l'ouvrage *Voyage en Sicile et à Malthe*, Amsterdam, Chez E. Van Harrevelt, 1776

Van Harrevelt est un imprimeur-libraire de la seconde moitié du XVII^e siècle, peu connu des historiens, connu comme étant à l'origine d'une des premières éditions de *La jouissance de soi-même*, ouvrage qui connaît un certain succès. Grâce à plusieurs

¹⁰² Brydone, *Voyage en Sicile et à Malthe*, Amsterdam, Chez E. Van Harrevelt, 1776

exemples de marques typographiques nous pouvons déterminer que ce genre de marque est typique de cet imprimeur-libraire d'Amsterdam. De plus, c'est un éditeur qui a publié certains de ces ouvrages sous la fausse adresse « Londres », comme c'est le cas, nous l'avons vu, pour *Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française* : par M. de Maupeou.

Nous disposons donc assez d'éléments concordants pour supposer que l'édition de 1775 d'*Anecdotes sur M. La comtesse du Barry*, probablement l'édition originale, a été produite à Amsterdam chez Van Harrevelt.

Revenons en maintenant à *Thérèse Philosophe*. Cette identification prouve bien que notre édition emprunte les mêmes réseaux de production et sort de la même imprimerie. Elle montre également que Van Harrevelt, peu connu jusqu'à présent est un personnage d'importance dans la production de livres clandestins et qui mériterait sans doute une étude plus poussée. La commercialisation de l'ouvrage peut ensuite se faire par le biais de revendeur, comme Marc Michel Rey par exemple, ou bien par le concours de colporteurs. On peut même se rendre compte, grâce à une citation tirée de l'ouvrage de Robert Darnton, que les revendeurs de Van Harrevelt sont les mêmes, et il en va donc sûrement de même pour *Thérèse Philosophe* :

« Les « nouveautés » se vendent au mieux à certains points chauds, comme Rennes, où Blouet approvisionne les députés aux Etats de Bretagne en libelles de Linguet, et Caen, où Manoury régale ses clients avec les *Anecdotes sur Mme la comtesse du Barri* et le *Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française* par M. de Maupeou »¹⁰³

Ainsi, l'analyse de *Thérèse Philosophe* nous a permis d'appréhender les enjeux de la littérature clandestine. L'étude des auteurs potentiels de l'œuvre et du parcours éditorial d'une des éditions révèle les principes de production et de circulation du livres prohibés. Média propice à la formation de critiques et de digressions philosophiques, le livre pornographique va donner une vision particulière de la femme, accompagnée parfois de concepts émancipateurs pour celle-ci.

¹⁰³ R. Darnton, *Édition et sédition*, op. cit. p. 54

II. DES CONCEPTS ÉMANCIPATEURS ?

Les livres pornographiques sont des espaces de représentations de la femme, de son intimité et de sa sexualité, ainsi que des médias qui ouvrent le débat sur un nombre important d'enjeux relatifs à la période. La plupart d'entre eux, dont les plus connus, contiennent des réflexions sur le rapport des femmes à la sexualité. Mais alors, quel regard est porté et que nous apprennent ces ouvrages sur la sexualité féminine et quelles questions philosophiques soulèvent-ils à ce sujet ?

1. LA PLACE DONNÉE AUX FEMMES DANS LES ROMANS PORNOGRAPHIQUES

Tout d'abord, quelle place est attribuée aux femmes dans les romans ? Loin de n'être reléguée, comme cela peut être souvent le cas dans la société, à une place de simple « adjointe », la femme est au contraire est une figure privilégiée dans les romans du XVIII^e siècle et le personnage fard de bons nombres de succès littéraires comme *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, la *Vie de Marianne* de Marivaux ou encore *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos par exemple. Il en va de même pour le livre pornographique qui illustre de nombreux caractères féminins et qui en fait aussi souvent son héroïne et sa narratrice.

a. La place donnée aux femmes dans les romans pornographiques

Les personnages féminins sont toujours présents dans ces ouvrages, ce qui n'est pas étonnant étant donné que la majorité des relations évoquées sont de natures hétérosexuelles. Mais les romans pornographiques leur accordent une place de choix et donnent aussi vie à des caractères féminins emblématiques.

Tout d'abord, la femme est omniprésente dans les romans pornographiques, ce que l'on peut constater grâce au nombre important de personnages féminins mais aussi à la place qu'elle occupe. En effet, la femme n'est pas seulement cantonnée

aux simples scènes d'interactions sexuelles, mais fait partie intégrante de l'intrigue. Dans de nombreux ouvrages, elle est même le personnage principal de l'histoire. C'est le cas dans *Thérèse Philosophe*, *Justine ou les malheurs de la vertu*, *Mémoire de Suzon* et *Histoire de la Tourrière des Carmélites*. Dans ces quatre ouvrages pornographiques du XVIII^e siècle, le lecteur suit les découvertes et expériences sexuelles de femmes, racontées à la première personne et suivant les caractéristiques du genre littéraire des « mémoires ». Les personnages de Thérèse (*Thérèse Philosophe*), de Justine (*Justine ou les malheurs de la vertu*), de Suzon (*mémoires de Suzon*), ou d'Agnès (*Histoire de la Tourrière des Carmélites*), deviennent des figures phares de la littérature pornographique du XVIII^e siècle car protagonistes principales des œuvres clandestines à succès. Peut-on alors voir une corrélation entre le succès de ces œuvres et le fait qu'elles traitent de la pornographie sous un angle féminin ?

Pour ce qui est d'*Histoire de Dom Bougre*, le personnage principal est quant à lui masculin : il s'agit de Saturnin, dont l'on suit les aventures depuis l'enfance. Mais le cas est un peu particulier car en vérité, dans le corps du texte, la narration passe à un personnage féminin pendant un temps relativement important. Ainsi de la page 30 à 39 Saturnin laisse la parole à Suzon, sa sœur adoptive qui raconte alors son expérience dans un couvent. Suzon transmet elle-même la narration à la sœur Monique qui va exposer également son vécu en tant que nonne de la page 39 à 87. Ainsi, même lorsque le personnage principal n'est pas une femme, la parole est quand même donnée à cette dernière lors de nombreuses occurrences de sorte que la narration féminine couvre tout de même environ 18% du récit total.

Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes, écrit sous la forme d'un roman épistolaire, est raconté également à la première personne. Les narratrices sont deux femmes, recluses dans un couvent, qui s'écrivent pour partager leurs expériences sexuelles. Ce n'est donc pas là un mais deux personnages principaux féminins.

De plus, le discours employé dans le roman n'est pas une vision des femmes par un narrateur masculin, mais bien des femmes par elles-mêmes et de leurs propres expériences. Cependant, nous verrons que ce n'est pas le cas dans la réalité puisque ce sont des hommes qui écrivent ces ouvrages. L'aspect immersif ayant une grande

importance dans la pornographie, l'auteur fait tout pour laisser penser que ces mémoires ou lettres sont véridiques et qu'il est bien lui-même une femme.

Les personnages féminins ont donc une place de choix dans les romans pornographiques qui illustrent des récits de femme à la première personne. A cela, on peut trouver deux explications différentes : la volonté de laisser s'exprimer une sexualité féminine dans une société plutôt androcentrée ou bien celle de répondre à un fantasme proprement masculin qui éprouverait une certaine fascination envers la sexualité féminine. En réalité, comme nous le verrons plus tard, il s'agit sans doute de ces deux éléments combinés.

Pour ce qui est des caractères des personnages principaux, ceux-ci peuvent être relativement semblables. C'est par exemple le cas pour Thérèse (*Thérèse Philosophe*), Justine (*Justine et les malheurs de la Vertu*) et Suzon (*Mémoires de Suzon*). Nous avons noté plus tôt que le roman pornographique était avant tout un roman d'apprentissage. Ainsi les trois personnages vont être, au début de l'histoire, des novices en matière de sexualité. De plus, les auteurs leur attachent bien souvent la naïveté comme trait de caractère principal. En effet, Justine et Thérèse, sans doute les deux personnages les plus connus de notre corpus, ignorent tout de la sexualité au début du roman.

Justine, bien que vivant d'importants traumatismes et des horreurs en tout genre continue de croire naïvement en la bonté des hommes. Sade en fait un trait de caractère intimement lié à l'éducation religieuse qu'elle a suivie. Ainsi, elle ne cessera de payer cette naïveté lors des nombreuses péripéties qu'elle rencontre.

Thérèse quant à elle se voit élevée dans la honte de la sexualité et reçoit l'enseignement que la luxure est un péché mortel :

« La rougeur me couvrit le visage, je baissai les yeux comme une personne honteuse, interdite, et je crus apercevoir, pour la première fois, du crime dans nos plaisirs. »¹⁰⁴

Les protagonistes principales, tout en partageant toujours ce trait de caractère commun qu'est la naïveté au début du roman, vont suivre des cheminements parfois différents, qui les amèneront de l'ombre de l'ignorance à la lumière de la connaissance. Thérèse, au tout début du livre lance ainsi un avertissement :

¹⁰⁴ *Ibid.* p.9.

« Imbéciles mortels ! Vous croyez être maîtres d'éteindre les passions que la nature a mise en vous, elles sont l'ouvrage de Dieu. Vous voulez détruire ces passions, les restreindre à de certaines bornes. Hommes insensés ! Vous prétendez donc être de seconds créateurs plus puissants que le premier ? »¹⁰⁵

Notons que cette citation peut faire penser que le développement philosophique de Thérèse l'élève même, à terme, à une position presque « prophétique » et à se placer au-dessus de l'humanité. Le changement de caractère du personnage est donc radical.

Un dernier point semble important à souligner : le fait que Suzon et Justine, qui sont dépeintes comme naïves au début du roman, sont des femmes violées au cours du récit, comme en témoigne le tableau ci-dessous. De même, Mademoiselle Eradice, qui est aussi représentée comme une jeune ingénue se fait violer par un prêtre, qui abuse d'elle alors qu'elle est en prière. On peut sans doute y voir un message : l'ignorance de la sexualité, ou plus globalement de la nature humaine pour le cas de Justine, peut être dangereuse.

¹⁰⁵ Jean-Baptiste de Boyer Argens et François-Xavier d'Arles de Montigny, *Thérèse philosophe, ou Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice. op. cit. p.3*

Des concepts Émancipateurs ?

ouvrages	Personnages féminins	Naïve	Educatrice	Libertine	Masturbation	Homosexualité	Courtisane	Vie au couvent	Relations avec des ecclésiastiques	Femme violée
<i>Justine ou les malheur de la vertu</i>	Justine	X						X		X
	Juliette			X			X	X		
	la Dubois		X	X						
<i>Thérèse Philosophe</i>	Thérèse	X			X					
	Mlle Euradice	X							X	X
	Mme C...		X	X					X	
	Bois-Laurier						X			
<i>Histoire de Dom Bougre, portier des Chartreux</i>	Toinette								X	
	Suzon	X			X	X		X		X
	Monique	X	X		X	X		X		
	Mère Angélique							X	X	
	La mère de Saturnin		X	X				X	X	
	Madame d'Inville		X	X						
<i>Mémoire de Suzon</i>	Suzon	X			X	X		X	X	X
	Monique		X			X		X	X	
	Madame d'Inville			X						
	Toinette								X	
<i>La tourrière des Carmélites</i>	Agnes					X	X	X		
<i>Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes</i>	Christine	X				X		X	X	
	Agathe	X				X		X	X	

Figure 9 : Tableau représentant les différents caractéristiques et/ou épisodes qui marquent les personnages féminins les plus importants des ouvrages de notre corpus

Les personnages les plus emblématiques des romans pornographiques du XVIII^e siècle, que sont Justine et Thérèse, sont donc au départ d'une nature candide mais les auteurs ne représentent pas toujours les femmes comme telles. En réalité, ces récits illustrent un grand nombre de personnalités différentes, comme en témoigne le tableau.

Ainsi, on va retrouver au sein de ces romans des personnages de religieuses, de libertines, des jeunes filles naïves ou encore des prostituées. Cette diversité tranche avec l'utilisation qui est faite des hommes, qui sont eux, bien souvent, cantonnés aux mêmes rôles.

On voit grâce à ce tableau qu'un certain nombre de ces femmes, plus de la moitié, (11 personnages féminins sur 20), s'est retrouvé, à un moment où un autre,

dans un couvent. Nous avons pu constater que l'utilisation de ces passages servait deux buts : la dénonciation et le fantasme. En effet, dans un premier temps, il apparaît clairement que les auteurs s'opposent à la vie conventuelle, mais surtout au manque de libre arbitre des femmes, qui n'ont souvent pas d'autres choix que de se retrouver dans ces lieux et que d'être astreintes à ces pratiques religieuses. La femme va être alors représentée comme un être frustré et forcé contre son gré d'entrer au couvent, ce qui est vivement critiqué. En effet, dans la *Tourrière des Carmélites* par exemple, Agnès raconte l'entrée de sa mère en religion de cette façon :

« Ma mère née de forts honnêtes gens, mais d'une médiocre fortune, et la cadette de trois sœurs, était fort jolie, et à l'âge de dix-sept ans ne songeait à rien moins qu'à être religieuse, lorsque des arrangements de famille la forcèrent à prendre le voile chez les Ursulines de la ville de N.... On ne consulta dans cette disposition ni son goût, ni son tempérament. Elle était extrêmement éveillée et pour peu qu'on eût examiné sa complexion, tout protestait contre la violence qu'on lui faisait [...] »¹⁰⁶

L'enfermement va exacerber leur libido, au lieu de la faire disparaître. Les couvents vont donc devenir des lieux de débauche où les femmes participent à des orgies (*le Portier des Chartreux*), se masturbent (*Le Portier des Chartreux*, *Les mémoires de Suzon*) ou alors entretiennent des relations charnelles avec certaines de leurs sœurs (*Le Portier des Chartreux*, *Lettres galantes*, *Mémoires de Suzon*), leurs confesseurs ou d'autres ecclésiastiques. Par le biais de ces personnages, les auteurs critiquent le monachisme en faisant quelque chose de « contre-nature » :

«Ce n'est pas dans les cloîtres, ces répertoires apparents de l'innocence, qu'on apprend à s'estimer : Ce sont plutôt des écoles du vice, que des asiles de la vertu. »¹⁰⁷

On peut d'ailleurs constater, toujours grâce au tableau ci-dessus, que les relations des personnages avec des ecclésiastiques sont récurrentes. La volonté de l'auteur est alors très clairement de livrer une prétendue vérité sur la sexualité des religieuses et de critiquer leur mode de vie jugé « hypocrite ». Mais il y a également, sans doute, une part de fantasmes dans ces expériences conventuelles. Après tout, le secret est de mise en ce qui concerne ce qu'il se passe à l'intérieur de ces maisons

¹⁰⁶ A.-G Meusnier de Querlon, *Histoire de la tourrière des carmélites*, op. cit. p.12

¹⁰⁷ *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes*, op. cit. p. 24.

religieuses remplies de femmes célibataires. Le mystère peut ainsi donner lieu à certains fantasmes.

La libertine est également un personnage qui revient dans diverses occurrences. C'est un caractère ambiguë car difficile à définir. La connotation qui lui est attachée peut être soit négative soit positive, et la délimitation entre la prostituée asservie et la libertine maîtresse de son corps n'est pas toujours très claire. Nous pouvons citer comme exemple de libertine Juliette la sœur de Justine dont Sade nous donne cette description au début de son récit :

« Madame de Lorsange qui se nommait pour lors Juliette, et dont le caractère et l'esprit étaient, à fort peu de chose près, aussi formés qu'à trente ans, âge qu'elle atteignait lors de l'histoire que nous allons raconter, ne parut sensible qu'au plaisir d'être libre, sans réfléchir un instant aux cruels revers qui brisaient ses chaînes. »¹⁰⁸

Dans ce cas de figure, Juliette est à la fois prostituée et libertine. Mais le personnage qui représente sans doute le plus la « femme libre » et maîtresse de son corps est incarnée par Mme C*** dans *Thérèse Philosophe* :

« Madame C... est née demoiselle. Ses parents l'avaient contrainte d'épouser à quinze ans un vieil officier de marine qui en avait soixante. Celui-ci mourut cinq ans après son mariage et laissa M^{me} C... enceinte d'un garçon qui, en venant au monde, faillit faire perdre la vie à celle qui lui donnait le jour. Cet enfant mourut au bout de trois mois, et M^{me} C... se trouva, par cette mort, héritière d'un bien assez considérable. Veuve, jolie, maîtresse d'elle-même à l'âge de vingt ans, elle fut bientôt recherchée de tous les épouseurs de la province ; mais elle s'expliqua si positivement sur le dessein où elle était de ne jamais courir les risques dont elle était échappée comme miraculeusement, en mettant au monde son premier enfant, que même les plus empressés abandonnèrent la partie. M^{me} C... avait beaucoup d'esprit ; elle était ferme dans ses sentiments, qu'elle n'adoptait qu'après les avoir mûrement examinés. Elle lisait beaucoup et aimait à s'entretenir sur les matières les plus abstraites. Sa conduite était sans reproches. Amie essentielle, elle rendait service dès qu'elle le pouvait. Ma mère en avait d'utiles expériences. Elle avait alors vingt-six ans [...].»¹⁰⁹

La description que l'auteur nous délivre, peut faire penser à la définition d'une « femme éclairée » ou « d'une femme philosophe ». D'ailleurs des éléments comme

¹⁰⁸ Donatien Alphonse François Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu*, Le livre de poche Paris, 1973.

¹⁰⁹ Jean-Baptiste de Boyer Argens, *Thérèse Philosophe ou Memoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice*, op. cit. p. 66

l'ombre et la lumière sont plusieurs fois utilisés lorsqu'il s'agit de décrire ce personnage :

« Sa vertu, son esprit, ses lumières la font estimer et respecter de toutes les personnes qui la connaissent. »¹¹⁰

Thérèse s'éveille à son contact et entame son chemin vers l'apprentissage de la philosophie :

« Je ne quittais plus cette aimable femme : les ténèbres de mon esprit se dissipent. Peu à peu je m'accoutumais à penser, à raisonner conséquemment. »¹¹¹

Ainsi, comme nous le verrons plus tard, le personnage de la libertine peut aussi être une figure éducatrice pour la jeune héroïne.

Les femmes sont donc omniprésentes dans les romans pornographiques dont elles sont souvent les narratrices. La diversité des personnages représentés ne cantonne pas la femme à un seul rôle prédéfini et intrinsèque à sa féminité. Leur représentation, objet des fantasmes masculins, est sans doute indispensable pour la conduite d'un ouvrage pornographique « hétéronormé ». Mais l'utilisation qui est faite des personnages féminins semble répondre à une volonté de compréhension et de libération de la sexualité féminine. Il semblerait même, selon Patrick Wald Lasowski, que ces représentations contribueraient au développement d'une certaine égalité sexuelle :

« Agnès, Suzon, Marguerite succèdent à Saturnin. L'attribution du récit à un personnage féminin ajoute immédiatement à la revendication d'égalité sexuelle, qu'exprime la plupart des romans érotiques. »¹¹²

Enfin, l'article *Le libertinage existe-t-il au féminin ?* écrit par Stéphanie Genand en 2015, revient sur une différence notable entre les protagonistes masculins et féminins, à savoir que les femmes, au contraire des hommes, suivent réellement une dynamique les conduisant à la connaissance :

¹¹⁰ *Ibid.* p. 58 (à propos de Mme C...).

¹¹¹ *Ibid.* p. 74

¹¹² Patrick Wald Lasowski (ed.), *Romanciers libertins du XVIII^e siècle. II*, Paris, Gallimard, 2005, p. 1179

Des concepts Émancipateurs ?

« Si l'homme, chez Sade, est libertin, la femme ne naît pas libertine, elle le devient. Elle choisit, plus précisément, ce qui constitue moins pour elle une essence qu'un possible. »¹¹³

Bien que cette citation ne traite que du cas de Sade, nous avons pu constater, au fil de nos lectures, qu'il en va de même pour les autres femmes des ouvrages pornographiques. Nous pouvons dès lors s'interroger sur l'éducation que ces jeunes filles reçoivent pour les mener à la compréhension de leurs corps et de la sexualité.

¹¹³ Stéphanie Genand, « Le libertinage existe-t-il au féminin ? Le cas Justine dans l'œuvre de Sade », *Revue de la BNF*, 12 octobre 2015, n° 50 p. 14-19.

b. L'éveil au plaisir : éducateurs, éducatrices

« Quant à Choderlos de Laclos il participera en 1783, à un concours de l'Académie de Châlons-sur-Marne. A la question posée, « quels seraient les meilleurs moyens de perfectionner l'éducation des femmes ? » il répondit au début d'un mémoire resté inachevé : « il n'est aucun moyen de perfectionner l'éducation des femmes. Partout où il y a esclavage, il ne peut y avoir une éducation : dans toute société, les femmes sont esclaves ; donc la femme sociale n'est pas susceptible d'éducation »¹¹⁴

Ainsi, pour Choderlos de Laclos, auteur du célèbre roman libertin *Les Liaisons dangereuses*, l'émancipation passe par l'éducation. C'est une hypothèse que l'on retrouve dans les romans pornographiques.

L'éducation des personnages prend une dimension très importante au fil de ces récits. C'est aussi bien un éveil aux pratiques sexuelles, qu'une découverte de principes philosophiques. En revanche, même si l'on peut penser que les lecteurs s'éduquent en même temps que les protagonistes, n'oublions pas que l'essentiel d'entre eux ne sont pas novices en matière de sexualité et qu'ils ne sont également pas tous des femmes. L'identification des lecteurs au personnage est une idée dont il faut donc se méfier.

À l'intérieur même des ouvrages, des allusions sont faites aux autres romans pornographiques. Ainsi, avec une sorte de mise en abyme, les livres pornographiques sont présentés comme des manuels d'éducatrices sexuelles pour les jeunes héroïnes. Florent Gilles, dans une thèse consacrée à l'éducation des jeunes filles pendant la période qui nous intéresse parle même d'une utilisation fréquente de cette « mise en scène de la lecture » dans les romans du XVIII^e siècle :

« La mise en scène de la lecture est enfin un dernier lieu commun qui se perpétue. Elle est tantôt synonyme d'une réussite et d'une amélioration de la condition, dans *Les Illustres Françaises* ou les *Lettres d'une Péruvienne*, tantôt symbole de plaisir comme pour Fatmé dans *Le Sopha* et Thérèse chez Boyer d'Argens. Les dangers de trop s'y adonner sont aussi

¹¹⁴ D. Picco et M.-L. Paoli (eds.), *La condition des femmes dans l'Europe du XVIII^e siècle*, *op. cit.* p. 10. Citation tiré de Choderlos de Laclos, Discours sur la question proposée par l'Académie de Châlons-sur-Marne (1783), texte présenté par Chantal Thomas, Grenoble, Jérôme Million, 1991 p.49

soulignés : Saint-Preux dresse un programme de lecture très restrictif pour Julie, tandis que Mme de Genlis détermine un ordre progressif et organisé pour les lectures d'Adèle. »¹¹⁵

En effet, les auteurs insèrent des références à d'autres livres pornographiques tout au long des récits. Par exemple, on trouve dans *Thérèse Philosophe* une allusion aux ouvrages de l'Arétin, pornographe du XVI^e siècle, dont nous parlions dans notre première partie :

« Toutes les nuances des attitudes galantes ont été traitées avec tant d'énergie par le célèbre Pierre Arétin, qui vivait dans le xv^e siècle, qu'il n'en reste rien à dire aujourd'hui. »¹¹⁶

Dans les titres mêmes, on se rend compte de la proximité entre ces ouvrages. Par exemple, l'*Histoire de la Tourrière des Carmélites* a pour sous-titre « *Pour servir de pendant au portier des Chartreux* », signifiant que l'ouvrage se veut en quelque sorte « l'héritier » du célèbre roman *Histoire de Dom Bougre*. Toutefois, le but visé est davantage publicitaire. En effet, le récit ne traite pas, de manière évidente en tout cas, du portier des chartreux. On peut alors penser que le succès de ce dernier incite les autres auteurs à y faire référence pour s'attirer l'aura de ce succès littéraire.

En ce qui concerne la mise en abyme à proprement parler, les protagonistes eux-mêmes suggèrent de lire des livres pornographiques pour s'instruire. Par exemple, on apprend dans *Thérèse Philosophe* que Mme C..., personnage évoqué plus haut, lit le *Portier des Chartreux*. Plus loin dans le même ouvrage, l'amant de Thérèse a constitué ce que cette dernière appelle une « bibliothèque galante » qui regroupe quelques succès de la littérature érotique. L'héroïne va consulter ces livres pornographiques et leurs gravures :

« Je dévorais des yeux, ou pour mieux dire, je parcourus tour à tour, pendant les quatre premiers jours l'Histoire du *Portier des Chartreux*, celle de la *Tourrière des Carmélites*, l'*Académie des Dames*, les *Lauriers ecclésiastiques*, *Thérémidore*, *Frétillon*, &c. et nombre d'autres de cette espèce, que je ne quittai que pour examiner avec avidité des tableaux où les

¹¹⁵ Florent Gilles, *Soumission, révolte, sexualité : l'éducation des jeunes filles de Mme de Lafayette à Sade*, Thèse de doctorat, Reims, 2016. p. 184-185

¹¹⁶ J.-B. de B. Argens, *Therese Philosophe ou Memoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice, avec l'histoire de Mme Boislaurier*, op. cit. p. 109

postures les plus lascives étaient rendues avec un coloris et une expression que portaient un feu brûlant dans mes veines. »¹¹⁷

L'ouvrage *L'enfer de la bibliothèque : Eros au secret*, publié à l'occasion d'une exposition de la BnF consacrée à cette partie de la bibliothèque abritant les ouvrages et gravures pornographiques anciens et précieux, confirme l'idée que la référence à d'autres livres comme manuels d'éducation sexuelle pour les jeunes personnages constitue une étape importante du récit :

« C'est seulement après avoir lu « l'histoire du *Portier des Chartreux*, celle de *La Tourière des carmélites*, *l'Académie des dames*, *Les Lauriers ecclésiastiques*, *Thémidore*, *Frétilton* etc. et nombre d'autre de cette espèce », après avoir examiné des tableaux comme *Les Fêtes de Priape*, *Les Amours de Mars et de Venus* que Thérèse se donne au comte. Il lui aura donc fallu passer par le livre, par l'image, pour sortir de l'enfance, de l'adolescence, pour devenir adulte et les livres qu'elle a lus constituent en quelque sorte le fondement de l'Enfer. »¹¹⁸

Les héroïnes de nos récits vont ainsi être éduquées au plaisir de la sexualité par le biais des livres érotiques eux-mêmes. En outre, d'autres figures vont apparaître dans l'histoire pour revêtir cette fonction d'éducateurs sexuels.

L'importance qui est prêtée à la formation des personnages se retrouve également dans des personnages ou des discours qui auront pour but d'initier l'héroïne au plaisir de la sexualité mais aussi de l'émanciper de la tutelle d'un mari ou d'une tierce personne.

Les femmes elles-mêmes font figures de « guides » lorsqu'il est question d'éducation. Nous remarquons d'ailleurs, dans le tableau consacré aux personnages féminins, que seul *Lettres galantes et philosophiques entre deux nonnes* ne comporte pas de femme délivrant un discours édifiant. Cela est toutefois assez relatif car les deux religieuses ne cessent de se donner divers conseils sexuels dans leurs correspondance.

¹¹⁷ *Ibid.* vol. 2 p.62.

¹¹⁸ Marie-Françoise Quignard et Bibliothèque Nationale de France, *L'enfer de la bibliothèque: éros au secret*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2007. p. 25

Des concepts Émancipateurs ?

ouvrages	Personnages féminins	Naïve	Educatrice	Libertine	Masturbation	Homosexualité	Courtisane	Vie au couvent	Relations avec des ecclésiastiques	Femme violée
<i>Justine ou les malheur de la vertu</i>	Justine	X						X		X
	Juliette			X			X	X		
	la Dubois		X	X						
<i>Thérèse Philosophe</i>	Thérèse	X			X					
	Mlle Euradice	X							X	X
	Mme C...		X	X					X	X
	Bois-Laurier						X			
<i>Histoire de Dom Bougre, portier des Chartreux</i>	Toinette								X	
	Suzon	X			X	X		X	X	X
	Monique	X	X		X	X		X	X	
	Mère Angélique							X	X	
	La mère de Saturnin		X	X				X	X	
	Madame d'Inville		X	X				X	X	
<i>Mémoire de Suzon</i>	Suzon	X	X		X	X		X	X	X
	Monique		X					X	X	
	Madame d'Inville			X						
	Toinette								X	
<i>La tourrière des Carmélites</i>	Agnes					X	X	X	X	
<i>Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes</i>	Christine	X				X		X	X	
	Agathe	X				X		X	X	

Tableau représentant les différents caractéristiques et/ou épisodes qui marquent les personnages féminins les plus importants des ouvrages de notre corpus

Ainsi ces personnages vont partager leurs propres expériences afin d'éveiller la sensibilité érotique de la novice. Ces dialogues purement féminins vont très souvent se dérouler, là encore, dans des couvents, entre religieuses. Ainsi, Suzon, dans l'*Histoire de Dom Bougre*, se voit initiée au plaisir par la sœur Monique, qui elle-même a appris ce qu'elle sait dans un couvent. Cet apprentissage va passer par la pratique, puisque Monique va en réalité plus montrer ses connaissances qu'en parler. Par conséquent, lorsque Saturnin, plus tard¹¹⁹, va vouloir lui-même instruire Suzon, celle-ci va lui répondre :

¹¹⁹ Le dialogue entre Suzon et Saturnin se déroule chronologiquement après le passage au couvent, mais il est pourtant situé plus tôt dans l'ouvrage.

« [...] Saturnin, écoute, tu vas être étonné de ma science, je t'en avertis. Tu croyais m'apprendre quelque chose tantôt, j'en sais plus que toi, tu vas le voir [...] »¹²⁰

On comprend alors que Suzon n'a pas besoin de l'intermédiaire d'un homme pour apprendre ce qu'elle sait déjà. Les femmes peuvent donc également jouer un rôle d'éducatrice envers les hommes. Nous pouvons prendre également en exemple le personnage de Madame d'Inville. Ainsi, on constate dans le tableau que Madame d'Inville a un rôle d'éducatrice dans un roman : *Histoire de Dom Bougre* mais pas dans l'autre : *Mémoires de Suzon*. Cela s'explique par le fait que son aspect d'éducatrice est beaucoup plus prononcé lorsqu'elle s'adresse à Saturnin que lorsqu'elle s'adresse à Suzon.

Parfois, l'éducatrice peut être une personne tout autre qu'une religieuse. C'est le cas pour Mme C... (*Thérèse Philosophe*) qui apprend à Thérèse tout ce qu'elle sait sur la sexualité. C'est une figure très importante dans l'éducation de l'héroïne, tant dans son éveil sexuel que philosophique. En effet, elle lui délivre entre autres des conseils sur la masturbation ou encore lui parle du rapport entre la sexualité et la nature :

« Fréquentez Madame de C... elle a pris de l'amitié pour vous ; elle ne vous donnera que de bons conseils et de bons exemples à suivre »¹²¹

Mais Mme C n'est pas la seule à se charger de l'éducation de Thérèse puisqu'un homme, l'abbé T..., se préoccupe également de dispenser son savoir à la jeune femme. On constate alors que même si les figures d'éducatrices sont bien présentes, les hommes ne sont jamais très loin pour prodiguer eux aussi leurs conseils aux femmes.

Terminons par évoquer l'ambiguïté du cas de Justine. L'ouvrage raconte, rappelons-le, l'histoire de cette jeune femme prénommée Justine (ou Thérèse dans certains passages de l'œuvre), qui va enchaîner les mauvaises rencontres et les mésaventures. Lors des nombreuses péripéties que Sade lui fait traverser, elle sera

¹²⁰ Jacques Charles Gervaise de La Touche, *Histoire de Dom B***, portier des Chartreux*, op. cit. p.30.

¹²¹ Jean-Baptiste de Boyer Argens, *Thérèse philosophe, ou, Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag, & de Mademoiselle Eradice*. op. cit. p.69

abusée, violée, emprisonnée ou encore torturée sans pourtant que sa volonté de mener une vie vertueuse ne soit pour autant entachée.

Cet ouvrage est donc, à première vue, aux antipodes de ce que l'on pourrait attendre d'un livre tenant un discours émancipateur. Cependant, toute l'histoire tourne autour d'un dialogue entre les personnages et Justine. C'est là que l'ambiguïté réside. En effet, les différents protagonistes du récit vont s'attacher, tout au long de ses périples, à éduquer Justine à une certaine philosophie et à l'encourager, parfois, à une meilleure maîtrise de son corps. Ces discours interviennent régulièrement avant, mais surtout après, que ces personnages aient abusé de la confiance ou du corps de la jeune femme. Ainsi, un certain paradoxe émerge : d'un côté on maltraite Justine et de l'autre on souhaite lui enseigner des choses, l'éduquer, la convaincre. Si la volonté de ces nombreux personnages éducateurs n'était que de profiter de l'héroïne, pourquoi donc lui conférer toutes ces recommandations sur la sexualité et même sur la vie de manière générale ? Les digressions en ce sens sont très nombreuses. Certains vont évoquer la sexualité, d'autres des sujets plus divers comme la religion, ou encore le mariage comme le fait le comte qui la violente :

« De quel droit, je te prie, prétends-tu, Thérèse [il s'agit de Justine], qu'un mari soit obligé de faire le bonheur de sa femme ? et quels titres ose alléguer cette femme pour l'exiger de son mari ? La nécessité de se rendre mutuellement tels, ne peut légalement exister qu'entre deux êtres également pourvus de la faculté de se nuire, et par conséquent entre deux êtres d'une même force. Une telle association ne saurait avoir lieu, qu'il se forme aussitôt un pacte entre ces deux êtres de ne faire chacun vis-à-vis de l'autre, que la sorte d'usage de leur force qui ne peut nuire à aucun des deux ; mais cette ridicule convention ne saurait assurément exister entre l'être fort et l'être faible. »¹²²

Certaines figures sont néanmoins amicales comme Omphale, une compagne que Justine se fait au cours du récit, qui s'adresse à elle pour la mettre en garde contre d'éventuelles grossesses :

« - Écoute Thérèse, écoute mon enfant, tu es loin de savoir encore tout, dit Omphale. L'état de la grossesse révéral dans le monde est une certitude de réprobation parmi ces infâmes, il ne dispense ni des punitions, ni des gardes : il est au contraire un véhicule aux peines, aux humiliations, aux chagrins ; combien de fois est-ce à force de coups qu'ils font avorter celles dont ils se décident à ne pas recueillir le fruit, et s'ils le recueillent, c'est pour

¹²² Donatien Alphonse François Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu*, Le Livre de poche, Paris, 2018, p.248

en jouer : ce que je te dis ici doit te suffire pour t'engager à te préserver de cet état le plus qu'il te sera possible. »¹²³

Florent Gilles, quant à lui, interprète ces figures d'éducateurs masculins dans les romans d'apprentissage du XVIII^e siècle comme une énième preuve de la domination masculine sur les héroïnes :

« Quand formation il y a, si elle est masculine, elle tourne nécessairement à la formation sexuelle. Alors que les mères, et la société toute entière, ont préconisé jusqu'alors pudeur, vertu et chasteté pour la jeune fille, les hommes interviennent pour venir changer la donne. C'est bien un objet sexuel propice à leur propre satisfaction qu'ils voient avant tout dans la jeune fille, surtout si elle n'est pas encore mariée et livrée à tous les appétits sexuels masculins possibles. »¹²⁴

Si chez Sade, il pourrait donc s'agir aussi bien d'une forme d'éducation à visée « émancipatrice » qu'une éducation « asservissante », l'ambiguïté présente dans l'œuvre ne permet pas de trancher la question.

Quoi qu'il en soit l'éducation des femmes est placée au centre des considérations des auteurs de nos différents romans pornographiques. L'importance et la variété des personnages féminins ainsi que l'accent porté sur des figures d'éducateurs ou éducatrices, étant démontrés, il reste à savoir maintenant si ce sont réellement les femmes qui s'expriment dans ces romans comme le suggère la forme des « mémoires » qui est employée.

¹²³ *Ibid* p. 182

¹²⁴ Florent Gilles, *Soumission, révolte, sexualité : l'éducation des jeunes filles de Mme de Lafayette à Sade*, These de doctorat, Reims, 2016. p. 161

c. La question des auteurs

Nous avons vu que les femmes sont omniprésentes dans un grand nombre d'ouvrages pornographiques. Mais la parole est-elle vraiment donnée aux femmes ? Les femmes sont-elles autrices de ces écrits ou les hommes parlent-ils en leurs noms ?

Nous l'avons évoqué plus tôt, la femme au XVIII^e siècle a un statut qui diffère radicalement de celui de l'homme. Des écrits encouragent d'ailleurs les femmes à se cantonner au rôle qui leur est traditionnellement dévolu : la reproduction, l'encadrement des enfants, les tâches domestiques :

« Dans la société d'Ancien Régime, chacun est défini par son *état*, c'est à dire sa position dans la société. [...] Être femme, c'est être épouse et mère. »¹²⁵

Elle n'est pas maîtresse de son corps ou de ses actes car sous la domination masculine et continuellement dépendante d'un homme :

« Au siècle des Lumières, la place subordonnée des femmes dans la société est donc liée aux théories en vigueur sur la nature féminine, à leur absence de droits, à leur situation au sein de la hiérarchie sociale, aux représentations véhiculées par la littérature mais aussi, à leur éducation déficiente. »¹²⁶

Certaines exceptions apparaissent néanmoins et certaines femmes parviennent, grâce à un statut particulier, à avoir une dépendance à l'homme qui est amoindrie :

« A l'intérieur d'un carcan social étroit, la marge de manœuvre des femmes est fortement influencée par leur appartenance sociale. »¹²⁷

C'est le cas par exemple des veuves. En effet, lorsque les maris décèdent, il n'est pas rare de voir une femme reprendre un atelier. Dans le monde de la librairie on trouve régulièrement mention des mots « Chez la veuve... » comme adresse d'imprimerie sur la page de titre. Dans ces conditions, il est difficile d'imaginer une femme autrice au XVIII^e siècle. En effet, les femmes ne sont pas encouragées à

¹²⁵ Dominique Godineau, *Les femmes dans la France moderne: XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Colin, 2015 p. 20

¹²⁶ Dominique Picco et Marie-Lise Paoli (eds.), *La condition des femmes dans l'Europe du XVIIIe siècle*, Pessac, CIBEL : Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, p. 11-12

¹²⁷ *Ibid.* p. 7

prendre la plume. Néanmoins, ces femmes qui écrivent existent bel et bien. On peut par exemple penser à des autrices comme Madame de La Fayette qui écrit *La princesse de Clèves* en 1678, Jeanne-Marie Le Prince de Beaumont (1711-1776) connue pour ses contes parmi lesquels *La Belle et la bête*, Madame de Graffigny (1695-1758) ou Madame de Tencin (1682-1749), ou de grandes scientifiques comme Emilie du Châtelet (1706-1749) qui a, entre autres choses, traduit l'œuvre de Newton en français. Il ne serait d'ailleurs pas impossible d'imaginer une femme autrice d'œuvre pornographique, puisqu'elles peuvent en être les lectrices.

Nous avons beaucoup de difficultés à trouver des éléments attestant que les femmes lisaient ce type d'ouvrages. Néanmoins, Dominique Varry, dans une conférence sur les *curiosa*¹²⁸ qui s'est déroulée à l'ENSSIB en décembre 2018¹²⁹ cite l'exemple d'un ouvrage pornographique ayant appartenu à la princesse de Conti et dont la reliure est frappée à ses armes.¹³⁰ De plus, Jean Mainil, dans son article intitulé « Pratique et théorie de l'épicurisme : le cas du roman obscène », revient sur la découverte du livre *Histoire de Dom Bougre* en possession de Madame Adélaïde de France :

« Adélaïde avait, dit-on apprécié les aventures du célèbre chartreux au point de confier « le fruit de ses lectures à sa sœur aînée et au Dauphin son frère ». [...] A en croire Choiseul, l'histoire fit tellement de bruit que bientôt, « la Cour et toute l'Europe surent que les filles du roi lisaient Le Portier des chartreux ».¹³¹

Ces quelques cas permettent de voir que des femmes ont très bien pu être lectrices de ce genre de livres.

Si quelques-unes, trop rares, se prêtent à l'écriture, peut-on alors imaginer des femmes composer des œuvres pornographiques ? Ici, le statut clandestin des ouvrages vient rendre impossible toutes réponses tranchées à cette question. En

¹²⁸ Le terme *curiosa* est régulièrement utilisé par les collectionneurs pour parler des livres pornographiques.

¹²⁹ Dominique Varry, Conférence « *curiosa* et lutte contre le livre pornographique aux XVIIe et XVIIIe siècle », Université Lyon 2 – ENSSIB, 10 décembre 2018

¹³⁰ Exemplaire de la Bibliothèque de Chantilly (XIV-B-001)

¹³¹ Jean Mainil, « Pratique et théorie de l'épicurisme : le cas du roman obscène », *Dix-Huitième Siècle*, 2003, vol. 35, n° 1, p. 261-280. L'auteur cite ici les Mémoires du duc de Choiseul, Paris, Mercure de France, « Le Temps retrouvé », 1982, p. 64-65

effet, nous l'avons mentionné plus tôt, les livres pornographiques masquent leurs auteurs pour leur éviter des sanctions et poursuites. Les identifications qui ont été menées par des historiens ou universitaires sur les œuvres de notre corpus tendent à affirmer que ce sont, au contraire, des hommes qui ont écrit la plupart des œuvres érotiques. Nous n'avons d'ailleurs pas su trouver, dans nos recherches, des romans pornographiques qui aient été attribués à une femme.

Ainsi, *Thérèse Philosophe* a alternativement été attribué à trois hommes. De surcroît, l'histoire de l'enquête de police qui retrace la production de la première édition de *Histoire de Dom Bougre*, racontée dans l'article « Histoire de la première édition de Dom Bougre (1740) » écrit par Emmanuel Boussuge et parue dans la revue *Dix-huitième siècle* en 2017, tend à affirmer que l'auteur de l'œuvre est bien là aussi un homme¹³². En effet, l'enquête confirmerait l'hypothèse selon laquelle l'ouvrage aurait été écrit par un certain Gervaise de la Touche.

Pour ce qui est de *Justine ou les malheurs de la vertu*, tout le monde s'accorde pour assigner sa paternité au marquis de Sade. *L'Histoire de la Tourrière des Carmélites* semble avoir aussi été écrite par un homme, A.-G. Meusnier de Querlon, qui a travaillé dans la bibliothèque royale dans les années 1730. Enfin, les autres ouvrages du corpus restent malheureusement encore anonymes.

Didier Foucault, dans son article consacré à la philosophie dans les romans pornographiques apporte une réponse à notre questionnement sur les auteurs :

« Les romans libertins ont été écrits par des hommes. Les femmes y occupent cependant une place de choix, souvent même celle d'héroïne principale. Les conditions sociales représentées sont des plus variées : jeunes filles de bonne famille, femmes du monde débauchées, soubrettes délurées, paysannes perverses, religieuses innocentes ou perverses, prudes dévoyées, prostituées, actrices d'opéra, quand il ne s'agit pas de sultanes de harem ou de fantaisistes créatures exotiques... »¹³³

Pour les ouvrages qui ont été identifiés comme ayant été écrits par des hommes, soit les plus grands succès de notre corpus, la parole n'est donc donnée

¹³² Emmanuel Boussuge, « Histoire de la première édition de Dom Bougre (1740) », *Dix-huitième siècle*, 6 juillet 2017, n° 49, p. 393-418.

¹³³ D. Foucault, « Des philosophes dans le boudoir ? », art cit.

aux femmes que de manière factice et fictive. Il n'empêche, nous l'avons vu, que ceux-ci leur accordent des places de choix dans leurs romans.

Les femmes, placées au cœur des ouvrages, de caractères et de parcours très divers, vont ainsi être dépeintes par des hommes. Quelles représentations ont-ils des corps féminins ?

2. UN CONTROLE DU CORPS

« Au milieu de caractéristiques physiques générales, ressort un trait spécifique du corps féminin tel qu'il est décrit dans l'univers fictionnel : il apparaît comme un symbole de connaissance et un moyen privilégié d'accès vers un certain savoir. Cerné par le mystère qui l'entoure, le déchiffrement du corps de la femme devient en enjeu crucial pour quiconque veut accéder à la vérité. »¹³⁴

Ainsi, Florent Gilles, dans sa thèse consacrée à l'éducation des femmes dans les romans du XVIII^e siècle, souligne l'importance de la connaissance du corps féminin dans les écrits romanesques de la période. Les auteurs vont donc illustrer le rapport des femmes à leurs corps et vont démontrer qu'il leur est possible de s'émanciper par un meilleur contrôle de celui-ci.

a. La représentation de la femme et de son corps

Le corps de la femme est symbole de connaissances. L'homme va s'éduquer sexuellement par la connaissance de ce corps, de même que la femme qui va devoir prendre conscience de son propre corps. Ainsi, nous y reviendrons, la masturbation constitue une étape importante dans la vie et les découvertes du personnage. Mais comment ce corps est-il mis en scène et quelles représentations les livres pornographiques nous délivrent-ils ?

Le livre pornographique est indissociable des gravures qu'il contient. Comme indiqué plus tôt, c'est un genre très « visuel » et l'usage d'illustrations ne vient que renforcer cette dimension. Bien qu'on ne retrouve pas systématiquement des ouvrages pornographiques illustrés de gravures, c'est le cas par exemple pour *Lettres galantes et philosophiques entre deux nonnes* qui ne contient que du texte, les plus grands succès en sont tout de même parés. Patrick Wald Lasowski dans son livre consacré à la gravure libertine revient sur l'importance de la gravure pour l'érotisme :

¹³⁴ Florent Gilles, *Soumission, révolte, sexualité : l'éducation des jeunes filles de Mme de Lafayette à Sade*, op. cit. p. 197

« Il y a une vocation de la gravure à l'érotique, dans ses moyens, dans ses effets. Rien ne suscite autant d'émotion que la vue de la scène sexuelle, et le graveur redouble sur la planche le mécanisme de la perception, à travers lequel l'objet s'inscrit sur la plaque sensible de l'œil, avant de s'imprimer dans le cerveau. La gravure fixe la trace, ancre le trait, creuse le sillon. »¹³⁵

La gravure, en règle générale, nécessite certaines compétences et expertises, ce qui vient hausser les coûts de production et/ou les prix de vente. Le plus souvent, les œuvres illustrées seront des ouvrages plus luxueux ou des éditions secondaires. Cependant, certains des plus grands succès pornographiques comportent des gravures dès leurs premières parutions, venant ainsi contredire cette idée d'une impression secondaire plus luxueuse que la première des ouvrages illustrés. C'est le cas d'*Histoire de Dom Bougre* ou de *Thérèse Philosophe* par exemple. On peut dès lors raisonnablement penser que si les producteurs sont prêts à investir davantage dans un de ces livres, c'est qu'ils sont également assurés de rencontrer un certain lectorat et succès.

Wald Lasowski insiste également sur le fait que la gravure est presque aussi importante pour le livre pornographique que le texte :

« Il n'y a pas d'ouvrage libertin qui ne soit, fondamentalement, illustré. L'illustration n'est pas accessoire. Elle fonde l'identité du livre libertin. [...] Les ouvrages illustrés sont les fleurons de la bibliothèque interdite. »¹³⁶

Si l'on se réfère à l'article de Nathalie Ferrand « "C'est en habits d'homme qu'une femme peut philosopher" : figures féminines du philosophe dans *Thérèse philosophe* et *La Filosofessa italiana* », ce qui passe pour être la première édition de *Thérèse Philosophe* comporterait au total seize gravures¹³⁷. L'exemplaire de la BnF n'en comporte que treize. Ajoutons que, d'après Dominique Varry, le seul

¹³⁵ Patrick Wald Lasowski, *La gravure libertine: scènes du plaisir*, Paris, Éditions Cercle d'art, 2015, p.38

¹³⁶ *Ibid.* p. 106-107

¹³⁷ Nathalie Ferrand, « "C'est en habits d'homme qu'une femme peut philosopher" : figures féminines du philosophe dans *Thérèse philosophe* et *La Filosofessa italiana* » dans Alexis Tadié (ed.), *La figure du philosophe dans les lettres anglaises et françaises*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012, p. 171-187.

exemplaire complet de ses gravures se trouve à la British Library¹³⁸. Après cette parution de 1748, les rééditions de *Thérèse Philosophe* qui suivent sont elles aussi richement illustrées. L'autre édition de l'ouvrage qui est publiée la même année, d'après son exemplaire de la BnF, comporte au moins 24 gravures illustrant le contenu du livre et un frontispice en deux volumes. Ces illustrations sont également d'une qualité esthétique supérieure.

Il en va de même pour l'*Histoire de Dom Bougre*, qui comporte donc lui aussi des gravures dès sa première édition. De plus, le nombre de ces illustrations est assez important puisqu'elle compterait 19 gravures. Les rééditions de Dom Bougre seront aussi, tout au long du XVIII^e siècle, richement illustrées.

Les gravures étant assez importantes dans le corpus de la littérature pornographique, et *a fortiori* dans ses plus grands succès, on peut admettre que les représentations iconographiques sexuelles ont circulées et véhiculés une certaine vision des corps. Quelle représentation est alors faite du corps de la femme ? Quelles idées les gravures érotiques contribuent-elles à faire passer ?

La représentation de la femme n'est pas quelque chose d'accessoire puisque pour la première et deuxième édition de *Thérèse Philosophe* par exemple, elle est représentée dans toutes les gravures. Ainsi, sur les 13 illustrations que comporte l'exemplaire de la BnF, une femme au moins se trouve dans chacune d'entre elles et deux femmes ou plus sont présentes dans six de ces gravures. Pour la deuxième édition, toujours d'après l'exemplaire de la BnF, sur 24 gravures elles sont représentées dans la totalité d'entre elles et deux femmes ou plus se trouvent dans 13 de celles-ci. Trois d'entre elles illustrent des scènes de masturbation féminine. De plus la représentation des femmes plus importante que celle des hommes.

La gravure érotique donne à voir le corps féminin. Néanmoins, cette fois-ci, la variété des représentations n'est pas de mise. En effet, le lecteur peut très rapidement constater que ces corps se ressemblent tous.

¹³⁸ Dominique Varry, Conférence « curiosa et lutte contre le livre pornographique aux XVII^e et XVIII^e siècle », Université Lyon 2 – ENSSIB, 10 décembre 2018



Figure 10 : Gravure de la seconde édition de *Thérèse Philosophe* (1748)

Cette gravure, reprise du site Gallica est issue de la seconde édition de *Thérèse Philosophe* de 1748. Elle illustre une scène du livre où Suzon se fait faire « sa toilette » par une dénommée « Bois-Laurier ». On remarque que la poitrine des deux femmes est très remontée. Les seins très ronds font face au spectateur tandis que les corps sont légèrement de biais. Les corps ne sont donc pas très réalistes, et leur conception est idéalisée. Cela peut faire penser aux représentations artistiques de la même époque qui dresse un archétype de la nudité féminine. En effet, le style rococo ou encore le néoclassicisme qui prend son essor à la deuxième moitié du XVIII^e siècle, laissent une place importante au nu féminin qui va être représenté lors de scènes historiques ou mythologiques.



Figure 11 : François Boucher, *La Nympe Callisto, séduite par Jupiter sous les traits de Diane*, huile sur toile, 58 x 70 cm, 1759, Musée d'art Nelson-Atkins, Kansas City

Une des caractéristiques des peintures de l'époque est alors l'idéalisation des corps, ce que l'on retrouve aussi dans les gravures pornographiques. On peut penser aux peintures de François Boucher (1703-1770) ou même celles, un peu plus tardives, d'Ingres par exemple, qui, quoique plus réalistes, montrent également des femmes aux seins tout aussi ronds et aux larges hanches.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 12 : Gravure d'une édition non datée de *Thérèse Philosophe*

Cette illustration d'une autre édition de *Thérèse Philosophe*, beaucoup moins habilement réalisée schématise les seins par des cercles totalement irréalistes.

Nous voyons que les corps féminins sont représentés de manières très similaires. La forme des seins et leurs dispositions par exemple sont quasiment identiques. Il en va de même pour le sexe féminin, qui est toujours dépeint de la même façon sans détails ni variations entre les différents livres pornographiques. À vrai dire il est même peu représenté, les graveurs insistant davantage sur les postérieurs. Ainsi, nous sommes face à une uniformisation du corps féminin dans les gravures érotiques. De plus, les signes distinctifs permettant de reconnaître telles

ou telles héroïnes sont le plus souvent absents, si bien que ces scènes pornographiques pourraient représenter n'importe lequel des personnages féminins. En cela, les graveurs ne mettent aucunement en œuvre une identification de la femme en tant qu'individu.

Comment alors expliquer ces représentations stéréotypées ? Alain Corbin, dans son ouvrage intitulé *l'Harmonie des plaisirs*, pense qu'il faut rattacher ses représentations irréalistes à leurs fonctions premières : illustrer des scènes sexuelles qui satisfassent la curiosité du lecteur :

« Les gravures érotiques installent plus radicalement encore que le texte dans une situation d'effraction. Dans le cas de la masturbation féminine, la position d'une main voir d'un doigt qui désigne l'entrecuisse, laisse deviner l'égaré ou tout juste apaisé. En outre, sur ces œuvres, nombre de messages stéréotypés étaient alors à décrypter ; qu'il s'agisse du petit chien glissé entre les jambes, de l'oiseau échappé de sa cage ou de l'ostentation des objets de la toilette intime. Sur ces représentations figurées, le réalisme inégal des parties du corps, la distorsion anatomique qui met le cul en valeur, la nudité qui statufie, les éclairages, l'angle sous lequel le coït se trouve représenté intensifient les procédures de l'excitation. Le comble du raffinement est de représenter, en un troublant dédoublement, les réactions d'un spectateur surprenant une jeune fille émue par une lecture licencieuse, qui la conduit à s'abandonner à la masturbation. »¹³⁹

Ainsi, l'acte sexuel prime sur le réalisme des corps qui se donnent à voir dans des proportions et dans des positions stéréotypées.

Nous avons vu que les femmes pouvaient être des personnages aussi bien intelligents, philosophes, libertins, que naïfs ou encore mesquins. Au contraire, la représentation que les ouvrages érotiques font de leurs corps n'a rien de varié et répond à des stéréotypes, peut être au service du discours pornographique mais aussi hérité des archétypes de l'époque. Même abondamment illustrées, les femmes restent des êtres distants dont on ne saisit pas bien les traits. L'émancipation féminine n'est donc pas visible dans la représentation de leurs corps, mais l'est-elle dans la représentation des scènes sexuelles et dans la conception de la sexualité féminine ?

¹³⁹ Alain Corbin, *L'harmonie des plaisirs: les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Paris, Perrin, 2008, p. 421

b. Les femmes se suffisent à elles-mêmes

« Il est intéressant, que dans le cadre de l'univers fictionnel, une femme s'autorise à affirmer la légitimité de son désir et de ses pratiques pour le satisfaire sans avoir à attendre la bénédiction d'une autorité masculine[...] »¹⁴⁰

Si il y a une prise d'indépendance de la femme dans les livres pornographiques, c'est dans l'absence des hommes qu'elle peut être envisagée. Dans la société, la sexualité féminine a toujours été associée à la maternité, sans qu'on ne puisse lui adjoindre de désir sexuel qui lui soit propre. Les chasses aux sorcières de l'époque moderne ont bien montré que lorsque il y a un désir sexuel féminin, on pense qu'il est déréglé ou inspiré par une force maléfique.

En résumé, hors des livres pornographiques, des romans ou traités des Lumières, il n'est pas habituel ou jugé « normal » pour une femme d'entretenir une libido en dehors d'un but de procréation. Cet impératif social se retrouve dans les livres pornographiques. Ceux-ci vont illustrer ce à quoi la femme fait face, à savoir une diabolisation du plaisir sexuel féminin, puis ils vont ensuite démontrer que ces propos n'ont pas lieu d'être par des scènes sexuelles mais aussi par des digressions philosophiques sur l'aspect purement naturel de la sexualité.

Ainsi, comme vu précédemment, certains personnages, religieux ou non, représentant la pression sociale exercée sur le droit des femmes à disposer de leur corps, vont s'évertuer à faire ressentir de la honte à l'héroïne qui éprouve du désir :

« Ne portez jamais, me dit-il, la main, ni même les yeux sur cette partie infâme par laquelle vous pissiez [...] elle est habitée par le Démon, c'est son séjour, c'est son trône, évitez de vous laisser surprendre par cet ennemi de Dieu et des hommes. »¹⁴¹

Mais les femmes qui font fi de ces injonctions, grâce à un éducateur ou simplement d'elles-mêmes, vont très vite s'épanouir et même se suffire à elles-mêmes. En effet, les livres pornographiques mettent en scène de nombreux passages

¹⁴⁰ Colas Duflo, « Nature et morale dans Le Portier des Chartreux », *Dix-huitième siècle*, 6 juillet 2017, n° 49, p. 439-452.

¹⁴¹ Jean-Baptiste de Boyer Argens et al., *Thérèse philosophe, ou, Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag, & de Mademoiselle Eradice*, op. cit. p. 12. Dans cette citation, il s'agit d'un prêtre qui s'adresse à Thérèse.

Des concepts Émancipateurs ?

sexuels où l'homme est totalement absent. Cela tranche avec l'idée d'une sexualité basée sur la procréation. La femme peut jouir librement de son indépendance sexuelle sans l'aval et le concours d'un individu masculin. De ce fait, l'absence des hommes lors de nombreuses occurrences est tout de suite visible dans le texte mais aussi dans les gravures. L'émancipation se conçoit donc dans un premier temps dans la prise d'indépendance par rapport aux hommes.

La pratique de l'homosexualité vient également renforcer cette idée que la femme, dans les récits pornographiques, se suffirait à elle-même. En effet, c'est une pratique qui revient de façon récurrente, puisqu'elle est présente, sous la forme masculine ou féminine dans la totalité de nos ouvrages. La pratique d'actes homosexuels des héroïnes est même représentée dans quatre d'entre eux, comme en témoigne le tableau.

ouvrages	Personnages féminins	Naïve	Educatrice	Libertine	Masturbation	Homosexualité	Courtisane	Vie au couvent	Relations avec des ecclésiastiques	Femme violée
<i>Justine ou les malheur de la vertu</i>	Justine	X						X		X
	Juliette			X			X	X		
	la Dubois		X	X						
<i>Thérèse Philosophe</i>	Thérèse	X			X					
	Mlle Euradice	X							X	X
	Mme C...		X	X					X	
	Bois-Laurier						X			
<i>Histoire de Dom Bougre, portier des Chartreux</i>	Toinette								X	
	Suzon	X			X	X		X	X	X
	Monique	X	X		X	X		X	X	X
	Mère Angélique				X	X		X	X	
	La mère de Saturnin		X	X				X	X	
	Madame d'Inville		X	X				X	X	
<i>Mémoire de Suzon</i>	Suzon	X			X	X		X	X	X
	Monique		X		X	X		X	X	
	Madame d'Inville			X						
	Toinette								X	
<i>La tourrière des Carmélites</i>	Agnes					X	X	X	X	
<i>Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes</i>	Christine	X				X		X	X	
	Agathe	X				X		X	X	

Tableau représentant les différents caractéristiques et/ou épisodes qui marquent les personnages féminins les plus importants des ouvrages de notre corpus

Les auteurs de *Thérèse Philosophe* ou de *Dom Bougre* vont d'ailleurs justifier le fait que l'homosexualité, aussi bien féminine que masculine, et contrairement à ce que les mœurs de l'époque suggèrent, n'a rien d'anormale. Dans *Thérèse Philosophe* par exemple, on va associer le désir avec l'idée même de nature. En cela, les désirs, les orientations ou les pratiques sexuelles quelles qu'elles soient existent sous l'impulsion de la nature. Il serait alors « contre-nature » de chercher à résister à ses besoins charnels, comme l'explique cette citation tirée de *Thérèse Philosophe* et qui parle de l'homosexualité :

« Nous cherchons tous le plaisir, disent ces hérétiques, par la voie où nous croyons le trouver. C'est le goût qui guide nos adversaires, ainsi que nous. Or, vous conviendrez que nous ne sommes pas les maîtres d'avoir tel ou tel goût. Mais, dit-on, lorsque les goûts sont criminels, lorsqu'ils outragent la nature, il faut les rejeter. Point du tout ; en matière de plaisirs, pourquoi ne pas suivre son goût ? Il n'y en a point de coupables. D'ailleurs, il est faux que l'antiphysique soit contre nature, puisque c'est cette même nature qui nous donne le penchant pour ce plaisir. Mais, dit-on encore, on ne peut procréer son semblable, continuent-ils. Quel pitoyable raisonnement ! Où sont les hommes de l'un et de l'autre goût qui prennent le plaisir de la chair dans la vue de faire des enfants ? »¹⁴²

La vision d'un désir qui serait impulsé par la nature est une idée que l'on retrouve également chez Sade. Cependant, il s'agit là plutôt de justifier tout ce que ses protagonistes font subir à leurs victimes.

Dans les gravures pornographiques, ces scènes homosexuelles entre deux femmes, ou plus, sont également régulièrement représentées. On peut en voir un exemple dans cette illustration issue d'une édition de *l'Histoire de Dom Bougre* :

¹⁴² Jean-Baptiste de Boyer Argens, *Therese Philosophe ou Memoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice, op. cit. vol. 2 p. 38*

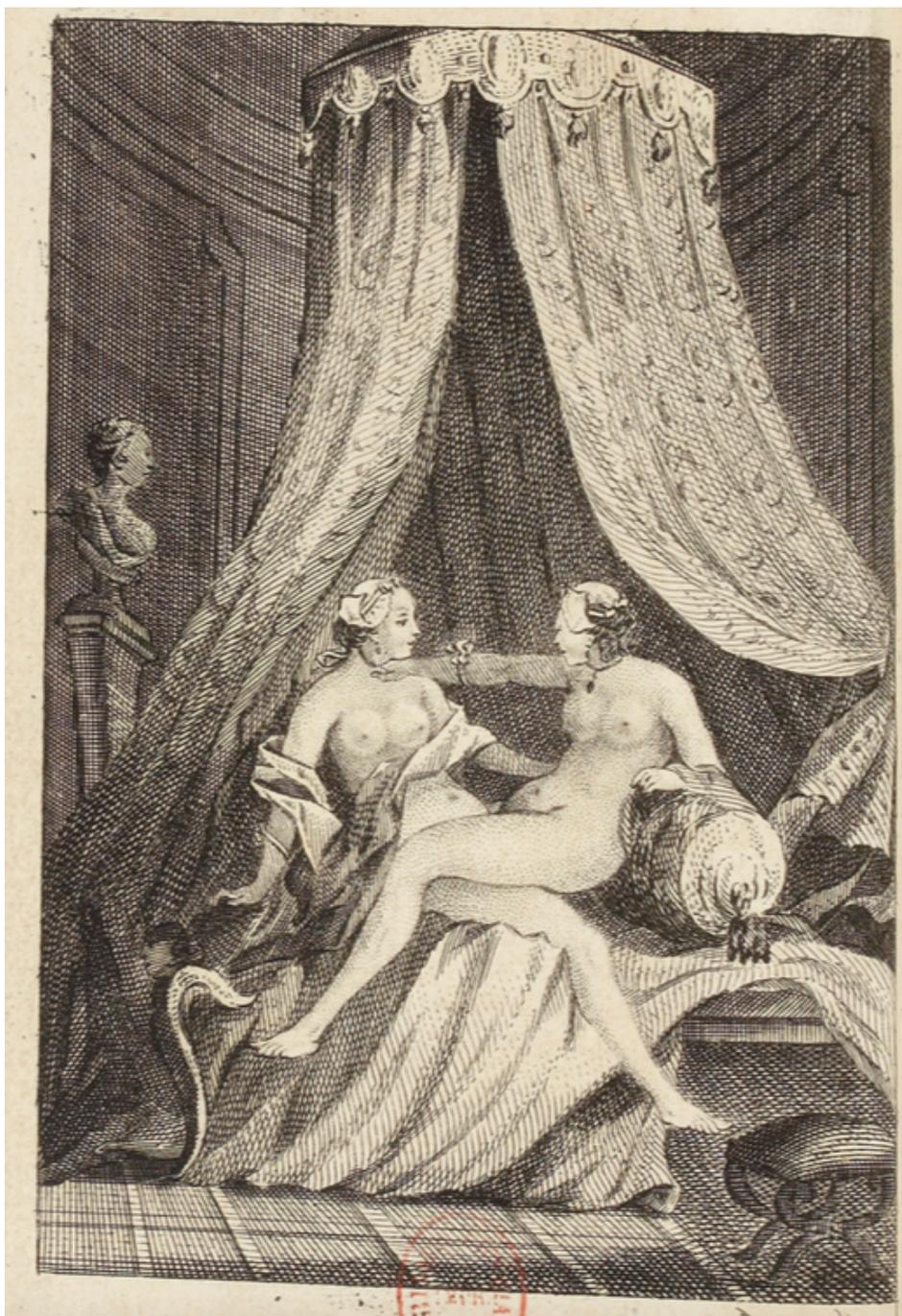


Figure 13 : Gravure d'une édition d'*Histoire de Dom Bougre*

Cette idée que la sexualité féminine peut se concevoir en dehors d'une intervention masculine est donc présente dans la récurrence des représentations de scènes d'amour entre femmes. Notons toutefois que l'on peut trouver quelques ouvrages qui font exceptions. Par exemple, dans *la Tourrière des Carmélites*, il y a bien un passage sexuel entre deux femmes, mais celui-ci se déroule mal, et finalement, l'héroïne est obligée de se tourner vers un homme pour obtenir « satisfaction » :

« Mais après nous être inutilement échauffées pendant plus d'une heure, sans avoir su même nous procurer les plaisirs que deux femmes peuvent se donner. Le peu de succès de notre entreprise et les réflexions qu'il nous donna lieu de faire, vinrent m'éclaircir sur ma sottise... »¹⁴³

Dans ce cas de figure, la pratique homosexuelle ne suffit pas à la femme qui a besoin d'un homme pour lui procurer plus de plaisir. Néanmoins, elle reconnaît quand même que deux femmes peuvent avoir du plaisir sexuel ensemble.

Mais l'autosuffisance des femmes se retrouve aussi, et à un degré peut-être encore plus signifiant, dans les récits de masturbations féminines. En effet, lors de ces passages de masturbation, la femme n'a besoin que d'elle-même et est totalement indépendante des autres personnages. Son corps n'est pas approprié par un tiers mais elle en devient réellement maîtresse. Ainsi, à l'époque où l'on voit fleurir des traités sur les dangers de la masturbation, les récits pornographiques, eux, vont prendre position en sa faveur. Samuel-Auguste Tissot (1728-1797) écrit par exemple *L'Onanisme ou dissertation sur les maladies produites par la masturbation* en 1760, qui décrit tous les dangers et maladies auxquels on s'exposerait en pratiquant la masturbation.

En effet, les livres pornographiques émettent l'idée que non seulement, le plaisir sexuel féminin existe, mais également qu'il n'est pas nécessairement provoqué par un homme. C'est une idée partagée par Alain Corbin dans son ouvrage *l'Harmonie des plaisirs* :

« Le discours érotique, en revanche, souligne fermement l'intensité des jouissances que procure la masturbation féminine. Il s'attarde sur la spécificité d'une volupté à la première personne, désirée, et éprouvée dans le secret de l'autonomie du « je » »¹⁴⁴

Par exemple, on retrouve dans *Lettres galantes et philosophiques entre deux nonnes*, une scène homosexuelle qui, en plus, se moque ouvertement des moines. Il s'agit du passage où la sœur Dorothée va s'introduire dans la cellule d'Agathe et où elle va s'adresser à cette dernière de cette façon :

¹⁴³ A.-G Meusnier de Querlon, *Histoire de la tourrière des carmélites*, op. cit. p. 22

¹⁴⁴ Alain Corbin, *L'harmonie des plaisirs: les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, op. cit. p.449

« Mais quoi ! tu ne me réponds rien ? Qu'as-tu donc ? craindrais-tu quelque chose ? Vas, vas, il n'y a pas du danger à jouer avec moi ; je ne suis point un Minime ; et je ne te mettrai pas dans le cas de te faire reprocher, comme à la pauvre Genevieve, le fruit de ton incontinence. »¹⁴⁵

De même, l'ouvrage *Thérèse philosophe*, va exposer ces scènes de masturbation et va également émettre un jugement sur la pratique. Ainsi, l'abbé T... va s'adresser à notre héroïne en ces termes :

« « Parlons présentement, mon enfant, de ces chatouillements excessifs que vous sentez souvent dans cette partie qui a frotté à la colonne de votre lit ; ce sont des besoins de tempérament, aussi naturels que ceux de la faim et de la soif : il ne faut ni les rechercher ni les exciter ; mais dès que vous vous en sentirez vivement pressée, il n'y a nul inconvénient à vous servir de votre main, de votre doigt, pour soulager cette partie par le frottement qui lui est alors nécessaire. [...] »¹⁴⁶

On voit qu'encore une fois, l'argument de la « nature » revient très régulièrement dans les passages philosophiques des livres pornographiques. Ils contredisent ainsi les préceptes établis par l'Église qui seraient contre nature car en opposition aux désirs « naturels » des hommes et des femmes :

« Selon la religion Romaine, c'est un grand mal de s'abandonner aux impulsions que nous suggère la nature. Il n'y a que le Pape , les Cardinaux, les Archevêques et Évêques, qui aient le privilège exclusif d'être avec décence libertins. »¹⁴⁷

Certains vont plus loin en disant que lorsque le désir sexuel naît chez l'homme c'est qu'il est impulsé par Dieu :

« Dieu a fait naître tous les hommes avec les mêmes inclinations et les mêmes désirs ; en voulant les corriger, nous les détruisons presque entièrement, et les remplaçons par des vices qui dégradent & déshonorent l'humanité. »¹⁴⁸

La femme acquiert bien une autonomie sexuelle dans l'essentiel des livres pornographiques du XVIII^e siècle. L'absence des hommes leur permet un contrôle

¹⁴⁵ *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes*, op. cit. p. 41

¹⁴⁶ Jean-Baptiste de Boyer Argens, *Thérèse philosophe, ou Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice*. op. cit. p.69

¹⁴⁷ *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes*, op. cit. p. 27

¹⁴⁸ *Mémoires de Suzon soeur de D.. B ... Portier des Chartreux, écrits par elle-même*. op. cit. p. 64

direct sur leurs corps et un accès au plaisir de manière indépendante. Cependant, cette vision est là encore à nuancer. En effet, le livre *Thérèse Philosophe*, bien qu'ouvertement favorable à la masturbation féminine va toutefois émettre quelques réserves. Ainsi, l'abbé T... après avoir exposé les bienfaits de l'onanisme, va émettre une objection :

« Je vous défends cependant expressément d'introduire votre doigt dans l'intérieur de l'ouverture qui s'y trouve ; il suffit, quant à présent, que vous sachiez que cela pourrait vous faire tort un jour dans l'esprit du mari que vous épouseriez. Au reste, comme ceci, je vous le répète, est un besoin que les lois immuables de la nature excitent en nous, c'est aussi des mains de la nature que nous tenons le remède que je vous indique pour soulager ce besoin. »¹⁴⁹

Cette idée que la femme, bien qu'elle puisse se procurer du plaisir, doit tout de même rester « intacte » pour son futur époux, se trouve justifiée un peu plus loin dans l'ouvrage :

« Au bout du compte, je le répète, les hommes et les femmes ne doivent se procurer que les plaisirs qui ne peuvent pas troubler l'intérieur de la société établie. Les femmes ne doivent donc jouir que de ceux qui leur conviennent, eu égard aux devoirs que cet établissement leur impose. Vous aurez beau vous récrier à l'injustice ; ce que vous regardez comme injustice particulière assure le bien général, que personne ne doit tenter d'enfreindre. »¹⁵⁰

Cette citation suggère que, même si l'on ne doit pas refréner ses désirs, il est important de conserver un ordre social. La discrétion est alors de mise en ce qui concerne la sexualité.

De plus, dans *Justine ou les malheurs de la vertu*, les discours sont parfois les mêmes, mais Justine ne suit jamais ce qui lui est enseigné en matière de sexualité. Chez Sade, une fois que l'on met les passages sexuels de côté et que l'on se concentre uniquement sur les digressions philosophiques, on se rend donc compte que les différents protagonistes essayent d'éveiller Justine à la sexualité et tentent, de manière détournée, de lui rendre le pouvoir sur son propre corps. La répétition

¹⁴⁹ Jean-Baptiste de Boyer Argens et François-Xavier d'Arles de Montigny, *Thérèse philosophe, ou Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice. op. cit. p. 70* (M.T... s'adressant à Thérèse)

¹⁵⁰ *Ibid.*

perpétuelle de monologues qui essaient de convaincre l'héroïne suggère leurs valeurs pédagogiques, comme nous l'avons mentionné précédemment. Cependant, Justine ne met jamais en application ce qui lui est enseigné sur le plaisir féminin, ce qui d'après certains personnages est l'explication de ses malheurs.

Enfin, lorsqu'il est question de rapports entre les femmes et les hommes, ajoutons que certains passages laissent également penser qu'une femme serait plus heureuse en étant libérée du mariage :

« Si la jeune fille souhaite acquérir une liberté, aussi infime soit-elle, et accéder à sa part de plaisir, c'est avant tout de l'emprise maritale qu'elle doit se détacher et les romanciers l'ont bien compris. Le mari est conçu comme une autorité restrictive et comme un frein au plaisir. Dans la fiction, le plaisir sexuel n'est acquis qu'en dehors des liens du mariage. »¹⁵¹

Ainsi, Thérèse et son amant, à la fin de l'ouvrage *Thérèse Philosophe*, se mettent d'accord pour s'aimer et entretenir des relations sexuelles en dehors de tous liens maritaux. Aussi bien la jeune femme que son amant jouissent alors d'une vie présentée comme heureuse et sans contrainte.

L'émancipation dans les romans pornographiques se trouve alors dans l'absence des hommes et dans l'« autosuffisance » sexuelle des femmes, par le biais d'expériences homosexuelles ou par la masturbation. La femme reprend ainsi le contrôle sur son corps. Une fois que les ouvrages ont établi qu'une indépendance des femmes vis à vis des hommes était possible, qu'en est-il de leurs relations avec ces derniers ? Peuvent-elles contrôler leurs corps lors de relations hétérosexuelles alors même que la menace d'une grossesse plane au-dessus de leurs têtes ?

¹⁵¹ Florent Gilles, *Soumission, révolte, sexualité : l'éducation des jeunes filles de Mme de Lafayette à Sade, op. cit.* p. 272

c. Le contrôle des grossesses : la condition pour la liberté

« Nous recommençâmes et nos plaisirs se sont renouvelés depuis dix ans, dans la même forme, sans trouble, sans enfants, sans inquiétudes. »¹⁵²

Notre corpus ne montre aucune trace d'un quelconque désir de grossesse éprouvé par un personnage féminin. Pourtant, on pourrait croire que, lorsqu'il est question de sexualité, la problématique de la procréation n'est jamais bien loin. Les ouvrages pornographiques évoquent la question uniquement dans le but de convaincre voire même de permettre à la femme d'éviter la maternité. De la même manière, ils tendent à véhiculer l'idée que la liberté et le plaisir sexuel ne sont accessibles qu'avec un contrôle des grossesses. Les écrits pornographiques proposent alors des alternatives et placent cet enjeu du contrôle du corps de la femme, au centre des considérations philosophico-pornographiques.

Tout d'abord, les romans exposent de manière très claire que, pour certaines femmes, la maternité n'a rien d'un désir et n'est pas souhaitable. Les jeunes héroïnes, qui peuvent à cette époque rencontrer de grandes difficultés, voire même la mort lors de l'accouchement, sont repoussées par l'idée d'une grossesse. De plus, celle-ci semble leur priver de toutes perspectives de liberté. Thérèse dans *Thérèse Philosophe* s'exprime ainsi sur le sujet :

« Comment serait-il possible, me disais-je, que quelque chose de cette longueur, de cette grosseur, avec une tête aussi monstrueuse, puisse être reçu dans un espace où je puis à peine introduire le doigt ? D'ailleurs, si je deviens mère, je le sens, j'en mourrai. »¹⁵³

L'abbé T... vient confirmer cette vision en assurant que la grossesse est même quelque chose de néfaste :

« N'es-tu pas convenue avec moi que les femmes n'ont que trois choses à redouter : la peur du diable, la réputation et la grossesse ? »¹⁵⁴

En effet, toujours dans *Thérèse Philosophe*, Mme C... met au monde un enfant qui meurt rapidement après. Au cours de son accouchement, elle risque de perdre la

¹⁵² Jean-Baptiste de Boyer Argens et François-Xavier d'Arles de Montigny, *Thérèse philosophe, ou Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice. vol 2. op. cit.* p.66

¹⁵³ *Ibid.* vol.2 p. 54

¹⁵⁴ *Ibid.* vol.1 p. 88

vie. Le récit de cet épisode vient accentuer et justifier la peur que Thérèse éprouve de la grossesse. De même, dans *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes*, Agathe explique à Christine comment une des religieuses est morte, ainsi que son nouveau-né, lors de l'accouchement. La maternité fait peur et est décrite comme dangereuse pour les femmes.

Elle est également perçue comme un frein à la liberté des femmes. Par exemple, dans *la Tourrière des Carmélites*, Agnès tombe de nombreuses fois enceinte au cours du récit, parfois au sein d'un couvent, ce qui l'amène dans des situations délicates et problématiques. L'enfant est alors montré comme un fardeau dont il faut se débarrasser.

À ce problème qu'est la grossesse pour les personnages, des solutions sont alors apportées. Elles sont présentées comme salutaires pour la femme qui cherche à être libre :

« [...] enfin, on ne devient mère que par l'étourderie de son amant. Or, je t'ai déjà montré, plus d'une fois, par l'explication du mécanisme de la fabrique des hommes, que rien n'était plus facile à éviter »¹⁵⁵

La pratique censée pourvoir à cela et que l'on retrouve le plus régulièrement aussi bien dans *Thérèse Philosophe* que dans *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes* ou encore chez Sade, est le coït interrompu. C'est par exemple ce que propose, de façon très imagée, l'abbé qui a des relations charnelles avec la sœur Agathe dans *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes* :

« Je vous entends, continua-t-il ; n'appréhendez pas que la piqûre du Serpent vous cause le moindre danger ; il y a longtemps que je suis initié dans le genre du mystère, et j'aurai soin de... de lui faire darder son venin ailleurs que dans votre Mat... »¹⁵⁶

L'amant de Thérèse, lui aussi, use de cette méthode :

« Déjà l'empchement semblait avoir banni la philosophie de l'homme maître de lui-même, lorsque vous me dites avec des sons mal articulés : Je n'userai pas, Thérèse, de tout le droit qui m'est acquis : tu crains de devenir mère, je vais te ménager »¹⁵⁷

¹⁵⁵ *Ibid.* p.88

¹⁵⁶ *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes*, *op. cit.* p.127

¹⁵⁷ Jean-Baptiste de Boyer Argens et François-Xavier d'Arles de Montigny, *Thérèse philosophe, ou Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice. vol 2. op. cit.*p.65

Les hommes jouent alors un rôle primordial dans la prévention de la grossesse. Thérèse tombe ainsi sur des personnages qui vont lui proposer cette pratique du coït interrompu.

Il en va de même chez Sade, lorsqu'un homme essaye de convaincre Justine d'avoir des relations avec lui, il lui assure qu'elle ne courra pas le risque d'être enceinte lors de ce rapport :

« [...] si les grossesses vous effraient, elles ne sauraient avoir lieu de cette manière »¹⁵⁸
p. 65

Une femme ne peut être libre que si elle contrôle son corps et ce contrôle ne peut s'exercer qu'à la condition de maîtriser les grossesses.

Ainsi, des ouvrages que nous avons pu consulter, tous évoquent ces questions d'émancipation sexuelle de la femme, mais à degrés variables et sous différents aspects. Si l'on ne devait retenir qu'un seul de ces romans, il conviendrait de souligner l'importance de *Thérèse Philosophe*, qui est, à lui seul un condensé d'idées libératrices pour les femmes, mais qui aussi et surtout est un des plus grands succès pornographique du siècle :

« Thérèse philosophe met donc en scène de façon rare et novatrice pour son temps un récit d'apprentissage de la sexualité pour une jeune fille très tôt curieuse de son corps et de son plaisir. Se permettant un plaisir indépendant, échappant aux liens du mariage et à la grossesse, accédant enfin à une connaissance du corps féminin rare pour une jeune fille, Thérèse incarne une héroïne d'un nouveau genre pour qui la sexualité n'est ni un mal ni une crainte, pour qui le désir est non seulement possible mais souhaitable. »¹⁵⁹

Cette citation issue de la thèse de Florent Gilles résume parfaitement les différents points que nous avons abordés dans cette partie consacrée aux concepts émancipateurs présents dans les romans pornographiques.

Néanmoins, lorsqu'il s'agit de relations hétérosexuelles, l'homme a sa part à jouer. En l'absence de meilleur moyen de contraception que le coït interrompu, un contrat doit s'établir entre les deux sexes. Les ouvrages, *Thérèse Philosophe* au premier plan, illustrent le fait que l'homme doit rester attentif aux désirs féminins.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 65

¹⁵⁹ Florent Gilles, *Soumission, révolte, sexualité : l'éducation des jeunes filles de Mme de Lafayette à Sade*, op. cit p. 275

Dans le même temps, cela sous-entend que l'homme a un rôle à jouer dans l'émancipation féminine. Plus que cela, dans ce genre de relation, la femme doit paradoxalement s'en remettre à la bonne volonté de l'homme. Ainsi, l'émancipation sexuelle passe soit par l'absence des hommes (dans des relations « solitaires » ou homosexuelles), soit par un respect et une acceptation des désirs féminins.

Peut-on alors évaluer la portée de ces principes sur les pratiques sexuelles de la population française du XVIII^e siècle ?

3. QUELS EFFETS SUR LES MENTALITES ?

Les livres pornographiques véhiculent donc l'idée qu'une émancipation sexuelle des femmes est possible et même souhaitable. Mais comment évaluer la circulation de ces idées alors même que ces ouvrages sont prohibés ?

Robert Darnton dans son ouvrage *Edition et Sediton* affirme que les écrits prohibés ont joué un rôle d'importance dans l'effondrement de l'autorité monarchique d'Ancien Régime. Si le rôle des livres philosophiques dans le dénigrement des institutions royales ou ecclésiastiques n'est plus à démontrer, il est plus difficile de mesurer l'impact qu'ils ont pu avoir dans certains autres débats de l'époque. L'effet de ces livres sur les différentes questions anticléricales, sur l'accès au bonheur individuel, etc. peut s'apprécier, dans un sens, par le développement de ces questions tout au long du siècle mais surtout par la tournure qu'elles prennent à la Révolution. Mais la situation de la femme et de sa sexualité n'ont pas rencontré de bouleversement aussi conséquent en 1789. Comment alors mesurer la circulation puis l'impact qu'ont pu avoir les écrits pornographiques du XVIII^e sur les mentalités de l'époque ? Quel succès et quel lectorat ont-ils rencontrés ?

a. La question du public : un double lectorat

Dans un premier temps, il est important de revenir sur le succès de ces œuvres pornographiques. Notons toutefois que, compte tenu du statut clandestin des livres, nous ne pourrions fournir de données précises et exhaustives traitant du succès ou du lectorat des romans.

Revenons tout d'abord sur le cas de *Justine ou les malheurs de la vertu* du marquis de Sade. Bien que sous certains aspects, la position de l'auteur ne soit pas toujours très claire, nous avons vu que l'ouvrage contenait des idées novatrices sur le contrôle des grossesses et la question de l'éducation de la femme. Cependant, même s'il nous a semblé important de voir l'existence de ces problématiques dans ce livre pornographique du XVIII^e siècle, nous ne pouvons traiter de la réception de l'ouvrage de Sade. En effet, *Justine* ne sera publié qu'après la Révolution française de 1789. En conséquence, si réception de l'œuvre il y a, elle ne peut qu'être

extrêmement limitée au XVIII^e siècle. Nous laisserons donc ce livre de côté pour cette partie consacrée au lectorat et à la réception des écrits pornographiques.

Ensuite, nous avons délibérément choisi d'aborder des ouvrages comme *Thérèse Philosophe* ou *Histoire de Dom Bougre* car ceux-ci sont aujourd'hui considérés comme étant les plus grands succès de la librairie clandestine du XVIII^e siècle. Le nombre de rééditions de ces deux ouvrages vient prouver leur succès et les érige par la même occasion aux rangs de classiques du genre pornographique.

On parle de plus d'une vingtaine d'éditions pour *Thérèse Philosophe* au XVIII^e siècle :

« Quoi qu'il en soit, *Thérèse Philosophe* connaît tout de suite un très ample succès. Pascal Pia signale que le roman a dû être imprimé une vingtaine de fois durant le siècle. »¹⁶⁰

Pour ce qui est de l'*Histoire de Dom Bougre*, nous en avons repéré huit (1741, 1748, 1772, 1777, 1786, 1786, 1787, 1788) mais il y en existe très certainement davantage. Trois d'entre elles comportent le même titre, mais les autres portent les noms de *Histoire de Gouberdom portier des Chartreux*, ou *Mémoires de Saturnin*. On peut voir, dans ce changement de titres, sans doute une volonté des producteurs de faire croire à une nouveauté ou une édition comportant des parties inédites. Patrick Wald Lasowski dit que ce succès s'apprécie aussi par les affaires policières qui suivent ces publications :

« A s'en tenir simplement à l'histoire des trois premières éditions du *Portier des Chartreux* (janvier 1741 – non retrouvée – et 1748), on mesure, à travers les recherches policières, le retentissement immédiat d'un texte qui s'imposera jusqu'à la fin du siècle comme le plus « infernal » des romans obscènes. »¹⁶¹

Comme nous l'avons dit plus tôt, il est difficile d'avancer des chiffres exacts sur le nombre de ventes des ouvrages. Néanmoins, les archives de la STN nous fournissent quelques données pour la période allant de 1769 à 1794. Un site internet nommé « STN Database Archive »¹⁶² propose des cartes, des graphiques et des chiffres sur les informations disponibles relatives aux ventes de la société typographique. Nous avons repris une carte illustrant les ventes de *Thérèse*

¹⁶⁰ Patrick Wald Lasowski (ed.), *Romanciers libertins du XVIII^e siècle. II*, Paris, Gallimard, 2005.

¹⁶¹ *Ibid* p. 1112

¹⁶² <http://fbtee.uws.edu.au/stn/interface/> (consulté le 29 juillet 2020)

Philosophe effectuées par la STN. On constate donc que l'ouvrage circule encore bien après 1748, date de la première édition. La carte montre aussi que non seulement, les ouvrages partent de Neuchâtel pour rejoindre diverses régions du royaume de France, mais aussi que les ventes s'effectuent à l'échelle européenne.

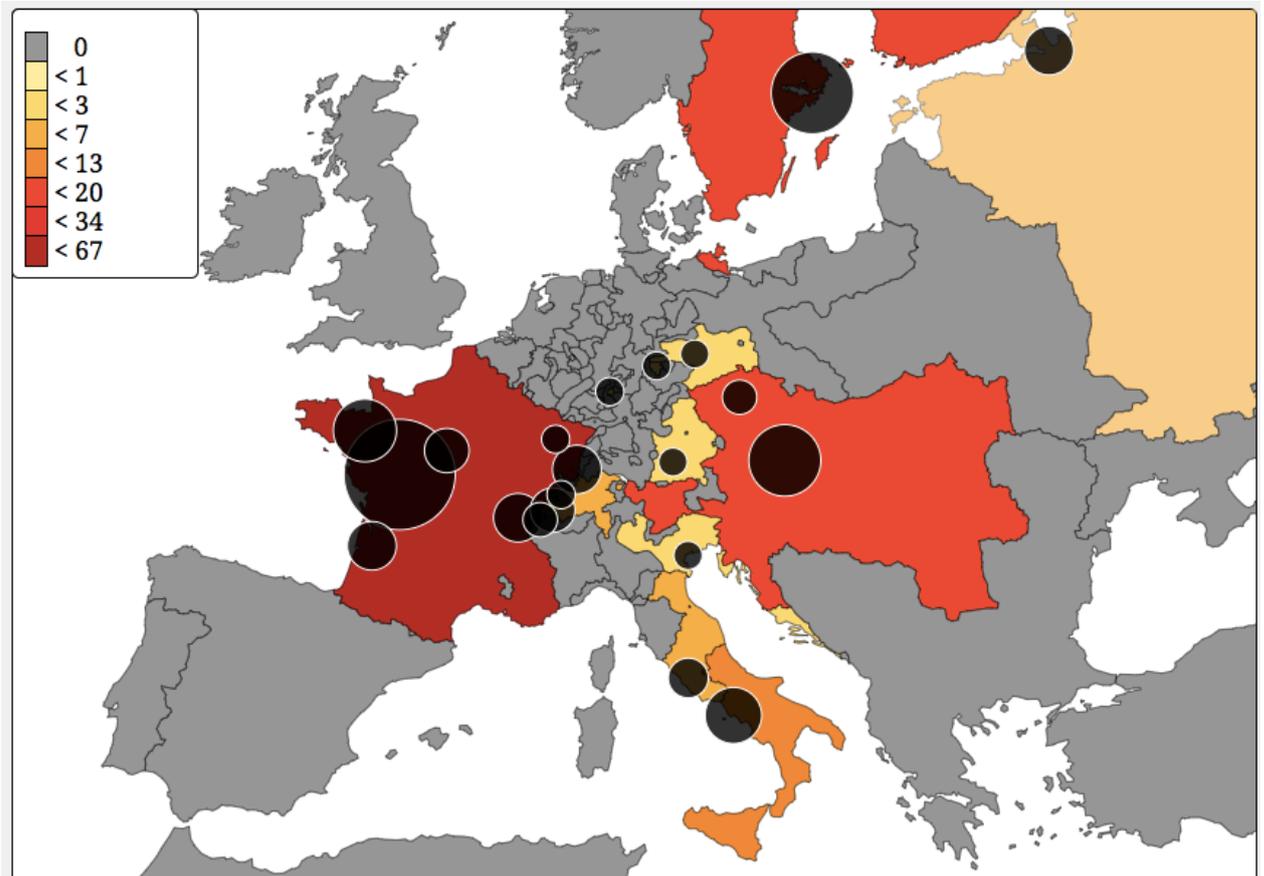


Figure 14 : Carte issue du site « STN Online Database Archives » représentant les destinations de ventes d'exemplaires de *Thérèse Philosophe* par villes, envoyés par la STN entre le 1er janvier 1769 et le 31 décembre 1794

On remarque dans cette carte que les ventes frontalières de la Suisse sont importantes, mais que c'est l'ouest de la France est l'endroit qui achète le plus. Pour ce qui est des ventes dans d'autres pays d'Europe (Italie, Autriche, Suède), on peut penser que ce sont des livres à destination d'un public haut placé, parlant le français.

Cependant la STN n'a pas le monopole sur la vente de l'ouvrage et ne couvre que la période postérieure à 1769. Ces indicateurs ne concernent donc qu'une infime partie de la vente de *Thérèse Philosophe*.

Ensuite, quels éléments nous apporte l'étude de la matérialité du livre quant à cette question du succès, ainsi que du lectorat ? On peut tout d'abord remarquer que les différentes éditions de mêmes ouvrages ne sont pas toutes de la même qualité. C'est le cas pour de nombreux livres de toutes sortes au XVIII^e siècle. Le schéma le plus récurrent est celui d'une parution à moindre coût, puis, si le succès est au rendez-vous, le livre est réédité dans des éditions plus « luxueuses » que les lecteurs vont pouvoir conserver comme un « bel ouvrage » dans leur bibliothèque. C'est par exemple le cas du livre *Anecdotes sur Madame Du Barry*, que l'on a évoqué dans une précédente partie. Pour ce livre, les premières éditions ne comportent que du texte puis plus tard, on va y adjoindre des gravures de belle qualité. La question du format entre également en compte puisqu'un très petit format ne sera pas forcément l'indicateur d'une édition luxueuse, mais plutôt pratique. En effet, pour ce qui est de la littérature clandestine, on peut aisément imaginer que les dimensions les plus aptes à passer inaperçues sont les formats capables de se ranger dans des poches par exemple. Il n'y a pas, à notre connaissance de livres pornographiques du XVIII^e siècle qui aient été édités en in-folio par exemple tandis que les in-quarto sont rares. Prenons l'*Histoire de Dom Bougre* par exemple : trois éditions dont les deux premières sont au format in-12 (1741 Rome, 1748 Francfort, Rome 1777). Quatre autres éditions sont en in-octavo (s.l. 1772, Rome 1786, Grenoble 1786, 1788 Londres). Les petites dimensions des in-12 viennent confirmer l'idée du format utilitaire où l'aspect pratique prime sur le reste. Les éditions plus tardives en in-octavo, bien que toujours en petits formats, ont davantage vocation à pouvoir trôner dans une bibliothèque privée.

En effet, l'aspect économique est à prendre en compte pour essayer de comprendre le lectorat et le succès que les ouvrages ont rencontrés. Pour ce qui est des *Lettres galantes et philosophiques entre deux nonnes*, *l'Histoire de la tourrière des Carmélites* et *les Mémoires de Suzon*, les premières éditions ne sont pas illustrées. Dans l'étude *De l'obscène et de la pornographie comme objet d'études* cela est justifié ainsi :

« L'absence de gravures originales dans les premières éditions connues des *Mémoires de Suzon* et de l'*Histoire de Marguerite* suggérerait que ces derniers ne furent pas écrits pour satisfaire des fortunés commanditaires mais composés dans un but purement lucratif. »¹⁶³

Pour ces ouvrages, l'absence de gravure se comprendrait donc par une visée purement économique. Les livres sont alors conçus pour être rentables sans que les producteurs ne prennent trop de risques financiers. En effet, l'analyse se poursuit :

« Plus simplifiée encore, la narration de l'*Histoire de Marguerite* est commandée par le seul souci de l'économie. Il n'y a pour le narrateur ni de temps, ni de papier à perdre. »¹⁶⁴

Pour ce qui est de *Dom Bougre* et de *Thérèse Philosophe*, au contraire, on constate que, dès la première édition, on mise sur une impression couteuse. Cela peut se remarquer tout de suite par la présence de nombreuses gravures dans le corps du texte ainsi que leur qualité esthétique. Ainsi, on peut vraisemblablement penser que les producteurs sont soit financés par des personnes fortunées, soit qu'ils le sont eux-mêmes.

Mais pour autant la commercialisation d'un livre couteux reste tout de même un risque financier. Les producteurs doivent donc être assurés de la rentabilité du livre. En conséquence, nous pouvons penser que si *Dom Bougre* et *Thérèse Philosophe* paraissent pour la première fois dans une édition si richement illustrée, c'est qu'ils sont certains de rencontrer un public. Cela indique aussi que le XVIII^e siècle doit comporter son lot de personnes friandes de littérature pornographique et que la demande n'est pas négligeable. De fait, les deux ouvrages seront considérés comme les « best-sellers » de la littérature clandestine du siècle.

Ces deux livres sont donc couteux à produire, comme nous l'avons vu, mais qu'en est-il du prix de vente, et qu'est-ce que cela nous indique sur le lectorat ? En général le prix d'un livre interdit est au moins deux fois plus élevé qu'un ouvrage courant, comme le signale Robert Darnton :

¹⁶³ *De l'obscène et de la pornographie comme objets d'études*, Tours, Université de Tours, UFR de Lettres, 1999, p. 13

¹⁶⁴ *Ibid* p.14

« Or, les échanges en littérature prohibée se font à un taux spécial, normalement deux feuilles d'un livre ordinaire contre une feuille d'un livre philosophique »¹⁶⁵

Nous avons donc constaté que ce sont des livres qui se vendent bien et qui coûtent assez cher. Cela suggère que les livres pornographiques ne touchent pas toutes les parties de la population mais plutôt que les lecteurs seraient des personnes financièrement aisées. Cependant, Darnton réfute cette hypothèse visant à admettre que des personnes modestes n'ont pas pu avoir accès à ces livres. En effet, il précise que, même si les gens n'ont pas toujours les moyens d'acheter et de posséder le livre, il ne faut pas oublier l'existence de cabinet de lecture :

« Et s'ils ne peuvent pas dépenser trente sous pour un exemplaire des *Anecdotes sur Mme la comtesse Du Barry*, ils peuvent les lire, ainsi que du Voltaire, du Rousseau et le Portier des Chartreux, dans les cabinets littéraires, qui mettent une bonne sélection de la littérature philosophique à la disposition de leurs membres. A Lunéville, P.J. Bernard assortit son cabinet de livres prohibés provenant de la Suisse ; et l'on peut s'en rassasier de neuf heures du matin à midi et d'une heure à dix heure du soir, pour la modeste somme de trois livres par an. »¹⁶⁶

Ainsi, la lecture de ces livres est rendue possible par d'autres moyens que par leur simple achat. De plus, il ne faut pas omettre non plus le fait que les livres, une fois achetés peuvent circuler d'une personne à une autre. Le lectorat de ces ouvrages est donc globalement un public aisé, sans toutefois que la lecture en soit complètement inaccessible pour des personnes aux moyens modestes.

Enfin, la nature même des textes peut nous éclairer sur leur public. En effet, les livres pornographiques du XVIII^e siècle possèdent encore plusieurs particularités qui peuvent entrer en compte pour comprendre son lectorat : l'hybridité du genre entre pornographie et philosophie, la présence de gravure et leur statut d'ouvrages clandestins. Ces différents éléments peuvent suggérer un public plus large qu'un simple lectorat friand d'érotisme :

« Nous avons l'impression que les deux choses ne relèvent pas du même registre, n'intéressent pas les mêmes lecteurs, ou du moins pas au même moment de la journée, ne

¹⁶⁵ Robert Darnton, *Édition et sédition: l'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, op. cit.

¹⁶⁶ *Ibid.*

visent pas à satisfaire le même désir, si bien que nous sommes étonnés de les retrouver dans un même roman. »¹⁶⁷

En effet, l'achat ou la lecture d'un tel ouvrage peut alors se justifier aussi bien par la présence d'un élément que par un autre. Ainsi, quelqu'un qui ne serait attiré que par son aspect pornographique peut être amené à lire une de ces œuvres tout autant que quelqu'un qui souhaiterait uniquement se pencher sur ses propos philosophiques, ou sur ses gravures. Cette hybridité permet à l'un ou l'autre type de lecteurs de s'ouvrir à un genre qu'il n'avait pas forcément envisagé : la pornographie ou bien la philosophie. Cela suggère l'existence d'un « double lectorat ». On peut donc supposer que le genre pornographique permettrait aux auteurs de textes érotiques de toucher un lectorat plus large. Est-ce que cela nous permet d'évaluer leur impact sur les débats concernant les femmes ?

¹⁶⁷ Colas Duflo, *Philosophie des pornographies: les ambitions philosophiques du roman libertin, op. cit.* p. 10

b. L'impact de cette littérature : une vision à nuancer

Le succès des livres abordés dans ce mémoire, toujours Sade mis à part, nous démontre donc qu'ils ont sans doute touché un public assez large. Mais cela ne certifie pas toujours qu'ils ont eu un impact sur leur lectorat ou même sur la société d'Ancien Régime, ni la nature de celui-ci. Nous verrons que si les livres pornographiques ont bien transmis un certain nombre d'idées, il est plus difficile de mesurer la diffusion des préceptes liés aux femmes.

Tout d'abord, la littérature clandestine a bel et bien eu une certaine influence sur les mentalités de l'époque, comme le confirme Robert Darnton et Colas Duflo. En effet, Robert Darnton émet le postulat que la littérature prohibée a même contribué à la désacralisation de l'autorité d'Ancien Régime. La pornographie, faisant partie de ce corpus, entre également en compte lorsqu'il s'agit de l'affaiblissement de l'autorité royale. Colas Duflo, qui, au contraire de Robert Darnton, traite exclusivement de l'impact de la littérature pornographique dans son ouvrage *Philosophie des pornographes* paru en 2019, vient confirmer cette idée :

« [...] par leur diffusion relativement large en dépit de leur clandestinité, on peut montrer que ces romans ont largement contribué à la transmission des idées des Lumières hétérodoxes, et plus largement à la diffusion des débats moraux et à la laïcisation des questions morales au dix-huitième siècle. »¹⁶⁸

Lors de notre précédent mémoire¹⁶⁹, nous avons également pu établir qu'ils ont contribué à véhiculer un antimonachisme si virulent qu'ils ont joué un rôle important dans le développement d'une opinion publique hostile aux conventuels ainsi que dans l'abolissement des congrégations religieuses à la Révolution.

En partant de ces informations, nous pouvons donc déterminer que les livres pornographiques dans leur globalité ont eu un certain impact sur les mentalités de l'époque. Or, est ce que toutes les idées abordées en leur sein ont su se faire une

¹⁶⁸ Colas Duflo, *Philosophie des pornographes: les ambitions philosophiques du roman libertin*, op. cit. p.11

¹⁶⁹ C. Yassine, *Le rôle des écrits érotiques dans le développement de l'antimonachisme au XVIIIe siècle*, ENSSIB, 2019

place dans les débats? En ce qui concerne la question de la femme, rien n'est moins sûr.

Tout d'abord, même si nous nous sommes attachés à exposer les concepts émancipateurs soulevés par les romans pornographiques, c'est une vision à nuancer. En effet, d'autres ouvrages de même nature ne contiennent pas forcément de représentations de femme « libérée » des conventions sociales ni n'exposent d'idées allant dans ce sens. Notons par exemple que ces livres visent aussi parfois à rabaisser les femmes. Nous avons ainsi montré la récurrence du dénigrement des maîtresses du roi dans la pornographie.

N'oublions pas également l'ambiguïté de *Justine et les malheurs de la vertu*, qui certes traite d'un certain point de vue de l'émancipation sexuelle de la femme, mais qui aussi relate des scènes de tortures, d'abus et de viols. De plus, de nombreuses scènes qui peuvent apparaître comme des moments de liberté sexuelle pour la femme relèvent en réalité de fantasmes masculins. En effet, il n'est jamais très aisé de déterminer quelle peut être la part de revendications philosophiques et celle de fantasmes érotiques masculins.

Ajoutons également que, même si plusieurs œuvres dont de grands succès pornographiques reprennent ces idées, ce n'est pas un consensus absolu de la part des auteurs, comme ça peut l'être pour l'antimonachisme par exemple. Les idées sont beaucoup moins prononcées que la critique du monachisme qui est présente dans presque l'entièreté du corpus pornographique d'Ancien Régime. Il n'y a pas non plus un terrain aussi favorable dans les mentalités qu'il ne l'est pour l'antimonachisme ou la satire envers les conseillers ou maîtresses du roi. En effet, en ce qui concerne ces dernières questions, les romans pornographiques n'ont fait qu'accentuer une critique qui était déjà plus ou moins présente dans la société. Ce n'est pas le cas, ou du moins il est moins évident de le constater pour les enjeux relatifs aux femmes. En effet, même si elles existent ce sont encore des idées marginales.

Si l'on ne peut donc mesurer l'impact de toutes ces idées, on peut tout de même constater le retentissement d'un aspect en particulier : la contraception. En effet, Robert Darnton constate une baisse de la natalité en France :

« La leçon est à la fois philosophique et démographique. Ce qui ne nous surprend guère, puisque c'est au XVIII^e siècle que se répandent, face à la mortalité en couches, les premières mesures contraceptives dans certaines strates de la population française. »¹⁷⁰

L'historien établit alors le lien qu'il y aurait entre cette baisse de la natalité et les écrits pornographiques avec l'exemple de *Thérèse Philosophe* :

« Serait-il absurde de croire qu'un ouvrage aussi vendu que *Thérèse Philosophe* (et d'autres ouvrages semblables, tels que *Le Triomphe des religieuses* ou *les nonnes babillardes*) ait pu contribuer, à son échelle, à l'évolution particulière de la démographie française : baisse du taux de la mortalité infantile, suivie peu après d'une baisse du taux de la natalité ? »¹⁷¹

Ainsi, l'effet de ces textes se concrétise réellement dans le « quotidien » des français et françaises. Même s'il n'y a pas eu de mesures radicales adoptées sur les questions de sexualité féminine, une part de l'opinion a tout de même été sensibilisée à ces sujets.

Enfin, il faut souligner l'importance de *Thérèse Philosophe* dans ce corpus, qui en plus d'être un ouvrage à succès qui touche donc un lectorat important, est le livre qui véhicule le plus de principes émancipateurs pour les femmes :

« Quoi qu'il en soit place d'honneur doit être faite dans l'histoire de l'autodétermination de la femme à *Thérèse Philosophe* : rédigé par un homme l'ouvrage donne à lire une sensualité féminine qui n'est pas censée se subordonner aux plaisirs et désirs de l'homme. En refusant le rôle d'épouse respectable et de mère de famille, Thérèse ouvre une brèche dans le conformisme social et le rôle qu'il assigne à la femme. »¹⁷²

Ainsi, l'ouvrage fait en quelque sorte une synthèse de tous les principes que nous avons énumérés jusqu'à présent.

L'idée d'un consensus autour d'une émancipation féminine est à envisager avec de grandes précautions. D'une part, notre corpus est trop restreint pour faire de ce que nous avons vu une généralité. D'autre part, nous avons mis en évidence de

¹⁷⁰ Robert Darnton, *Édition et sédition: l'univers de la littérature clandestine au XVIIIe siècle*, op. cit.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² *Ibid.* p. 186

nombreux faits venant entacher une vision trop idéalisée des idées émancipatrices présentes dans les romans pornographiques. Mais souligner la nécessité de nuancer ces préceptes ne vient pas pour autant remettre en cause leur existence. Nous avons prouvé tout au long de ce mémoire que les questions autour de la liberté sexuelle féminine sont bel et bien des sujets importants et récurrents de nombreux ouvrages pornographiques. Leur succès laisse penser que ces idées ont touché une part de la population relativement importante. Cependant, avoir accès aux livres ne garantit pas un quelconque impact dans l'esprit des lecteurs. Certains facteurs nous donnent néanmoins des indications comme la corrélation entre la baisse de la natalité et le succès de *Thérèse Philosophe*.

CONCLUSION

L'analyse que nous avons menée sur les romans pornographiques du XVIII^e siècle reprend bon nombre d'études historiques et littéraires menées ces dernières années. Nous avons ainsi rappelé que la littérature pornographique est un genre qui se construit autour de codes qui lui sont propres et que la mise en scène de la sexualité répond à certaines normes et archétypes. Ces principes ne sont pas inconnus des études littéraires, qui laissent cependant de côté les problématiques liées à la production, la circulation et la commercialisation de ces écrits clandestins. Ces points sont pour leurs parts évoqués par les historiens, et plus précisément les historiens du livre, qui s'attardent sur la matérialité et l'économie du livre clandestin en général. Nous avons tenté d'allier ces deux types de travaux, en démontrant que le contenu et le contenant étaient intimement liés et que l'alliance des deux permettait d'apporter une réponse partielle aux questions relatives à l'histoire des mentalités.

En effet, notre questionnement de départ concernait la capacité des ouvrages pornographiques à faire passer des idées et à bousculer les institutions ou mœurs de l'époque. Grâce à un corpus, certes assez limité, mais regroupant les plus grands succès de l'époque, ainsi qu'à une bibliographie alliant études historiques et littéraires, nous avons pu comprendre que le livre pornographique devait se concevoir dans sa globalité et que l'entièreté des points que nous avons abordés ont leur importance et leurs rôles à jouer dans la réception de ces œuvres.

C'est après avoir présenté, dans un précédent mémoire, l'incidence de ces écrits sur le développement de l'antimonachisme au XVIII^e siècle, que nous avons cherché à démontrer quelque chose de relativement moins évident : la présence mais aussi la réception de passages philosophico-pornographiques traitant d'une émancipation sexuelle féminine. L'analyse des textes nous a permis de comprendre l'importance et le traitement de ces problématiques liées aux femmes. Nous avons tout de même cherché à nuancer ce tableau idéalisé d'un consensus pornographique autour d'une libération sexuelle des femmes. L'hybridité de ces textes, mais aussi la construction de l'objet livre ainsi que le statut d'écrits clandestins sont tout autant d'éléments qui aident à appréhender leur lectorat.

Tout au long de ce mémoire nous avons pu enfin mettre en lumière l'importance de *Thérèse Philosophe*, tant dans les problématiques qui sont soulevées dans l'ouvrage, que dans son succès et sa réception. S'érigeant comme véritable condensé de philosophie, le livre entend clairement participer aux débats du temps et délivrer des idées novatrices quant à l'émancipation sexuelle des femmes.

Même si certains changements sociaux peuvent résulter de ces romans, comme un contrôle des grossesses plus important qu'auparavant, pour autant, la société d'Ancien Régime ne modifie pas radicalement son regard sur la sexualité des femmes. La Révolution de 1789 vient leur apporter une relative visibilité dans les débats et certains droits, qui leur seront rapidement confisqués à l'arrivée au pouvoir de Napoléon et la mise en place de son code civil en 1804. Elles devront attendre le XX^e siècle pour voir apparaître des mesures contribuant à faciliter leur émancipation sexuelle, comme par exemple la légalisation de la contraception. De même, les livres pornographiques du XVIII^e siècle deviennent relativement méconnus au XIX^e siècle, pour finalement connaître un renouveau avec des rééditions et des études qui leur sont dédiées au XX^e et XXI^e siècle. Les ouvrages évoqués deviennent bien connus des historiens mais ils demeurent relativement peu connus du grand public, à l'exception des ouvrages du marquis de Sade, qui après de nombreux scandales éditoriaux, finit par entrer dans la prestigieuse collection de la Pléiade. Depuis l'époque des Lumières, il est difficile de voir dans la pornographie, qui devient beaucoup plus audiovisuelle que littéraire, le développement de véritables problématiques et passages philosophiques. Nous pourrions même dire que l'essentiel de la production pornographique grand public, qu'elle soit sous forme vidéo ou papier, délivre une vision radicalement « androcentrée » de la sexualité qui tranche avec les romans pornographiques du siècle des Lumières.

SOURCES

CORPUS D'ŒUVRES ÉROTIQUES

- ARGENS Jean-Baptiste de Boyer, *Therese Philosophe ou Memoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Eradice, avec l'histoire de Mme Boislaurier*, La Haye, A la Sphère, 1748.
- ANONYME, *Mémoires de Suzon soeur de D.. B ... Portier des Chartreux, écrits par elle-même.*, A Londres, 1778.
- ANONYME, *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes*, 1777.
- GERVAISE DE LATOUCHE Jean-Charles, *Histoire de Dom B*** portier des Chartreux*, s.l., s.d. [1741].
- MEUSNIER DE QUERLON A.-G, *Histoire de la tourriere des carmelites*, A La Haye, Chez Pierre Marteau, à l'Enclume, 1745.
- SADE Donatien Alphonse François, *Justine ou les malheurs de la vertu*, Libraires Associés., Hollande, 1791.

CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE ÉROTIQUE ANTERIEUR AU XVIII^E SIÈCLE

- ARETIN L' (1492-1556) Auteur du texte, *L'oeuvre du divin Arétin. Les Ragionamenti / introd. et notes par Guillaume Apollinaire*, s.l., 1909.

AUTRES SOURCES

- ARGENS Jean Baptiste de BOYER (Marquis D'), *Lettres du marquis d'Argens au roi.*, s.l., 1788.
- LA MORLIERE Charles-Jacques-Louis-Auguste Rochette de, *Les Lauriers ecclésiastiques, ou Campagnes de l'abbé de T***, avec le Triomphe des religieuses, etc, Seconde édition corrigée et augmentée et augmentée.*, A Luxuropolis, 1748.
- PIDANSAT DE MAIROBERT Mathieu-François et PIDANSAT DE MAIROBERT Mathieu-François, *Anecdotes sur M. la Comtesse Du Barri.*, A Londres, 1776.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DU XVIII^E SIECLE

Ouvrages généraux

- BELY Lucien (ed.), *Dictionnaire de l'Ancien régime: royaume de France : XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.
- HAZARD Paul, *La crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris, Boivin, 1934.
- CORNETTE Joël, *Histoire de la France. Absolutisme et Lumières: 1652-1783*, Vanves, France, Hachette supérieur, 2016.

LITTERATURE CLANDESTINE

- CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean (eds.), *Histoire de l'édition française. Tome 2, Le Livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Fayard, 1990.
- DARNTON Robert, *The corpus of clandestine literature in France, 1769-1789*, New York, 1995.
- DARNTON Robert, *Édition et sédition: l'univers de la littérature clandestine au XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1991.
- EHRARD Jean, *Littérature française, le XVIIIe siècle*, Arthaud., Paris, 1974.
- NEGRONI Barbara de, *Lectures interdites: le travail des censeurs au XVIIIe siècle : 1723-1774*, Paris, A. Michel, 1995.

LITTERATURE EROTIQUE

Ouvrages généraux

- COUTURIER Maurice, *Roman et censure ou La mauvaise foi d'Eros*, Seyssel, France, Champ Vallon, 1996.
- HENRIOT Emile, *Les livres du second rayon: irréguliers et libertins*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1948.

- GOULEMOT Jean, *De l'obscène et de la pornographie comme objets d'études*, Tours, Université de Tours, UFR de Lettres (coll. « Cahiers d'histoire culturelle »), 1999.
- MARTIN Laurent, « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident », *Le Temps des medias*, 2003, n° 1, p. 10-30.
- MASON Rainer Michael, NORDMANN Monique, ADERT Laurent, *Eros invaincu: la bibliothèque Gérard Nordmann*, Genève, Fondation Martin Bodmer, 2004.

La pornographie au XVIII^e siècle

- GOULEMOT Jean, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main: lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1991.
- TARCZYLO Théodore, *Sexe et liberté au siècle des Lumières*, Paris, Presses de la Renaissance, 1983.
- WALD LASOWSKI Patrick, *Dictionnaire libertin: la langue du plaisir au siècle des Lumières*, Paris, Gallimard, 2011.
- WALD LASOWSKI Patrick (ed.), *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*. Paris, Gallimard, 2000.

Sur l'Enfer des bibliothèques

- APOLLINAIRE Guillaume, FLEURET Fernand et PERCEAU Louis, *L'Enfer de la Bibliothèque nationale: bibliographie méthodique et critique de tous les ouvrages composant cette célèbre collection avec une préface, un index des titres et une table des auteurs*, Coeuvres-&-Valsery, France, Ressouvenances, 2009.
- CHOMARAT Michel, *Catalogue des ouvrages de l'Enfer de la Bibliothèque municipale de Lyon ainsi que des Curiosa*, S.L., s.n., 1987.
- PIA Pascal, *Les livres de l'Enfer: bibliographie critique des ouvrages érotiques dans leurs différentes éditions du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 1998.
- QUIGNARD Marie-Françoise, *L'enfer de la bibliothèque: éros au secret*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2007.

De la philosophie dans la littérature érotique

- BERNIER Marc André, *Libertinage et figures du savoir: rhétorique et roman libertin dans la France des Lumières (1734-1751)*, Saint-Nicolas, Canada, Presses de l'Université Laval, 2001.
- DUFLO Colas, *Philosophie des pornographes: les ambitions philosophiques du roman libertin*, Paris, Editions du seuil, 2019.
- FERRAND Nathalie, « “C’est en habits d’homme qu’une femme peut philosopher” : figures féminines du philosophe dans Thérèse philosophe et La Filosofessa italiana » dans Alexis Tadié (ed.), *La figure du philosophe dans les lettres anglaises et françaises*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre (coll. « Littérature française »), 2012, p. 171-187.
- SANDRIER Alain, « Saturnin, philosophe clandestin ? », *Dix-huitième siècle*, 6 juillet 2017, n° 49, p. 419-437.

Monographies

- ABRAMOVICI Jean-Christophe, « Saturnin, Suzon et Marguerite ou les malheurs de Dom Bougre », *Dix-huitième siècle*, 6 juillet 2017, n° 49, p. 505-514.
- BOUSSUGE Emmanuel, « Histoire de la première édition de Dom Bougre (1740) », *Dix-huitième siècle*, 6 juillet 2017, n° 49, p. 393-418.
- DUFLO Colas, « Nature et morale dans Le Portier des Chartreux », *Dix-huitième siècle*, 6 juillet 2017, n° 49, p. 439-452.
- DUPRILOT Jacques (préface), *Thérèse philosophe*, Genève, Suisse, 1980.
- FISCHER Caroline, « L’Arétin en France », *Dix-Huitième Siècle*, 1996, vol. 28, n° 1, p. 367-384.

LES FEMMES AU XVIII^E SIÈCLE

La condition des femmes aux XVIII^e siècle

- PAOLI Marie-Lise et PICCO Dominique (eds.), *La cause des femmes au XVIII^e siècle*, Pessac, France, CIBEL, 2015.

- PICCO Dominique et PAOLI Marie-Lise (eds.), *La condition des femmes dans l'Europe du XVIIIe siècle*, Pessac, France, CIBEL : Presses Universitaires de Bordeaux, 2015.
- GILLES Florent, *Soumission, révolte, sexualité : l'éducation des jeunes filles de Mme de Lafayette à Sade*, These de doctorat, Reims, 2016.

Femmes et libertinage

- BLANC Olivier, *Les Libertines*, s.l., Éditions Perrin, 1997.
- RICHARDOT Anne (ed.), *Femmes et libertinage au XVIIIe siècle ou Les caprices de Cythère*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, 2003.

BIBLIOGRAPHIE MATÉRIELLE

- BARBIER Antoine-Alexandre, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, Hildesheim, Allemagne, G. Olms, 1963.
- CORSINI Silvio, *La preuve par les fleurons ? : analyse comparée du matériel ornemental des imprimeurs suisses romands : 1775-1785*, Ferney-Voltaire, France, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 1999.

ANNEXES

Table des annexes

RESUMES DES ŒUVRES DU CORPUS	124
<i>Thérèse Philosophe</i>	<i>124</i>
<i>Histoire de Dom B*** Portier des chartreux</i>	<i>126</i>
<i>Justine ou les malheurs de la vertu</i>	<i>127</i>
<i>Histoire de la tourrière des carmélites</i>	<i>129</i>
<i>Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes</i>	<i>130</i>
<i>Mémoires de Suzon</i>	<i>131</i>

RESUMES DES ŒUVRES DU CORPUS

THERESE PHILOSOPHE

L'ouvrage, écrit sous la forme de mémoires raconte l'histoire de Thérèse. Au début de l'histoire, ses deux parents entretiennent des liaisons extraconjugales. Puis, son père meurt et sa mère devient dévote. Thérèse naïve, découvre la masturbation à sept ans, sans pour autant savoir ce qu'elle fait. Elle entre dans un couvent à l'âge de onze ans. Sur le sujet de la masturbation, elle se confesse à un prêtre qui lui fait comprendre que tout ce qui a trait à son corps et à la sexualité est diabolique et qu'il faut ardemment réprimer ses désirs.

Elle sort du couvent à 25 ans et c'est alors qu'elle rencontre le père Dirrag et sa pénitente Mlle Eradice. Elle assiste aux relations charnelles entre les deux personnages : le prêtre dupe sa pénitente en lui faisant croire au caractère religieux et saint de leurs relations. Résulte alors de cette observation une douleur irrépressible chez Thérèse visiblement causée par sa propre abstinence sexuelle.

Plus tard, elle reçoit une invitation de sa mère qui lui propose de venir dîner en compagnie de Mme C... et de l'abbé T... La mère de Thérèse encourage la jeune fille à devenir amie avec Mme C... réputée comme étant d'une grande intelligence et très vertueuse. Cette dernière questionne Thérèse sur ses douleurs et celle-ci en vient à lui raconter ce qu'elle a vu de la relation entre le père Dirrag et Eradice. M.T... est également informé et il conseille à Thérèse de se tenir loin du prêtre, tout en l'encourageant à la masturbation et en lui exposant le caractère naturel de la chose. Il condamne le fait que le Père Dirrag ait trompé sa pénitente et demande à Thérèse d'attendre le mariage pour se livrer à des actes sexuels avec un homme, mais il ne renie pas la notion de plaisir. Après ces injonctions, Thérèse se livre à la masturbation et tous ses maux se trouvent alors immédiatement guéris. Dans le même temps, elle apprend que sa mère doit bientôt se rendre à Paris pour des affaires d'argent, et qu'elle doit l'accompagner. Pendant le temps qui la sépare de son départ, elle passe du temps avec Mme C... et l'abbé T... Ils ont souvent des discussions sur divers sujets, et un jour, après avoir parlé de la notion de nature, l'abbé T... donne rendez-vous à Mme C... pour lui expliquer plus en détails ce principe. Thérèse

décide alors de les épier durant cette entrevue. Elle assiste ainsi à plusieurs scènes sexuelles entre les deux personnages.

Arrive ensuite le moment où elle part à Paris avec sa mère, mais cette dernière meurt subitement, laissant la jeune fille seule dans la grande ville. Elle se lie alors d'amitié avec une certaine Mme Bois-Laurier. A Paris, elle rencontre également un certain « financier B... » ainsi que « M.R... » Ce dernier s'insurge devant le refus de Thérèse d'avoir des relations sexuelles avec lui. Ensuite Madame Bois-Laurier décide de raconter son histoire à Thérèse.

Le livre s'ouvre sur un nouveau chapitre : l'Histoire de la Bois-Laurier. La Bois-Laurier est un enfant trouvé, destiné à être « courtisane ». Le problème c'est que Bois-Laurier, malgré le fait de se prostituer, ne parvient pas à perdre sa virginité. Elle raconte à Thérèse les différentes aventures sexuelles dans lesquelles elle se trouve mêlée, dont une histoire avec trois capucins.

Une fois le récit de la Bois-Laurier achevé, Thérèse raconte comment elle croise le regard du comte à l'Opéra (celui à qui est adressé le livre). Une rencontre entre les deux individus s'arrange et le comte propose à Thérèse, éprise de lui, de lui procurer une rente et de l'accompagner dans ses terres. Ils se retirent tous deux et mènent une vie de bonheur, sans enfant, selon le vœux de Thérèse. Les deux jouissent tout de même du bonheur de la sexualité, tout en faisant attention à ne pas procréer.

*HISTOIRE DE DOM B*** PORTIER DES CHARTREUX*

C'est l'histoire de Saturnin, personnage principal et narrateur. L'auteur commence par nous conter la naissance de ce personnage, en expliquant qu'il serait le fils des Révérends Pères Célestins (« de la ville de R... »). Saturnin est recueilli par un dénommé Ambroise, jardinier et par Toinette, sa femme. Le jeune homme, se décrivant lui-même comme « prédisposé au vice », débute sa vie sexuelle en observant les ébats de celle qu'il prend pour sa mère et d'un certain Polycarpe, religieux.

Un jour, sa sœur, Suzon, après un an de vie au couvent, revient à la maison familiale et Saturnin entreprend d'essayer avec elle les pratiques qu'il a pu observer entre sa mère et le religieux. C'est alors que Suzon lui décrit ce qu'il se passe dans les couvents de religieuses. Saturnin est étonné d'apprendre que la chasteté n'y est pas respectée et que les relations homosexuelles ainsi que la masturbation y sont pratiques courantes.

Nous avons, lors de cet entretien la succession de trois points de vue différents celui de Saturnin, de Suzon, mais également de la sœur Monique, compagne de Suzon. Monique, narratrice lors d'un long passage, expose au lecteur son histoire et les déboires qui ont lieu dans les couvents.

Saturnin, quant à lui, après avoir réussi à avoir des relations charnelles avec Suzon, Madame d'Inville ou encore sa « supposée » mère Toinette, est envoyé dans un couvent où il devient « portier des Chartreux ». Même dans ces conditions, il continue à mener une vie sexuelle et trouve même au sein du cloître un espace propice à la débauche. Il participe ainsi à des orgies mêlant moines et religieuses dans des endroits spécifiquement dédiés à cela, détourne des confessions dans le but d'obtenir les faveurs de ses pénitentes, ou encore se livre à la sodomie.

Il finit par retrouver la sœur Monique et entretient également avec elle une relation sexuelle, qu'il cache aux moines, ce que ceux-ci vont lui reprocher. Il fuit alors le couvent, retrouve Suzon et finit par mourir.

JUSTINE OU LES MALHEURS DE LA VERTU

L'ouvrage débute par raconté l'enfance de Justine et de sa grande sœur Juliette, alors au couvent, qui perdent leurs parents et deviennent orphelines. Alors que Juliette s'engage dans une vie de courtisane et se livre à tous les plaisirs, Justine, elle, décide de suivre un chemin vertueux. Cependant, les choix de Justine la conduisent dans des situations désastreuses, tandis que Juliette réussit sa vie et devient même une « grande dame » grâce au libertinage.

Justine demande de l'aide à un prêtre qui refuse de l'épauler. Forcée à travailler, elle est envoyée chez un homme qui veut avoir des rapports sexuels avec elle mais elle l'implore de l'épargner. Elle prend ensuite un poste de « bonne » mais se retrouve quasiment conduite en esclavage par ses employeurs avarés et brutaux.

Un jour, l'homme qui l'emploie lui demande de voler quelque chose pour lui, ce à quoi Justine se refuse. Pour se venger, il cache un diamant dans son matelas et l'accuse de l'avoir volé. Elle est arrêtée et immédiatement emprisonnée. Une femme l'aide à sortir en provoquant un incendie et Thérèse tombe alors sous son contrôle.

Cette femme, la Dubois, fait partie d'un groupe de bandits, qui, en échange d'épargner provisoirement sa vertu, demande à Justine de s'enrôler avec elle. Ils finissent par détrousser un marchand et menacent de l'assassiner mais Justine s'interpose pour supplier ses compagnons d'épargner le malheureux. Finalement, elle secourt le prisonnier, le met en sécurité et se sauve avec lui. Ce sera cet homme qu'elle a libéré qui profitera d'elle, la violera et lui volera en premier sa vertu.

Elle s'évanouit et en se réveillant elle tombe sur une scène de sodomie entre un aristocrate et son servent. Les hommes la découvrent et la ruent de coups, puis elle entre au service de la tante de cet aristocrate. Étrangement, elle s'éprend de cet homme qui projette de tuer sa propre tante pour s'accaparer sa fortune. Pour mener à bien ses machinations, il met Justine dans la confiance. Cependant celle-ci dévoile la vérité à la tante mais l'homme s'en aperçoit et la piège. Il tue sa tante et accuse Justine. Il la ligote à un arbre et jette des chiens enragés sur elle avant de finalement la libérer.

Elle se retrouve ensuite au service d'un homme, apparemment maître d'école et se prend d'amitié pour sa fille : Rosalie. Elle découvre rapidement que l'homme

punit ses élèves ainsi que sa propre fille de façon très malsaine. Un jour, il décide d'enfermer sa fille qu'il projette même de tuer. Justine s'enfuit et trouve refuge dans un monastère. Cependant, les moines qu'elle rencontre la séquestrent et la violent. D'autres filles sont également les otages de ces moines dépravés. Les femmes présentes se divisent en quatre classes suivant leurs âges. Les moines ont pour tradition de choisir une des filles, qui est alors « réformée », elle disparaît et ne réapparaît jamais au sein du cloître et aucune de ses compagnes d'infortune ne sait ce qu'elle est devenue. Justine profite d'un de ces moments où une fille est sélectionnée pour s'échapper.

Lors de sa fuite, elle se fait capturer par deux hommes qui l'emmènent au château du comte de Gernande où, là encore, un homme « sadique » vient lui infliger des tortures. Elle s'échappe de nouveau. Après ce nouvel épisode, Justine va se retrouver une énième fois confrontée à un tortionnaire : Roland qui aime à faire couler le sang de jeunes femmes. Cependant, au bout d'un certain temps, l'homme est arrêté, comme tous les habitants de la maison, Justine comprise. Au tribunal, un avocat parvient à la faire acquitter et libérer. Mais ses aventures ne s'arrêtent pas là, puisqu'à sa sortie de prison elle rencontre pour la seconde fois la Dubois, dont elle refuse l'aide. Après quelques autres péripéties et turpitudes que la Dubois lui fait subir pour se venger de ce refus, Justine est accusée d'avoir provoqué un incendie et est condamnée à mort. C'est alors qu'elle va rencontrer sa sœur Juliette, tout en ignorant l'identité exacte de celle-ci. Elle va entreprendre de lui raconter toute son histoire et Juliette va finalement reconnaître sa sœur. Enfin, Juliette réussit à faire sortir Justine de prison et va l'accueillir chez elle, mais très vite l'héroïne meurt, sonnant la fin du récit.

HISTOIRE DE LA TOURRIERE DES CARMELITES

L'histoire débute par le récit de la mère de la narratrice, qui est contrainte à devenir religieuse sans qu'on lui demande son avis. La mère, possédant des amants, continue d'en avoir au sein même du couvent. C'est d'ailleurs en ce lieu que naît la narratrice, la future Tourrière des Carmélites. L'enfant, appelée Agnès, assiste aux déboires sexuels de sa mère l'observant durant ses ébats. La première relation sexuelle que connaît Agnès est avec une autre femme, sa « compagne de couche ». Mais cette expérience ratée la pousse à séduire un jeune homme : le petit Michel. Après avoir eu une relation avec lui, elle tombe enceinte. Un peu plus tard, elle rencontre un chirurgien et tombe de nouveau enceinte, alors qu'elle prend le voile au même moment. Après son accouchement, sa mère l'envoie à Paris comme femme de chambre. C'est là qu'elle tombe amoureuse d'un domestique et tombe enceinte encore une fois. Puis un certain « Intendant », qui a l'air de quelqu'un de très haut placé dans la société, la remarque. Elle s'installe chez lui mais, finalement, elle entretient une relation avec un certain « Gendarme », ce que l'intendant finit par apprendre. Elle s'installe alors avec le Gendarme, mais ça ne dure pas et elle se retrouve pauvre et à la rue où elle devient prostituée. Un jour, en plein ébat avec un homme, des mousquetaires débarquent et se livrent à une partie de plaisir avec elle. Après cela, elle finit par contracter une maladie « la lèpre contagieuse ». Elle finit par être dénoncée comme prostituée et arrêtée. Lorsqu'elle est relâchée, elle part dans un couvent où elle entretient des relations sexuelles avec une sœur. Après cet épisode au couvent, elle devient convulsionnaire. Puis elle quitte les jansénistes et ouvre un commerce. Enfin, son commerce se fait attaquer, et elle fuit pour la dernière fois dans un couvent où elle devient tourrière.

LETTRES GALANTES ET PHILOSOPHIQUES DE DEUX NONNES

Il s'agit d'un roman épistolaire comportant une suite de lettres entre Christine une Ursuline et Agathe une Carmélite. Au début du récit, Christine pense qu'elle va bientôt mourir. Elle commence par raconter qu'elle a observé les ébats amoureux d'une religieuse et du jardinier du monastère. Le cloître est alors désigné comme une « école du vice » et le lecteur remarque que l'ouvrage se veut profondément antimonastique.

Agathe raconte que dans son couvent, une des sœurs est tombée enceinte et qu'elle est décédée, ainsi que son enfant, le jour de l'accouchement. Quelques temps après, la sœur Agathe est rejointe dans sa cellule par une de ses compagnes qui l'a somme de se prêter, avec elle, à des relations charnelles.

Christine répond à cette lettre en disant qu'elle va lever tous les mystères sur sa vie. En effet cette dernière explique à Agathe qu'elle est en réalité la fille d'une mère Abbesse. Elle confesse ensuite, qu'à son arrivée au couvent, elle s'est fait visiter dans sa cellule par la mère supérieure qui souhaitait avoir des relations charnelles avec elle. Christine, alors encore naïve, s'est laissée faire par cette femme. Plus tard, elle a appris que la mère supérieure avait également des relations avec un jeune homme : Etienne. Elle décide de faire de même et de séduire le garçon. Mais elle explique à Agathe comment la supérieure s'est aperçue rapidement de la relation entre les deux jeunes personnes.

De son côté Agathe raconte ses aventures avec un abbé qui fait beaucoup de digressions philosophiques et anticléricales. Puis, elle relate sa relation homosexuelle avec une dénommée Marianne.

Enfin, Christine narre la disparition d'Etienne et comment elle essaye de se consoler dans les bras d'un jeune pensionnaire.

MEMOIRES DE SUZON

Le roman se présente comme étant le point de vue de Suzon de l'*Histoire de Dom Bougre*. Lorsque le récit commence, Suzon habite chez ses parents. Sa mère Toinette entretient des relations sexuelles avec divers ecclésiastiques, qui viennent dans la maison familiale lorsque Ambroise, le père de Suzon est absent. Dès les premières pages, on apprend que Suzon n'est pas la fille légitime de ce couple. Très tôt, la jeune fille est attirée par la sexualité, qu'elle cherche à connaître et comprendre. Elle rend régulièrement visite à Madame d'Inville, qui lui propose alors d'entrer au couvent. C'est là qu'elle rencontre la sœur Monique qui l'initie aux plaisirs de la sexualité. Elle passe six ans au couvent avant d'en être retirée par Madame d'Inville, puis elle rentre chez ses parents où elle retrouve son frère Saturnin. Quelques temps plus tard, un abbé abuse d'elle et l'abandonne dans la rue de Paris. Elle est finalement recueillie et connaît plusieurs amants. Ensuite, elle devient la maîtresse d'un cordelier mais celui-ci finit par devenir impuissant. C'est alors que Suzon trompe son amant avec un autre homme. Ce dernier s'en aperçoit et la chasse de Paris. De nouveau seule, elle rencontre un officier puis devient « danseuse ». Le récit se termine par la mort de Suzon.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Nombre d'exemplaires de l'Enfer de la BnF par années. Graphique réalisé à l'aide de l'ouvrage Les livres de l'Enfer de Pascal Pia	24
Figure 2 : Page de titre de l'édition de 1778 des <i>Mémoires de Suzon, sœur de D...B... Portier des Chartreux</i>	45
Figure 3 : Page de titre d'une édition de la <i>Tourrière des Carmélites</i>	46
Figure 4 : Page de titre d'une édition non datée de <i>Thérèse Philosophe ou mémoire pour servir à l'histoire de D. Dirrag et de Mademoiselle Eradice</i>	57
Figure 5 : Page de titre d' <i>Anecdotes sur M. la comtesse du Barri</i> , Londres, 1775. Exemplaire de la bibliothèque nationale	58
Figure 6 : Exemple de signature sur une page d' <i>Anecdotes sur M. la comtesse du Barri</i>	60
Figure 7 : Marque de l'ouvrage <i>Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française : par M. de Maupeou, chancelier de France</i> , Londres, 1776	61
Figure 8 : Marque typographique de l'ouvrage <i>Voyage en Sicile et à Malthe</i> , Amsterdam, Chez E. Van Harrevelt, 1776	62
Figure 9 : Tableau représentant les différentes caractéristiques et/ou épisodes qui marquent les personnages féminins les plus importants des ouvrages de notre corpus	69
Figure 10 : Gravure de la seconde édition de <i>Thérèse Philosophe</i> (1748)....	88
Figure 11 : François Boucher, <i>La Nymphé Callisto, séduite par Jupiter sous les traits de Diane</i> , huile sur toile, 58 x 70 cm, 1759, Musée d'art Nelson-Atkins, Kansas City.....	89
Figure 12 : Gravure d'une édition non datée de <i>Thérèse Philosophe</i>	90
Figure 13 : Gravure d'une édition d' <i>Histoire de Dom Bougre</i>	95
Figure 14 : Carte issue du site « STN Online Database Archives » représentant les destinations de ventes d'exemplaires de <i>Thérèse Philosophe</i> par villes, envoyés par la STN entre le 1er janvier 1769 et le 31 décembre 1794.....	106

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS.....	9
INTRODUCTION	11
I. LE LIVRE PORNOGRAPHIQUE : LIEU DE DEBATS	19
1. Les romans pornographiques.....	19
a. <i>Histoire du genre pornographique.....</i>	<i>19</i>
b. <i>Procédés littéraires</i>	<i>27</i>
2. Pornographie, philosophie et pouvoirs	31
a. <i>Entre obscénité et satire politique.....</i>	<i>31</i>
b. <i>Un média à ambition philosophique.....</i>	<i>35</i>
c. <i>L'exemple de l'antimonachisme et présentation du corpus.....</i>	<i>39</i>
3. Thérèse Philosophe : le parcours éditorial du livre pornographique	42
a. <i>Grands principes de la censure et du marché clandestin au XVIII^e siècle.....</i>	<i>42</i>
b. <i>Qui est l'auteur de Thérèse Philosophe ?.....</i>	<i>49</i>
c. <i>Analyse d'une édition de Thérèse Philosophe et de son parcours commercial.....</i>	<i>56</i>
II. DES CONCEPTS ÉMANCIPATEURS ?	65
1. La place donnée aux femmes dans les romans pornographiques.....	65
a. <i>La place donnée aux femmes dans les romans pornographiques</i>	<i>65</i>
b. <i>L'éveil au plaisir : éducateurs, éducatrices</i>	<i>74</i>
c. <i>La question des auteurs</i>	<i>81</i>
2. Un contrôle du corps	85
a. <i>La représentation de la femme et de son corps.....</i>	<i>85</i>
b. <i>Les femmes se suffisent à elles-mêmes</i>	<i>92</i>
c. <i>Le contrôle des grossesses : la condition pour la liberté.....</i>	<i>100</i>
3. Quels effets sur les mentalités ?	104
a. <i>La question du public : un double lectorat.....</i>	<i>104</i>
b. <i>L'impact de cette littérature : une vision à nuancer.....</i>	<i>111</i>
CONCLUSION.....	115
SOURCES.....	117
BIBLIOGRAPHIE	118
ANNEXES	123
TABLE DES ILLUSTRATIONS	137

TABLE DES MATIERES 139